John Adams Library.

IN THE CUSTODY OF THE
BOSTON PUBLIC LIBRARY.

SHELF No.
ADAMS
165.3
v.2a

LA FORCE DE LA DESTINÉE,

OU

INFLUENCE DU SORT SUR L'HISTOIRE DU CŒUR HUMAIN;

SECONDE PARTIE.

A LONDRES,

Et se trouve A PARIS,

Chez J.-FR. BASTIEN, Libraire, rue du Petit-Lion, fauxbourg Saint Germain.

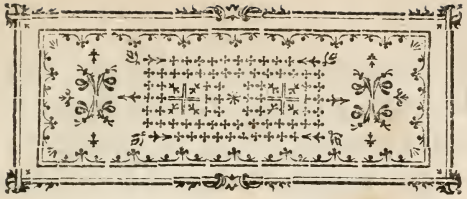
M. DCC. LXXIX.

ADAMS 165.3
V.2 a

LES
DEUX ÉTOILES,
HISTOIRES ÉCOSSAISES.

..... Cauſſæque viam non ſponte ſequebar
alterius. *Claudian.*

SECONDE PARTIE.



LES

DEUX ÉTOILES,

HISTOIRES ÉCOSSAISES.

C'est en vain qu'on s'eſt élevé de tous les temps contre cette eſpece de fatalité inévitable qui préſide à toutes les actions des hommes : les raiſonnemens en apparence les plus concluans contre cette opinion ſont à chaque moment renverſés par cette chaîne d'événemens imprévus, que toutes les précautions poſſibles ne peuvent ni prévoir ni empêcher ; &, en effet, ne voit-on pas tous les jours que tel dont la conduite vertueuſe & meſurée ſembloit lui aſſu-

rer des jours tranquilles & à l'abri des orages, voit tout-à-coup ſon bonheur anéanti & ſa carriere enſanglantée par quelqu'accident déplorable, qu'il croyoit ne devoir jamais redouter ; tandis que tel autre, dont la vie agitée n'a été qu'un tiſſu continuel des infortunes les plus accablantes, voit ſortir du ſein de ces mêmes revers la félicité la plus imprévue & la plus digne d'envie. Confeſſons-le ſans détour, chaque partie concourt ici-bas, par une impulſion ſupérieure, à l'harmonie centrale d'un tout, dont les cauſes premieres ſe dérobent à nos foibles regards : & ſemblables aux flots de la mer, nous nous entrechoquons & ſommes agités en ſens contraire, pour le maintien de l'équilibre & de l'ordre général auquel nous participons machinalement.

Ainſi donc le torrent des paſſions & des événemens décident de tout

malgré nous dans cette vie mortelle, & ce principe irrécusable une fois posé, quels sont donc les éloges & la considération personnelle que méritent, de la part des esprits sains, ceux que la fortune a toujours prévenus, devant qui tout s'est applani, & dont le bonheur, insultant pour le reste des humains, les étonne intérieurement eux-mêmes? Mais, au contraire, quelle tendre pitié, quelle sensibilité compatissante ne doit-on pas à ceux dont la vie, gouvernée par les mêmes principes d'équité & de droiture, n'a cependant été pour eux qu'une chaîne insupportable de douleurs!

Les deux histoires que j'ai à rapporter prouveront assez fortement, selon moi, la vérité infaillible de ce que j'avance.

Dans les extrémités du nord de l'Ecosse, lieux affreux qui semblent

être le tombeau de la nature & la fin de toute société humaine, le Lord Douglas, issu d'une des plus nobles maisons de ce royaume, étoit venu depuis quelque temps chercher un asyle contre des douleurs déchirantes, ou plutôt les nourrir dans les horreurs de la solitude la plus lugubre, en attendant la mort, qu'il regardoit comme le terme prochain & assuré de ses malheurs. Ce jeune Seigneur, orné de tout ce qui peut composer la plus aimable des créatures, en avoit éprouvé de terribles, c'est-à-dire de ceux qui outragent l'ame & la blessent dans ses plus cheres affections : également trahi dans l'amour le plus tendre & le plus légitime & dans l'amitié la plus constante & la plus sincere, tous les humains ne s'offroient plus à lui que comme des tigres féroces ; leur commerce lui paroissoit un trafic odieux de

crimes & de noirceurs ; & c'étoit pour s'y dérober qu'il avoit choisi la plus reculée de toutes ses terres pour y ensevelir des jours encore à leur premiere aurore.

En partant d'Edimbourg, il avoit caché sa retraite & sa marche à tout ce qu'il avoit de parens & d'amis dans cette capitale ; & dans l'idée de renoncer pour toujours au monde, il n'avoit amené à sa suite qu'un petit nombre de gens de confiance & dont le service lui étoit absolument nécessaire : ces fideles serviteurs connoissoient les peines de leur malheureux maître, & sembloient, par leur silence morne, se conformer à son terrible état. Tout respiroit le désespoir & l'abattement dans ce funeste asyle : la nature même sembloit y conspirer par son affreux extérieur ; des forêts impraticables, des montagnes arides & élevées jusqu'aux

nues, coupées par des précipices dont l'aſpect faiſoit frémir, des torrens dont le bruit ſe mêloit à celui des vents impétueux, des habitans épars çà & là, dont la figure ſauvage & farouche ſembloit faire douter s'ils tenoient à l'eſpece humaine, des habitations plus ſemblables à des tanieres qu'à des demeures d'hommes, où ils cherchoient une retraite la nuit contre ces mêmes animaux auxquels ils avoient fait tout le jour une ſanglante guerre. Ce ſilence, qu'une ſolitude immenſe opere & qui fait friſſonner, lorſqu'il n'eſt interrompu par aucun de ces ſignes, même lointains, de ſociété humaine, qui conſolent & qui raſſurent le ſolitaire le plus appellé à ſon état; tel étoit le tombeau que le Lord Douglas avoit choiſi de préférence, & dont il ne ſortoit que pour s'enfoncer dans les forêts les plus épaiſſes, qu'il faiſoit retentir

de

de ſes plaintes & de ſes gémiſſemens.

Un jour que l'ardeur de la chaſſe, ou plutôt la rêverie profonde qui ſuccédoit ordinairement à ſes tranſports, l'avoit égaré inſenſiblement beaucoup plus loin que de coutume, il entendit, à quelque diſtance de lui, des voix de femmes qui s'exprimoient en des termes abſolument hors d'uſage dans ces ruſtiques contrées. Qu'on juge de ſa ſurpriſe & des différens mouvemens qui l'agiterent tour à tour ! Le plus violent de tous fut d'abord de fuir avec précaution un ſexe perfide dont il avoit eſſuyé tant d'outrages & qui étoit la ſource de toutes ſes douleurs; mais bientôt le ſon touchant de la voix d'une de ces femmes, la nobleſſe & le choix de ſes expreſſions, une teinte de douleur qui paroiſſoit régner dans ſes diſcours, tout contribua à l'intéreſſer en dépit de ſes craintes,

maîtrisé, comme malgré lui, par une impulsion involontaire, il s'approcha doucement & écartant quelques feuillages qui le déroboient à leurs regards, rien n'est comparable à son étonnement & à son émotion, lorsqu'il apperçut une jeune créature d'une figure céleste, vêtue comme on nous dépeignoit jadis la Déesse des bois, qui s'entretenoit avec une femme qui paroissoit être de sa suite, & épanchoit son cœur sans contrainte, se croyant absolument seule dans cette immense solitude. Une rencontre aussi extraordinaire l'ayant rendu immobile, il put entendre sans être tenté de l'interrompre une conversation qui l'intéressoit déja vivement.

Non, ma chere Betty, rien n'est capable d'affoiblir le sentiment de mes peines, continua celle dont la figure avoit si fort frappé le Lord; en vain ton attachement pour moi

te dicte l'apologie de la société humaine ; les deux sexes qui la composent, également noirs & perfides, ne méritent d'une ame noble & franche que la répugnance la plus invincible : c'est pour fuir cet amas de monstres que je me suis dérobée à l'univers ; le Ciel équitable & propice ne permettra pas du moins que j'en rencontre ici de l'espece de ceux pour qui j'ai conçu une horreur si légitime ; ainsi rien ne me distraira jamais de la douleur que je porte dans mon sein & qui est désormais le seul aliment de ma vie.

Je conviendrai avec vous, Mylady, comme je l'ai déja fait cent fois, reprit celle que le Lord n'avoit pas encore entendue, que rien n'est plus affreux que le sort que vous avez éprouvé, ni rien de plus juste que la cause de vos larmes ; mais enfin doivent-elles être éternelles ? & pou-

vez-vous, ſans manquer même de ſoumiſſion pour l'Etre ſuprême, enſevelir à jamais tant de jeuneſſe & de charmes, qu'il a ſans doute réſervés pour un plus noble uſage, ſur-tout lorſque votre déſeſpoir & votre abandon ſont déſormais inutiles à celui qui en eſt l'objet. Que ſa colere s'étende donc ſur les auteurs de ſa mort & ſur quiconque leur reſſemble, reprit la déſeſpérée Lady, & pour lors je retournerai parmi les humains chercher quelqu'un d'auſſi innocent & d'auſſi infortuné que moi, ſi toutefois il eſt poſſible qu'il en exiſte.

Vous n'irez pas ſi loin pour trouver une Etoile ſemblable à la vôtre, s'écria le jeune Lord, qui, ne pouvant plus ſe contenir, parut tout-à-coup à leurs regards, & les jetta par ſa préſence dans un étonnement inconcevable. O qui que vous ſoyez, & certainement tout votre extérieur n'annonce

rien que de grand, qui croyez avoir éprouvé tout ce que la condition humaine peut raſſembler de plus déplorable, ſachez que vous voyez devant vous un malheureux qui peut diſputer avec tout mortel d'infortune & d'innocence, que je déteſte autant que vous ces êtres odieux que vous fuyez, & que le ſentiment qui vous anime eſt peut être le ſeul qui m'empêche de vous confondre avec eux.

La figure charmante du Lord, l'air animé & touchant dont il prononça ces paroles, la pitié qu'une ſituation ſemblable à la nôtre nous inſpire naturellement, tout fit ſuccéder à l'étonnement, dans l'ame des deux inconnues & la ſenſibilité, & l'empreſſement d'être inſtruites : enfin Lady interrompant le ſilence, qu'une aventure ſi extraordinaire faiſoit durer depuis quelques inſtans ; eh, qui êtes-vous donc, dit-elle d'une voix

tremblante, qui venez violer un asyle que l'infortune la plus déplorable a seule droit de se procurer ? Seriez-vous du nombre des monstres que j'évite, & les dehors de vertu que vous faites paroître ne seroient-ils en vous qu'un crime de plus ? Ah ! fuyez-moi plutôt, j'ose vous le prescrire ; portez ailleurs des embûches qui ne peuvent qu'avilir votre ame sans augmenter mes malheurs.

Quoique vous ne paroissiez point faite pour les revers dont vous vous plaignez, reprit le Lord avec vivacité, vous l'êtes encore moins pour qu'ils vous rendent injuste, par les soupçons que vous semblez concevoir d'un malheureux bien éloigné de les mériter : n'attribuez donc, Madame, qu'à l'intérêt que votre vue inspire, le mouvement indiscret qui m'a fait troubler votre solitude ; mais j'en ai trop fait pour que mon

nom doive être un ſecret pour vous ; le reſpect que je crois vous devoir me l'arrache ; & ſi vous m'ordonnez de vous fuir après cet aveu, au moins ne devez-vous craindre ni curioſité ni pourſuite de la part de l'infortuné Lord Douglas.

Qu'entends-je, s'écria la belle inconnue, avec toutes les marques de la plus grande ſurpriſe ; vous le Lord Douglas, vous dont toute l'Ecoſſe a pleuré la perte, vous dont le ſang coule dans mes veines, puiſque nous reconnoiſſons les mêmes ancêtres, vous enfin à qui j'étois deſtinée dès mes plus jeunes ans, lorſque votre départ inopiné pour la France, ou plutôt l'aſcendant de mon mauvais ſort me fit former d'autres nœuds. O mon cher Douglas, reconnoiſſez en moi Lady Stéward votre parente ; ſes malheurs & ceux du Lord Lindſey ſon époux ne peuvent pas vous être

inconnus. Non, sans doute, interrompit le Lord en s'approchant d'elle avec le plus vif empressement, & cherchant à démêler des traits qui, depuis leur enfance, s'étoient presqu'entiérement effacés de sa mémoire; quoique j'ignore les détails particuliers de vos infortunes, le bruit de la funeste catastrophe qui y a mis le comble n'en est pas moins parvenu jusqu'à moi; mais les tourmens que j'ai éprouvés moi-même faisoient une si puissante diversion dans mon ame, que je n'ai pu approfondir une aventure qui, dans toute autre circonstance, m'auroit rappellé vivement les anciens droits que nos parens m'avoient accordés sur vous. Ah! Mylord, répondit Milady Lindsey en laissant tomber quelques larmes, pourquoi les aviez-vous oubliés d'avance, ces droits que j'ai accordés depuis à un époux digne, il est vrai, de toute

ma tendreſſe, mais pour mettre le comble à ſon malheur & au mien : ma deſtinée avec vous eût ſans doute été différente, ou plutôt c'eſt l'acharnement de notre Etoile implacable qui ne nous réunit que pour faire voir en nous deux exemples déplorables de ſon pouvoir irréſiſtible. Eh, bien, adouciſſons au moins ſa rigueur en nous confiant mutuellement nos peines, reprit le Lord Douglas, & croyez que celles que j'éprouve ſurpaſſent toutes les plus affreuſes ſuppoſitions, puiſqu'elles ne me laiſſent pas même la triſte reſſource de conſerver de l'eſtime pour ce que j'ai ſi aveuglément préféré à tout. Suivez-moi, Mylord, interrompit Lady Lindſey, dans le tombeau que j'ai choiſi pour aſyle, & bientôt vous donnerez des larmes à l'objet de mon déſeſpoir & au récit de ſa fin déplorable.

A ces mots, le Lord Douglas, après avoir ordonné à un de ſes gens qui le ſuivoit de retourner chez lui, pour que ſon abſence ne causât aucune inquiétude, prit le chemin de la demeure de ſa parente avec elle & ſa compagne ; & après avoir traverſé une forêt aſſez vaſte & marché quelque temps dans un pays ſolitaire, environné de rochers eſcarpés, ils arriverent enfin à un château aſſis au pied du roc même, où le Lord n'apperçut de traces humaines que celles d'un petit nombre de domeſtiques, qui parurent ſurpris à ſa vue. Lady lui fit traverſer en ſilence un appartement dont la tenture lugubre inſpiroit un frémiſſement involontaire ; & dans la piece la plus reculée, ou plutôt ſous le roc même, où ſe terminoit cet affreux réduit, il apperçut, avec une ſurpriſe qui le fit friſſonner d'horreur, un cercueil éclairé

par quatre lampes funebres, au pied duquel étoit un poignard : à ce spectacle terrible, & pendant que le Lord étoit immobile d'effroi, Lady Lindsey s'étant jetté sur ce cercueil, qu'elle embrassa en jettant des cris perçans & répandant un torrent de larmes, baisa ce poignard sanglant qui étoit dépose à ses pieds ; ensuite faisant asseoir le Lord auprès d'elle, & faisant violence à ses sanglots, elle raconta ainsi son histoire.

Histoire de Milady Lindsey.

Si les premieres conséquences que nous pouvons tirer des objets qui frappent nos yeux quand nous commençons à sortir des ténebres de l'enfance, pouvoient servir en quelque maniere de cautions de notre destinée à venir, vous avouerez avec moi, mon cher parent, que j'ai pu

ouvrir mon ame aux plus agréables ſuppoſitions; j'étois l'unique fruit du mariage de Mylord Stéwart avec Lady Blakford ; mon pere me fit élever comme l'héritiere d'une maiſon qui, malgré les malheurs dont notre patrie avoit été affligée, conſervoit encore aſſez d'éclat & d'opulence, pour me mettre en droit de prétendre aux premiers partis du Royaume; mais j'étois encore dans un âge bien tendre, lorſque toutes ſes vues ſe fixerent à cet égard. Inſtruit que Mylord Douglas, votre pere, iſſu de même maiſon que nous, n'avoit qu'un fils pour héritier de ſon nom, il deſira dès ce moment une alliance qui lui parut la plus ſortable, & cherchant à ſe rapprocher de votre pere dont quelques diſcuſſions d'intérêt l'avoient éloigné depuis pluſieurs années, il ſe flatta de lui faire goûter un projet que

l'amour du ſang devoit leur rendre également agréable : ſon eſpérance ne fut pas vaine, le Lord Douglas dont le caractere droit & ſincere lui avoit fait mettre beaucoup moins d'humeur dans cette brouillerie, que mon pere dont le caractere étoit plus fier & plus impétueux, reçut ſes premieres ouvertures à cet égard avec une cordialité généreuſe ; & bientôt étant convenus enſemble de toutes leurs diſpoſitions futures, il fut réſolu entr'eux que nous ſerions unis dès que notre éducation ſeroit achevée.

Vous étiez pour lors élevé à Glaſcow, où vous vous diſtinguiez déja dans tous les exercices qui contribuent à former une jeuneſſe accomplie. Nos parens, pour ſe procurer d'avance la ſatisfaction de voir enſemble les objets de leur tendreſſe & de leur réunion, vous appellerent

à Edimbourg où les deux familles étoient alors, & ce fut là que vous vous offrîtes la premiere fois à mes regards : vous pouvez vous ſouvenir, Mylord, que quoique très-jeunes, nous nous fîmes réciproquement un effet aſſez agréable, & que ſi je rendis juſtice alors aux qualités qui commençoient à ſe développer en vous, je crus auſſi remarquer que quelques agrémens dont on me flattoit, vous firent apprendre ſans répugnance les arrangemens de la famille : mais la néceſſité indiſpenſable des deux parts de ſuivre les progrès de notre éducation, n'ayant pas permis que nous nous connuſſions davantage, ces traces légeres que laiſſe une premiere vue, ſur-tout dans un âge auſſi peu avancé, s'effacerent bientôt, ſans doute pour votre malheur & pour le mien ; je fus ramenée au Couvent où j'avois été

élevée jusqu'alors, où j'appris bientôt après qu'on vous avoit fait partir pour Londres, comme au centre de la politesse, & en même-temps de l'ambition des trois Royaumes.

Il n'y avoit pas bien long-temps que vous aviez quitté l'Ecosse, lorsque la mort d'un de nos parens communs renouvella les dissentions qui avoient ci-devant aigri mon pere & le vôtre : Mylord Stéwart dont le caractere bouillant ne pouvoit supporter la moindre opposition, offensé de quelques prétentions que la branche des Douglas pouvoit faire valoir eu égard à cette succession, changea impétueusement de projet, & sans chercher aucune explication avec votre pere, dont l'humeur douce & paisible auroit sans doute tout concilié, il vint me trouver à l'Abbaye de..... où j'étois encore, & m'annonçant impérieusement ses

nouvelles diſpoſitions, il faut renoncer à toute alliance avec des parens intéreſſés autant qu'injuſtes, ma fille, me dit-il, jamais je ne pourrai me réſoudre à recevoir pour gendre le fils du Lord Douglas, dont je reçois tous les jours de nouveaux déplaiſirs; d'ailleurs on dit que le ſéjour de ſon fils dans la capitale d'Angleterre, eſt moins un effet du deſir de perfectionner ſon éducation, qu'un projet de s'y ménager une alliance à la Cour, qui lui procure plus d'appui qu'il n'en trouveroit en Ecoſſe, & ne me laiſſe plus voir en lui, au lieu d'un patriote illuſtre touché du deſir de conſerver la pureté d'un ſang cher à tous ſes concitoyens, qu'un courtiſan prêt à tout immoler à la faveur. Prévenons ſa lâcheté & ſon manque de foi; préparez-vous à quitter cette demeure, il eſt temps de vous montrer à ceux qui peuvent

prétendre à votre main; l'Ecoſſe n'a point de nom illuſtre qui ne ſoit honoré de s'allier avec celui des Stéwart.

Je vous confeſſerai ſans detour, Mylord, que malgré le peu d'impreſſion qu'auroit dû me faire votre premiere vue, je n'appris pas ſans chagrin qu'il falloit renoncer entiérement à vous, & que je ne pus m'empêcher de penſer que l'inflexibilité de mon pere étoit peut-être le principal motif de cette nouvelle rupture; mais on ne m'abandonna pas long-temps à ces réflexions: peu de jours après Milady Stéwart vint me chercher elle-même à l'Abbaye; elle me parla légérement, mais en femme décidée, des prétendus torts des Douglas, vanta beaucoup mes agrémens, & finit par m'aſſurer qu'ils exciteroient la rivalité parmi les plus grands Seigneurs d'Ecoſſe. La figure de Milady Stéwart ne peut pas être

effacée de votre mémoire, Mylord, & vous conviendrez aisément que c'étoit une des plus belles femmes de son temps : encore à la fleur de son âge, de la figure la plus séduisante, & douée de mille agrémens, elle cachoit sous des dehors si attrayants, une ame capable des passions les plus violentes, & de les satisfaire n'importe par quels moyens. Ah ! pourquoi faut-il que la force de la vérité, dans le récit des événemens dont ce terrible caractere a été la source, pour m'en rendre la déplorable victime, me force à dévoiler à vos yeux un tableau aussi funeste des effets des passions dont la malheureuse condition humaine est sans cesse tourmentée.

Ce que mes parens avoient prévu n'arriva que trop promptement, notre maison devint en peu de temps le rendez-vous de la jeunesse la plus

brillante du Royaume. Mais comme il étoit impoſſible que deux caracteres, tels que je vous ai dépeints les leurs, s'accordaſſent long-temps ſur le même objet; ma mere voulut donner la préférence au jeune Lord Blakford, fils d'un de ſes freres, tandis que le Lord Lindſey, fils d'un des amis de mon pere, devint bientôt l'objet de ſa prédilection. Ainſi tandis que l'une m'annonça que ſon neveu étoit deſtiné à être ſon gendre, l'autre m'ordonna de regarder le fils de ſon meilleur ami comme celui qui devoit recevoir ma main.

Qu'on juge de mon anxieté dans une circonſtance auſſi embarraſſante; car pour ne vous rien déguiſer de ce qui commença alors à ſe paſſer dans mon cœur, l'amour de ces deux rivaux étoit deja venu à ma connoiſſance, & m'avoit conduit inſenſiblement à faire une comparaiſon

avec Lindſey & Blakford qui n'étoit pas à l'avantage de ce dernier. Parmi tous ceux que les mêmes vues attiroient chez mon pere, ces deux rivaux ſe faiſoient remarquer par les mêmes ſoins & les même aſſiduités. D'ailleurs, comme ils ſurpaſſoient les autres en naiſſance & en fortune, bientôt ma main ne reſta plus à diſputer qu'entre eux deux. Dans la néceſſité de faire un choix, & ne ſachant pas même encore qui des deux pourroit l'emporter, mon cœur ſe conſulta lui-même, ou plutôt les vertus du Lord Lindſey le firent inſenſiblement pancher en ſa faveur. Rien n'étoit plus juſte en effet que cette préférence, Lindſey joignoit à la plus noble & à la plus aimable figure, un caractere de douceur & de complaiſance aſſez rare parmi nos compatriotes; ſa paſſion tendre & reſpectueuſe à peine oſoit ſe montrer

à mes yeux; ſes diſcours meſurés & honnêtes me faiſoient entendre qu'il regardoit ma poſſeſſion comme un tréſor qui ne pouvoit s'acheter par trop de perſévérance ; jamais il ne lui échappoit de faire valoir les droits que pouvoit lui donner l'amitié de mon pere; ſa délicateſſe ne lui permettoit de devoir qu'à moi ſeule un choix qu'il ſe croyoit bien éloigné de mériter. Enfin jamais amant n'attaqua une ame délicate avec des armes ſi dangereuſes & ſi faites pour vaincre ſa réſiſtance, & la déterminer en ſa faveur.

Blakford au contraire dès les premiers jours de ſa recherche me déclara ſon amour avec une hardieſſe & des termes qui commencerent dès-lors à me développer ſon caractere; fier de l'appui de Milady Stéwart, il m'annonça ſans détour que je devois me préparer à recevoir ſa main,

ajoutant qu'il se reposoit sur l'éducation vertueuse que j'avois reçue, de faire le bonheur d'un homme qui heureusement se trouvoit prévenu d'une favorable sympathie pour moi. Des propos aussi révoltans, joints à je ne sais quoi de violent dans ses manieres qu'il ne pouvoit réussir à déguiser, auroient suffi pour arrêter l'effet que sa figure, qui d'ailleurs étoit belle, pouvoit faire sur un cœur, quand le mien n'eût pas commencé dès-lors à s'ouvrir à un penchant opposé, qui me donna bientôt pour lui une répugnance insurmontable. J'étois quelquefois si peu maîtresse de la dissimuler, qu'il ne tarda pas à s'en appercevoir & à en pénétrer la cause; vraisemblablement il fit part de ses observations à ma mere, & réussit à lui communiquer ses craintes; car m'ayant fait appeller un jour dans son cabinet: eh

bien ! ma fille, me dit-elle, il eſt temps enfin de fixer vos irréſolutions & les nôtres, & de nous avouer de bonne foi quel eſt celui de ceux qui prétendent à votre main pour qui votre cœur penſeroit à ſe déclarer ; entre les plus qualifiés & les plus ſortables pour vous, les Lords Blakford & Lindſey tiennent notre choix ſuſpendu, c'eſt à vous ſeule à déterminer cette préférence ; votre pere & moi ſommes convenus de nous en rapporter entiérement à vous.

Ce diſcours me parut ſi ſurprenant & ſi peu d'accord avec ce que je connoiſſois du caractere de ma mere, que je demeurai quelques momens dans le ſilence, cherchant à démêler dans ſa phyſionomie & dans ſes regards, juſqu'à quel point je devois me fier à ſes paroles ; elle s'apperçut ſans doute de mon anxiété, & ne s'en croyant que plus obligée

de redoubler d'artifices pour m'arracher un ſecret bien plus important pour elle que je ne le penſois, elle m'obligea enfin par ſes inſinuations & par ſes careſſes à lui avouer en rougiſſant, que ſi ma deſtinée dépendoit de ma volonté ſeule, je ne balancerois point à en rendre le Lord Lindſey le maître, ainſi que de ma perſonne.

A peine eus-je achevé ces paroles, que je vis la phyſionomie de Milady Stéwart changer tout d'un coup, & s'armer de dépit & de colere; je vous croyois plus de diſcernement, me dit-elle d'un ton aigre, & ſur-tout plus de déférence pour mes vues & pour ceux qui m'appartiennent, je n'imaginois pas que Mylord Blakford doué de toutes les qualités deſirables pour un homme de ſa ſorte, pût perdre dans la comparaiſon avec ſon concurrent; mais après tout vous

êtes

êtes bien jeune pour qu'on vous laiſſe une queſtion ſi importante à décider, nous conſulterons votre pere & moi quelles doivent être nos intentions pour vos vrais avantages, & nous ne vous laiſſerons que le ſoin de vous y conformer.

Ciel ! que devins-je en entendant cette terrible ſentence ! la honte d'avoir été ſi cruellement déçue, l'avenir redoutable que je voyois s'ouvrir devant moi, tout conſpiroit à me réduire dans l'état le plus digne de pitié ; à peine eus-je la force de quitter ma mere, mes genoux affaiſſés ſe déroboient ſous moi, mes yeux ſe rempliſſoient de pleurs, & je me retirai dans mon appartement pour m'y livrer en liberté à la douleur la plus vive. Que la marche des paſſions eſt extraordinaire & indéfiniſſable, ou plutôt combien la révolte du cœur lui fait faire de chemin malgré lui !

Jusqu'à ce moment l'amour du Lord Lindsey, sans trouver d'obstacles dans mon ame, n'y avoit fait que des progrès ordinaires ; je pouvois même les appeller du nom de justice que méritoient ses vertus : mais ma passion, que ce nouvel obstacle fit éclorre dans toute sa force, ne tarda pas à exercer un empire dont j'étois bien éloignée de la soupçonner ; les belles qualités du Lord Lindsey, le respect dont sa tendresse étoit accompagnée, se présentoient à mon esprit avec tout l'avantage que pouvoient leur donner la force des circonstances ; & comme si tout eût conspiré pour me décider en sa faveur, à peine sortois-je de mon appartement, où je venois de donner un libre cours à ma douleur & à mes réflexions, que je le rencontrai qui sortoit de celui de ma mere, les yeux humides & la consternation sur le visage : un mouve-

ment involontaire me fit prendre le chemin du jardin, où cet amant déſeſpéré me ſuivit en répandant des larmes; nous arrivâmes dans un cabinet où je me laiſſai aller ſur un ſiege, ſans avoir la force de proférer une parole; le Lord fut preſqu'auſſi-tôt à mes pieds: O Miſſ Stéward, me dit-il avec la plus douloureuſe exclamation, que la deſtinée qui me pourſuit eſt terrible! & que je ſerois à plaindre ſi mes maux n'excitoient pas au moins en vous quelque pitié! L'affreux revers qui m'accable force enfin la retenue que je m'étois impoſée, pour dévoiler toute entiere à vos yeux une paſſion réduite au déſeſpoir. Vous le ſavez, belle Henriette, ſi je me ſuis jamais prévalu de l'amitié du pere le plus reſpectable, pour déterminer un choix que je ne me ſuis point flatté de mériter; j'adorois dans le ſilence un objet dont

je ne me croyois pas encore digne ; je n'attendois que du temps, de ma perſévérance & de l'excès de mon amour, un cœur digne des hommages de l'univers : mais aujourd'hui qu'un rival audacieux, qui vous regarde comme ſa conquête, s'appuie de la prédilection d'une mere impérieuſe, pour renverſer à jamais toutes mes eſpérances, quel parti prendre dans un ſi cruel malheur ? Dois-je immoler un barbare, qui dédaigne de vous voir autoriſer ſa flamme, ou mourir de regret de la voir couronner ? Lyndſey prononçoit ces paroles d'un air ſi pénétré, tant de tendreſſe & de déſeſpoir éclatoient dans ſes regards, qu'enfin je ne pus lui diſſimuler davantage le penchant que je commençois à reſſentir pour lui : Ah ! Mylord, lui répondis-je, avec une voix qui marquoit la conſternation dans laquelle j'étois plongée, à quoi

vous ſerviroit de me voir partager des ſentimens, dont j'avoue que la délicateſſe ne m'a peut-être touchée que trop vivement ? vous paroiſſez inſtruit, ainſi que moi, des cruels obſtacles qui nous ſéparent ; Milady Stéwart, après avoir forcé la ſincérité de mon cœur par le plus cruel de tous les artifices, m'a déclaré tyranniquement que ſon neveu Blakford lui paroiſſoit devoir mériter ma préférence, ajoutant qu'elle & mon pere ſe réſervoient ſeuls de prononcer ſur mon ſort.

Cruelle femme ! interrompit Lindſey avec vivacité : ah ! Miſſ Henriette, eſt-il poſſible qu'un ſi terrible caractere ait donné naiſſance à tant de vertus ! Par où aurois-je pu mériter tant de haine ? ou plutôt . . . Mais diſſimulons encore mes affreuſes conjectures ; reſpectons en elle l'adorable objet de tout mon amour : daignez du moins,

chere Miſſ, me parler ſans contrainte ; vous ſavez que le Lord votre pere m'honore d'une tendreſſe égale à la répugnance qu'il a pour Blakford ; ſi ces ſentimens divers peuvent maintenir entre nous deux une eſpece de balance, votre cœur fera-t-il quelqu'effort pour la faire pancher de mon côté ? N'en doutez pas, lui dis-je enfin, emportée par une paſſion dont tant de circonſtances contribuoient encore à augmenter la force ; il ſe déclare pour vous ce cœur ſur lequel vos vertus vous acquerent un ſi juſte empire ; & ſi l'autorité de mon pere ne ſuffit pas pour appuyer mon choix, croyez du moins que les perſécutions les plus violentes ne me détermineront jamais en faveur de votre rival.

Lindſey, au comble de la joie d'un aveu dont il appréçioit toute la franchiſe, ſe jetta avec tranſport ſur une de mes mains qu'il arroſa de ſes pleurs : ma chere Henriette eſt enfin

ſenſible à la paſſion la plus tendre qui fut jamais, diſoit-il avec une voix entrecoupée de mille ſoupirs : ah ! quel que ſoit le ſort qui m'eſt réſervé, puis-je trop acheter une faveur ſi précieuſe ! Heureux Lindſey ! n'es-tu pas déſormais au-deſſus des plus grands revers ?

Une tendre confiance ſuccéda bientôt à ce mutuel aveu de nos ſentimens : mon amant plein de modeſtie & de diſcrétion, en me rendant compte de l'entretien qu'il venoit d'avoir avec ma mere, me diſſimula prudemment ce qui, ſans doute, m'eût donné de terribles idées de ſon intérieur & de ſes foibleſſes, & ſe borna à m'avouer qu'elle lui avoit paru plus que jamais oppoſée à ſes eſpérances & décidée en faveur de Blakford : toutes nos meſures ſe réunirent enſuite à profiter de l'amitié de mon pere, pour rappeller vivement

à ſon eſprit des idées d'autorité, qui dans un caractere tel que le ſien, ne pouvoient manquer de produire les effets que nous deſirions, ou au moins de retarder notre malheur.

Nous nous ſéparâmes après nous être juré mille fois une conſtance à toute épreuve, & Lindſey ne tarda pas à trouver une occaſion favorable pour exécuter notre projet. Mylord Stéwart, dont l'amitié pour lui augmentoit à chaque inſtant, offenſé d'ailleurs de la maniere impérieuſe dont Blakford faiſoit valoir ſes prétentions & la préférence de ma mere, leur annonça un jour froidement que ſes idées n'étoient pas fixées pour le choix de l'époux qui pouvoit me convenir, & que d'ailleurs ſon extrême amitié pour moi l'empêcheroit toujours d'uſer de la moindre contrainte, qu'il étoit prêt à donner ſon aveu à celui que j'au-

rois moi-même choisi. En vain ma mere voulut employer tour-à tour la hauteur & la persuasion, il demeura inébranlable, & ce ton décisif dans un homme dont on avoit éprouvé plus d'une fois l'humeur ferme & absolue, les laissa tous deux dans la plus grande perplexité.

Lindsey, qui se présenta aux regards de mon pere presqu'à l'instant de l'émotion que lui venoit de causer cette scene, ne tarda pas à profiter heureusement de la révolte qu'elle avoit excitée en lui. Ah ! Mylord, lui dit-il d'une voix tremblante, oserois-je pénétrer les mouvemens qui vous agitent, & mon malheur n'est-il pas écrit sur votre physionomie sombre & irritée ? Non, mon fils, lui répondit Mylord Stéwart en l'embrassant avec tendresse, & si ma fille n'est pas assez injuste ou assez aveugle pour s'opposer à mon choix, ja-

mais elle ne fera le bonheur d'un autre, du moins de l'aveu de son pere..... Votre fille ! s'écria Lindsey en se jettant à ses genoux, votre fille.... Trésor dont je me reconnois bien peu digne !... eh bien, Mylord !.. eh bien, mon pere !... Cette chere fille... son cœur, ce cœur dont la possession est si digne d'envie, s'est enfin déclaré pour moi : oui, j'ai obtenu d'elle cet aveu si plein de charmes.... ah, Mylord ! vous défendrez vos enfans, vous défendrez votre ouvrage, vous protégerez l'union de deux amans qui ne veulent vivre que pour vous adorer.

Le jeune Lord en prononçant ces paroles touchantes, serroit avec ardeur les genoux de mon pere, aux pieds duquel il s'étoit jetté, il arrosoit ses mains de larmes; l'amertume du sentiment qui le transportoit, interceptoit en lui jusqu'à la faculté de

s'exprimer ; mais ce désordre éloquent n'en fit pas moins d'effet sur l'ame de mon pere, déja prévenue favorablement pour lui. Il le releva en l'embrassant avec tendresse. Oui, mon fils, lui dit-il, c'est avec raison que vous m'appellez votre pere, puisque le choix d'Henriette n'a fait qu'affermir le mien ; si Mylady Stéwart s'oppose à votre tendresse mutuelle, elle me forcera à faire usage d'une autorité dont elle semble méconnoître les droits.

Ces paroles, de la part d'un homme tel que j'ai dépeint Mylord Stéwart, rendirent bientôt à mon amant ses plus cheres espérances : que de choses ne dit-il point à celui qui venoit de prononcer l'arrêt de son bonheur ! Et effectivement cette décision bientôt ne fut plus un mystere, il l'annonça avec la plus grande fermeté à ma mere, ajouta qu'il vouloit

être obéi, qu'elle eût à signifier à Blakford, dès ce jour même, qu'il lui interdisoit pour jamais l'entrée de sa maison.

Qu'on juge de la surprise & de la rage de ma mere à cette terrible sentence! ou plutôt comment seroit-il possible de se les représenter, lorsque je n'ai point encore porté de lumiere odieuse, mais indispensable, sur toutes les furies qui déchiroient son cœur! O mon cher Douglas, je l'éloigne autant que je le puis cette terrible lumiere, ma langue se refuse à cet effroyable récit! Providence éternelle qui me fis naître d'une pareille mere, pourquoi as-tu voulu que sa malheureuse fille fût la cause innocente & la victime de tous ses forfaits? cette affreuse accusation coûteroit moins à tout autre, elle semble m'associer à son opprobre & à sa honte, elle semble retomber toute entiere sur moi!

Blakford ne tarda pas à apprendre la volonté de mon pere, & dès ce moment je fus délivrée de ſes ſoins: je ſus ſimplement qu'il avoit été enfermé avec ma mere pluſieurs heures dans ſon cabinet, & qu'on l'avoit vu ſortir de la maiſon les yeux étincelans de fureur. Il s'écoula quelque temps depuis cette aventure, pendant lequel ayant pleine liberté de voir le Lord Lindſey, toutes les qualités précieuſes qui compoſoient ſon caractere, ſe dévoilerent entiérement à mes yeux, & acheverent de m'inſpirer pour lui la plus vive tendreſſe; elles firent le même effet ſur l'eſprit de Mylord Stéwart, il ſentoit chaque jour redoubler ſon eſtime pour cet aimable jeune homme; il me félicitoit ſans ceſſe d'un attachement qui étoit pour lui un gage ſûr de notre mutuel bonheur. Enfin il fit toutes ſes diſpoſitions pour notre ma

riage, en demandant ſimplement pour la forme, un aveu de ma mere, qu'elle lui donna quoique forcenée de rage & de douleur. Il ne remit pas notre union plus loin qu'au retour d'un voyage que le commandement que la Cour lui avoit confié en Ecoſſe, l'obligeoit à faire vers pluſieurs frontieres du Royaume, dans lequel il voulut être accompagné du Lord Lindſey, qu'il regardoit comme ſon fils, & qu'il vouloit former comme le deſtinant à ſuccéder à ſon emploi.

Ce tendre amant, quoique flatté à l'excès de tant de marques d'une amitié ſi précieuſe pour lui, ne put enviſager le moment de notre ſéparation, ſans la plus vive triſteſſe, & je mêlai mes larmes aux ſiennes, quoique je ſentiſſe bien la néceſſité indiſpenſable de ſon éloignement: & d'ailleurs que de ſujets d'alarmes

pendant ſon abſence ! en quelles terribles mains laiſſoit-il ce qu'il avoit de plus cher ! En vain cherchions-nous à nous raſſurer ſur la fermeté de mon pere, qui étoit homme à ne pas laiſſer impuni le moindre attentat contre ſon autorité : en vain le départ du Lord Blakford, qui depuis quelque temps étoit diſparu du pays, la tranquillité de ma mere qui déſormais paroiſſoit voir notre union ſans répugnance, ſembloient devoir nous rendre quelque tranquillité ; un preſſentiment terrible que nous ne pouvions vaincre, & qui, ſi on vouloit l'écouter, n'eſt autre choſe qu'une combinaiſon des cauſes morales, qui ſe fait dans notre eſprit, pour ainſi dire ſans intention directe de notre part, ou peut-être qui n'eſt qu'un cri ſecret de la nature qui répugne à ſa ſouffrance ou à ſa deſtruction, nous glaçoit malgré nous d'une terreur ſu-

neſte, nos pleurs couloient ſans que nous en puſſions démêler la cauſe ; les gémiſſemens ſortoient en foule de nos cœurs oppreſſés, & ſembloient être les avant-coureurs de ceux qu'alloit nous coûter la ſanglante cataſtrophe qui va les ſuivre.

Il y avoit déja quelque temps qu'ils étoient partis d'Edimbourg, & ils avoient parcouru une partie des Frontieres & viſité preſque toutes les Places dont Mylord Stéwart avoit l'inſpection ; Lindſey prenoit, pour ainſi dire, le côté foible de ce caractere entier & difficile, & étoit parvenu à lui inſpirer une amitié & une confiance ſans réſerve, enfin notre union étoit abſolument fixée pour leur retour ; lorſqu'un jour qu'ils traverſoient à l'entrée de la nuit une forêt peu éloignée de Perth, aujourd'hui Saint-Johnſtown, ils ſe virent tout-à-coup entourés, eux & leur ſuite, par un

nombre de cavaliers masqués qui fondirent sur eux le pistolet à la main ; comme ils étoient pour lors dans le milieu du royaume, mon pere avoit dédaigné d'exiger l'escorte que sa dignité lui attribuoit, enforte qu'il n'étoit accompagné que de ses domestiques & de ceux de Lindsey : la plûpart d'entr'eux prirent lâchement la fuite, & abandonnerent leurs maîtres à des assassins qui paroissoient animés de la plus grande fureur. Mais mon amant fit tête à l'orage, & soutenu par un motif aussi puissant que celui de sauver l'auteur de mes jours, il se précipita au milieu de ces misérables, & presque seul, il en fit dans peu de momens la plus sanglante exécution. Mon pere, en qui la foiblesse de l'âge n'avoit éteint ni le courage ni la fermeté, le seconda vaillamment ; les armes à feu devinrent inutiles à ces lâches dans un

moment où l'on se massacroit, pour ainsi dire, corps à corps. Un des plus acharnés d'entr'eux, après un combat opiniâtre, porta un coup si terrible à mon pere, que sans doute il eût coupé la trame de ses jours, si Lindsey ne se fût jetté entre deux, & n'eût reçu une assez grande blessure, dont il se vengea sur le champ en enfonçant son épée dans le corps de ce monstre, qui tomba baigné dans son sang entre les pieds des chevaux. Un cri qu'il poussa, & quelques mots mal articulés qu'il prononça dans sa chûte, firent frémir mon amant de surprise & d'horreur. Ciel, qu'entends-je ! s'écria-t-il d'une voix dont la colere pouvoit seule soutenir la force, me trompai-je ? ou les sons qui viennent de frapper mon oreille ne partent-ils pas de l'exécrable Blakford ? En parlant ainsi, il alloit se précipiter sur le blessé, & lui

arracher ſon maſque pour aſſurer ſes doutes, lorſque le ſang qu'il perdoit lui-même par pluſieurs bleſſures, ayant achevé de lui ôter entiérement ſes forces, le firent tomber ſans connoiſſance aux pieds de celui dont il alloit dévoiler le forfait.

Mylord Stéwart cependant ſecondé des plus braves des ſiens, avoit mis en fuite le reſte de ſes adverſaires, & s'acharnoit vivement à leur pourſuite; les ténebres qui ſe répandirent bientôt & l'inquiétude du ſort de Lindſey, arrêterent enfin ſa courſe; il revint précipitamment ſur ſes pas: qu'on juge de ſa douleur mortelle, quand il trouva ſon libérateur ſeul ſur le champ de bataille, & baigné dans ſon ſang; car ſes ennemis ayant vu tomber Lindſey, pendant que mon pere pourſuivoit leurs complices, avoient profité de cet inſtant pour enlever celui de qui ſeul on auroit

pu tirer des éclairciſſemens ſur cet horrible attentat. Il ſe précipita tout en larmes ſur le corps de mon malheureux amant ; le ſoin de ſauver des jours auxquels il devoit la conſervation des ſiens, éteignit en lui toute autre eſpece d'inquiétude, & s'appercevant que Lindſey conſervoit encore quelques reſtes de chaleur, il le fit mettre ſur un brancard & tranſporter par ce qui lui étoit reſté de leurs gens, juſqu'à Saint-Johnſtown, qui n'étoit qu'à trois milles de l'endroit où s'étoit paſſée cette terrible ſcene.

A peine le bruit d'un ſi funeſte accident ſe fut-il répandu dans la ville, que la ſinguliere vénération de tous nos compatriotes pour les noms de Stéwart & de Lindſey, attira bientôt ce qu'il y avoit de plus diſtingué dans la maiſon où mon pere avoit fait porter le bleſſé ; il leur déclara hautement qu'étant redevable de ſes

jours uniquement à ſon courage, ce ſeroit pour lui le comble de la diſgrace, s'il n'avoit en ſon pouvoir de quoi s'acquitter d'un ſi rare ſervice; mais que lui ayant deſtiné ſa fille unique, & le regardant déja comme ſon fils lui-même, il attendoit de la Providence éternelle qu'elle daigneroit le conſerver pour le mettre en état de tenir ſa parole. Tout le monde plaignoit le ſort de cet infortuné jeune homme, qui à la veille de voir combler ſes plus cheres eſpérances, devenoit la victime d'un ſi déplorable événement; mais quelques perquiſitions qu'on fît, & quelques meſures qu'on pût prendre pour en découvrir les auteurs, tous les ſoins qu'on ſe donna à cet égard furent inutiles; il demeura pour certain, que l'appas de s'enrichir des dépouilles de mon pere & de mon amant, n'avoit point conduit cette terrible

entrepriſe, parce que ceux de leurs gens qui étoient reſtés ſur la place furent trouvés le jour ſuivant avec leurs vêtemens & tout ce qui excite ordinairement la cupidité de ceux qui infeſtent les chemins publics; il étoit donc naturel de penſer que quelque vengeance ou haine perſonnelle en avoit été le mobile, & la ſévérité inflexible de mon pere accréditoit aſſez cette derniere prévention.

Cependant le Lord Lindſey, après quelques jours du péril le plus éminent, reprenoit peu-à-peu ſes forces, & ſa ſanté ſe rétabliſſoit avec d'autant plus de promptitude, que mon pere, qui ne le quittoit preſque point, mêloit aux vives effuſions de ſa joie & de ſa reconnoiſſance, des invitations preſſantes à mon amant de le ſeconder dans l'impatience qu'il avoit de ſe voir à Edimbourg, pour

être en état de s'acquitter envers lui par le don de ma main, de tout ce qu'il devoit à son attachement & à son courage. Des discours si consolans faisoient plus d'effet sur lui, que tout l'art qu'on employoit pour guérir ses blessures ; il en avoit besoin pour étouffer les terreurs que lui inspiroient des conjectures accablantes qu'il tiroit malgré lui. La voix de ce blessé, qu'il croyoit être sûr d'avoir reconnu, revenoit sans cesse frapper son oreille, & s'il étoit vrai que ce fût Blakford,... neveu de Mylady Stéwart... l'objet de ses prédilections!.. Cette terrible connivence, jointe à d'autres égaremens dont il avoit été le témoin malgré lui, ouvroit à ses yeux une suite d'horreurs qu'il frémissoit de démêler : quelquefois il étoit tenté de découvrir à Myladi Stéwart l'horrible tissu de noirceurs qu'il croyoit entrevoir, ne fût-

ce que pour l'engager à se tenir sur ses gardes contre les funestes complots qui pouvoient en résulter; mais bientôt sa générosité naturelle reprenant le dessus, lui inspiroit une répugnance invincible pour un semblable expédient; il se reprochoit intérieurement de porter une lumiere déshonorante sur une famille avec laquelle il étoit sur le point de s'allier; & ne se déguisant point les terribles extrémités auxquelles le caractere de Mylord Stéwart le porteroient inévitablement, il tâchoit de se convaincre lui-même que ses oreilles l'avoient trompé, que ce qu'il croyoit avoir compris de certains sentimens de Milady Stéwart pouvoit aussi souffrir une autre explication, enfin cette ame noble repoussoit loin d'elle toutes les convictions les plus certaines, plutôt que de se résoudre à dégrader entiérement l'humanité,

manité, par le cruel jugement auquel les plus fortes apparences sembloient la forcer.

Ainsi tant de conjectures vraisemblables qui auroient peut-être détourné les plus grands malheurs, furent ensevelies pour le moment par l'excès de sa délicatesse ; & ses forces s'étant entiérement rétablies, ils partirent ensemble de Saint-Johnstown, pour se rendre à Edimbourg, qu'ils regardoient comme le terme de tous leurs desirs. Le bruit de l'étonnante aventure qui avoit retardé leur arrivée, s'y étoit répandu avec toutes les circonstances les plus favorables à la valeur du jeune Lord, & les plus capables de justifier hautement ses prétentions, & la préférence que lui accordoit mon pere. Qu'on juge de la fureur de Milady Stéwart à ce cri public qui lui imposoit une espece de loi si contraire à ses desirs ! Mais

on n'auroit eu qu'une idée bien imparfaite de ce singulier caractere, si on l'eût supposée capable de se roidir ouvertement contre une nécessité si fâcheuse : réunissant par un assemblage presque inoui dans la nature, les deux excès les plus opposés, aussi extrême en un mot dans la dissimulation que dans la violence, elle employa la premiere avec un art si supérieur, & mit tant de vérité dans les effusions de sa reconnoissance, que mon pere & Lindsey y furent trompés également. Les plus grands éloges & les marques de tendresse les plus fortes furent prodiguées à mon amant par cette femme artificieuse & habile, & lorsque toute la ville paroissoit prendre une part sincere à notre bonheur prochain, elle parut elle-même vouloir en avancer le moment, ajoutant que c'étoit la moindre compensation qu'elle crut

nous devoir des obſtacles que l'amour de ſon ſang lui avoit fait mettre à notre ſatisfaction mutuelle. D'ailleurs Blakford paroiſſoit vouloir enfin céder un avantage que la faveur publique ſembloit lui interdire de conteſter ; il s'étoit abſenté d'Edimbourg quelque temps avant le retour de mon pere, rebuté ſans doute du peu de ſuccès de ſes ſoins, dont l'obſeſſion de ma mere pour lui n'avoit jamais pu avancer le ſuccès. Le bruit couroit que pour ſe délivrer d'une paſſion ſi mal récompenſée, il avoit pris le parti de paſſer en France, d'où il ne reviendroit que lorſque l'éloignement lui auroit rendu ſa premiere tranquillité : que Lindſey fut la dupe ou non des motifs de cette abſence, il garda ſon opinion pour lui ſeul, & trop ſatisfait de ſe voir délivré d'une concurrence ſi redoutable, il ne ſongea plus qu'à s'aſſurer d'une

félicité dont il se flattoit que dépendoit aussi la mienne.

D'ailleurs, s'il eût pu lui rester quelques doutes pendant son absence sur la nature de mes sentimens, le premier entretien que nous eûmes à son retour, devoit lui rendre toute la confiance nécessaire à sa tranquillité. Il s'étoit écoulé plusieurs jours, pendant lesquels l'affluence continuelle des visites, nous avoit empêché de jouir un moment de nous-mêmes; je lisois sur le visage de mon amant l'impatience que tant d'obstacles lui causoient; la conduite même de ma mere avec lui me sembloit renfermer un mystere inquiétant pour ma tendresse; ses caresses, ses louanges, mille signes d'intelligence qu'elle paroissoit lui prodiguer malgré elle, certains regards sombres que je la surprenois me lancer à la dérobée, tout conspiroit à redoubler l'anxiété

de mon ame, j'étois conſternée ſans pouvoir bien en démêler le motif ; enfin la foule étant un peu diminuée, Lindſey parvint à me trouver ſeule, & ſe précipitant à mes genoux avec le plus tendre tranſport, chere Miſſ, me dit-il en attachant ſur moi des regards dans leſquels je voyois tour à tour l'eſpérance & la crainte ; que l'impoſſibilité de m'inſtruire de vos ſecrets ſentimens m'a été douloureuſe, & que Lindſey ſeroit à plaindre ſi le temps vous en avoit fait changer ! Ah ! par pitié, daignez raſſurer un amant fidele que les glorieuſes eſpérances qu'on lui donne ne ſauroient ſatisfaire, ſi votre cœur ne conſpire à les remplir. Quoi, Mylord, lui dis-je, pénétrée de la défiance qu'il me laiſſoit appercevoir, auriez-vous l'injuſtice de le ſoupçonner ce cœur qui s'eſt dévoilé à vous avec tant de franchiſe, & lorſque je vous

en ai montré la sensibilité dans un temps où votre amour seul avoit suffi pour le déterminer, croyez-vous que l'obligation ineffaçable que nous vous avons, des jours de mon pere, puisse diminuer vos droits sur lui ? elle vous en a même acquis dont vous ne sauriez vous dissimuler les preuves, & ma mere attendrie enfin par un si grand service, paroît desirer autant que nous ce moment de satisfaction dont vous paroissez douter; c'est sans doute ce dont elle vous assuroit dans l'entretien que vous avez eu hier avec elle, & je n'imagine pas qu'aucun changement de sa part ait pu causer le trouble que vous me montrez. Ah! belle Henriette, reprit le Lord avec une rougeur sur le visage à laquelle je ne donnai aucune interprétation particuliere en ce temps-là, si votre cœur est toujours le même, hâtons donc sans différer un moment qui peut

ſeul aſſurer ma tranquillité. Milady, continua-t-il avec quelque embarras, ne s'oppoſe point, il eſt vrai, à ma félicité, mais d'après l'aveu charmant que je viens d'obtenir de vous, permettez que je preſſe Mylord de l'exécution de ſa parole, il s'y portera ſans doute avec empreſſement, & notre union empêchera la naiſſance de mille événemens, qui malgré moi allarment ma tendreſſe. En finiſſant ces mots il ſe jetta ſur mes mains que j'abandonnai à ſes tranſports; & quoique je miſſe tout en uſage pour l'engager à m'expliquer les ſujets de ſes craintes, il me quitta pour aller trouver mon pere, comme le ſeul qui pouvoit les calmer. En effet, il ne tarda point à ſe procurer l'occaſion qu'il cherchoit d'entretenir Mylord, & ſut ſi bien peindre à ſes yeux ſon amoureuſe impatience, que mon pere, qui avoit annoncé notre union

à toute la capitale, & qui voyoit enfin avec satisfaction que les intentions de Milady Stéwart s'accordoient à cet égard avec les siennes, saisit ce moment pour récompenser Lindsey de sa constance & de ses services, & fixa notre mariage à peu de jours de-là.

Il arriva enfin cet instant qui devoit être pour nous le gage d'une félicité éternelle, & qui, par une fatalité terrible, a ouvert une source intarissable à mes pleurs. Ma mere, après avoir donné son consentement de la maniere la plus affectueuse, s'empressa de combler son gendre des marques d'amitié & des attentions les plus délicates, je croyois, il est vrai, entrevoir dans les caresses qu'elle me prodiguoit quelque chose qui sentoit la contrainte & la gêne, mais à part de ce que l'ivresse du moment interceptoit à-peu-près mes

réflexions, mes idées ne se porterent alors que sur un reste de dépit qu'une femme aussi jalouse qu'elle, pouvoit conserver de la préférence que mon époux obtenoit sur son neveu Blakford. D'ailleurs le tumulte des fêtes, le concours de tout ce qu'il y avoit de plus distingué dans Edimbourg, la tendre satisfaction de mon époux, tout ne contribua pas peu à bannir de mon esprit jusqu'aux moindres inquiétudes qui avoient pu l'agiter jusqu'alors; mais comme si il eût été dans l'ordre de notre destinée que nous eussions toujours quelque avertissement des malheurs qui nous attendoient sans qu'elle nous inspirât d'en profiter, une nuit que toute la Noblesse étoit rassemblée chez mon pere, & qu'un bal avoit succédé à la fête la plus somptueuse, excédée de chaleur & de fatigue, je m'étois retirée dans un cabinet peu éclairé qui

donnoit sur le jardin, & où on respiroit un frais très-agréable ; j'avois pris la précaution de ne point ôter mon masque pour éviter les persécutions qu'on n'auroit pas manqué de me faire, si on m'eût trouvée seule dans un endroit si écarté. Deux masques y arrivèrent peu de momens après moi, & se servant de la Langue Françoise que j'entendois assez bien, ils continuèrent à demi-voix une conversation à laquelle je n'étois que trop intéressée, & qui me remplit d'horreur & de crainte.

Non, mon cher Macbey, dit l'un des deux avec vivacité, tes conseils ne sont plus de saison, & l'ingrate Henriette ne jouira pas à ma vue de la gloire de m'avoir méprisé impunément ; elle s'est jettée dans les bras de mon rival, & cette préférence dangereuse lui auroit déja coûté la vie, si une vengeance plus

délicate & plus cruelle ne s'offroit à mon cœur outragé. Myladi Stéwart adore son gendre, cette passion malheureuse s'est emparée d'elle dès que le Lord Lindsey a paru en Ecosse, & quel qu'ait pû être son motif en consentant au mariage de sa fille, je crois la connoître assez pour te répondre qu'elle est bien éloignée d'avoir renoncé à ses projets sur lui : mais, Mylord, reprit celui qui n'avoit pas encore parlé, quel succès peut-elle en attendre, si, comme tout le monde le sait, ces deux époux sont unis par une passion mutuelle, ne se prépare-t-elle pas au contraire des tourmens inexprimables en conservant d'inutiles prétentions ? C'est connoître bien peu le cœur humain, interrompit Blakford, car en effet c'étoit lui, que de le croire incapable d'injustice ou d'inconstance ! d'ailleurs Myladi Stéwart, belle & à la fleur

de ſon âge, ne le cede gueres à ſa fille, & elle a outre cela pour elle les caprices du cœur, les prompts dégoûts qu'entraîne une poſſeſſion tranquille, un certain attendriſſement que nous inſpire tôt ou tard une femme aimable dont nous ſavons que nous cauſons toute l'infortune, & que rien ne peut détacher de nos fers; & comptes-tu pour rien le venin que je ſuis sûr de verſer bientôt dans le cœur de ſa femme, l'empire exceſſif de l'amour-propre ſur ce ſexe foible & malheureux ? Crois-moi, Macbey, telle eſt ſa conformation chancellante & bizarre, que ſi je paroiſſois moi-même devant la cruelle Henriette, que je lui dévoilaſſe la paſſion criminelle de ſa mere pour ſon époux, tout ſuſpect que lui devroit être mon témoignage, je n'en ſerois pas moins certain d'empoiſonner ſon cœur ſans retour, & d'y faire entrer

toutes les furies qui déchirent le mien ; mais j'eſpere fonder ſon ſupplice ſur des motifs plus juſtes, la légéreté de Lindſey & l'expérience de Myladi me répondent des tourmens qu'elle va bientôt éprouver. Ah ! ſi Mylord Stéwart eût ſuccombé dans cette attaque mal concertée, que la deſtinée qui m'accable eût bien changé de face ! Lindſey n'auroit pû réſiſter à l'amour, aux avances & à la généroſité d'une femme devenue le plus grand parti de l'Ecoſſe, & Henriette étoit à moi ; le courage de ce rival déteſté a fait avorter toutes mes eſpérances ; mais j'en conſerve encore de réelles pour ſa ruine, c'eſt le ſeul ſoulagement du dépit qui ronge mon cœur.

Pourquoi, reprit Macbey, ne pas chercher dans l'éloignement un remede contre des maux ſi ſenſibles ? Tout le monde vous croit en France,

allons visiter ce pays si renommé, où mille objets nouveaux offriront à votre cœur des chaînes plus agréables & moins pesantes, au lieu de vous consumer en desseins & en souhaits peu dignes d'une ame comme la vôtre: partons, & soyez certain qu'avant peu de tems, vous apprendrez le bonheur ou les infortunes de Myladi Lindsey avec cette tranquillité ou avec cette noble compassion que les ames d'une certaine trempe éprouvent pour ceux qui les ont le plus essentiellement offensées.

Arrête, cher Macbey, reprit le Lord avec une voix dont le changement marquoit l'agitation de son ame, arrête je t'en conjure, le malheureux Blakford n'est plus digne d'un ami tel que toi : abandonne un homme que tu as vu vertueux, mais dont la jalousie a infesté le cœur de tous les vices, qui ne peut retourner

ſur ſes pas, & dont le reſte de la carriere ne peut plus être qu'un tiſſu de déſeſpoir & de crimes. Non, je ne vous quitterai point, Mylord, reprit Macbey avec le plus grand attendriſſement, & je vous rendrai à vous-même, ou nous périrons enſemble dans quelque entrepriſe que vous formiez. A ces mots Blakford l'ayant ſerré dans ſes bras avec tendreſſe, leva les yeux au Ciel avec une action déſeſpérée, & quelques ſoupirs s'étant exhalés avec violence de ſa poitrine oppreſſée, il ſortit précipitamment & Macbey ſuivit ſes pas, ſans me remarquer ni ſoupçonner d'avoir été entendus.

Figurez-vous, mon cher Douglas, l'état où me laiſſa cette terrible converſation; pour moi je n'ai point de termes aſſez forts pour vous peindre le déſordre de mon ame; je reſtai quelque tems immobile, toutes mes

facultés ſembloient être ſuſpendues, mon cœur oppreſſé ne pouvoit ſe ſoulager par les longs ſoupirs qui m'échapoient, la crainte ſeule d'être ſurpriſe dans une poſition ſi violente, me rendit enfin aſſez de forces pour regagner mon appartement, où je me fis mettre au lit à l'inſtant ſous le prétexte d'une indiſpoſition : à cette nouvelle toute la compagnie s'étant retirée, mon époux accourut avec une tendre inquiétude ; qu'on juge de ſa ſurpriſe lorſqu'il me trouva le viſage baigné de pleurs ! mes gens étoient ſortis à ſon arrivée ; il ſe précipita à genoux devant mon lit : chere épouſe, me dit-il en arroſant de ſes larmes mes mains qu'il ſerra dans les ſiennes, quel peut être le ſujet d'une ſi ſoudaine révolution ? Quoi vous repentiriez-vous d'avoir fait le bonheur de l'amant le plus tendre ? Quel terrible avenir me faites-vous appréhender !

N'ajoutez point l'injuſtice au chagrin qui me dévore, lui répondis-je en le regardant avec tendreſſe, non, cher époux, votre Henriette eſt incapable de regretter un don qui fait tout le bonheur de ſa vie, mais apprenez la cauſe de la triſteſſe d'un cœur qui ne peut avoir de ſecret pour vous : à ces mots, qu'il écoutoit avec une attention inquiete, je lui racontai l'aventure étonnante qui avoit offert Blakford à mes yeux, & qui m'avoit inſtruite en même-tems de ſes penſées les plus ſecretes; je lui fis le détail de ſon déſeſpoir, de ſes projets & de ſes eſpérances: mais quand il fallut prononcer le nom de ma mere, & expliquer ce que le traître eſpéroit de ſes ſentimens ſecrets pour mon époux, j'avouerai que la parole expira deux ou trois fois ſur mes levres, & que je commençai à juſtifier la définition que Blak-

ford avoit donnée de mon malheureux sexe, par un mouvement involontaire de crainte que j'éprouvai, d'avertir Lindsey d'une passion qu'il ignoroit peut-être, & auquel je tremblois qu'il ne devînt trop sensible.

Mais enfin l'intérêt de mon amour l'emporta sur cette frivole considération; j'instruisis mon époux sans détour de tout ce que m'avoit appris la conversation de Blakford & de Macbey, mais ce ne fut pas, je l'avoue, sans observer l'effet que feroit sur lui une découverte qu'il devoit juger être si importante pour moi, il m'écouta d'un visage tranquille, sans chercher pourtant à me déguiser le chagrin que lui inspiroient les soupçons qu'il craignoit que je ne conçusse de son innocence, & sa générosité naturelle le portant même à diminuer à mes yeux les foiblesses de ma mere, il rejetta sur la mé-

chanceté de ſon rival des imputations dont il chercha à diminuer la force ; mais ne s'en croyant pas moins intéreſſé à ſuivre les traces & à éclairer les démarches de Blakford, il ſe borna à me conjurer d'être tranquille ſur ſes injurieuſes ſuppoſitions, juſques à ce qu'il eût réuſſi à découvrir le lieu de ſa retraite, & pris des meſures contre ſa conduite à venir, qu'il craignoit bien plus que ſes jugemens.

Les tendres aſſurances de Lindſey, la candeur de ſes excuſes, cette ſérénité de phyſionomie que l'innocence donne toujours, jointes aux noirs projets de ſon rival dont il m'avoit avertie malgré lui, tout auroit dû préſerver mon cœur de ſes fatales embûches, & me laiſſer autant de tranquillité que m'en pouvoient permettre de pareilles circonſtances. Mais pourquoi déguiſerois-je ici les bizarreries cruelles de ce cœur malheu-

reux qui a été lui-même ſon premier bourreau. Hélas ! à peine fus-je ſeule, que tout ce que ce tendre époux avoit allégué pour ſa juſtification, me parut & trop foible & trop concerté ; l'affreuſe jalouſie entra dans mon cœur avec tous ſes plus terribles poiſons, tout ce que je rappellai à ma mémoire des attentions de ma mere pour Lindſey, & de la reconnoiſſance avec laquelle il ſembloit les recevoir, s'offrit à mes yeux faſcinés comme une preuve trop complette d'une intelligence mutuelle ; l'amour-propre qui en pareil cas plaide ſi fortement la cauſe de notre beauté outragée, ſe taiſoit devant la prévention invincible, qui ne me montroit la jeuneſſe & les attraits dont ma mere étoit encore pourvue, que comme trop redoutables pour moi : en vain appellois-je à mon ſecours la crainte que pouvoit leur inſpirer l'horreur du for-

fait, & l'infraction de toute eſpece de regle; ma paſſion me faiſoit croire tout poſſible à la violence de la leur; je ne balançois point à les croire ſcélérats pour nourrir ma douloureuſe chimere, & cet aveuglement fantaſtique me livra, pour ainſi dire, ſans défenſe aux pieges qu'il me tendoit lui-même, & qui précipiterent mes malheurs.

Mon époux avoit fait dans Edimbourg & dans les environs les recherches les plus ſecretes & en même-tems les plus exactes pour découvrir l'aſyle de Blakford; mais tous ſes ſoins avoient été inutiles, & je le vis enfin perſuadé que ſon rival, laſſé des tourmens d'une paſſion infructueuſe, s'étoit rendu aux inſtances de ſon ami Macbey, & avoit cherché dans les voyages quelque adouciſſement à ſes douleurs. Cette opinion étoit d'autant plus

vraiſemblable, que ce dernier ne paroiſſoit point non plus dans le pays, & que ſa famille le diſoit parti avec le Lord Blakford. Ma mere paroiſſoit de la plus grande indifférence ſur ſon ſort, & ſi dans la converſation il s'offroit par haſard une occaſion de prononcer ſon nom, elle en parloit comme d'un de ces objets que le tems efface peu à peu de notre mémoire, & que nos bienfaits mal reconnus ne peuvent même nous retracer que déſagréablement. Cependant ſes empreſſemens pour mon époux ne ſe rallentiſſoient point, & elle affectoit même en ma préſence d'avoir avec lui de ces petits myſteres, qui quelquefois finiſſoient par quelques careſſes innocentes, qui auroient dû paroître toutes ſimples de la part d'une belle-mere qui chérit ſon gendre, mais qui ſe tournoient en un cruel poiſon dans mon cœur ulcéré; quel-

quefois ſous le prétexte de le mettre au fait des détails d'une fortune & d'une maiſon dont Mylord Stéwart lui abandonnoit abſolument la conduite, elle le faiſoit venir dans ſon appartement & s'y enfermoit avec lui des matinées entieres, & ils ne reparoiſſoient qu'à l'heure du dîner, où la joie inſultante, que je voyois ſur le viſage de ma mere, mettoit le comble à ma conſternation & à mon dépit : que vous dirai-je, Mylord, mon amour-propre révolté me rendit enfin taciturne & fiere ; je reçus de ſang froid & même avec une apparence de ſatisfaction les raiſons que mon époux me donna de ſes aſſiduités : hélas ! ſa douceur & ſa prudence ſeules lui dictoient cette complaiſance, pour une femme impérieuſe avec laquelle nos arrangemens de fortune nous forçoient de vivre, & dont il ne ſe diſſimuloit point qu'il

devoit, par toutes sortes de moyens, acquérir la bienveillance ; mais il étoit arrêté que toutes ces considérations me frapperoient en sens contraire, & que je faciliterois ainsi l'exécution de ce qui étoit concerté contre moi.

Un jour que Lindsey m'avoit paru plus rêveur & moins empressé qu'à l'ordinaire, ou que du moins ma fatale frénésie me le fit voir ainsi, je fus vingt fois sur le point de donner un libre cours à mon indignation & de soulager mon cœur d'un poids insupportable : en vain ma fierté s'opposoit à une démarche que je regardois comme une avance basse & indigne de moi, j'allois suivre ses pas, guidée par un mouvement dont je n'étois plus la maîtresse, & m'engager avec lui dans la plus violente explication, lorsque, prête à sortir de mon appartement, on m'apporta une

une lettre de la poſte, dont le caractere m'étoit abſolument inconnu ; je l'ouvris avec un ſaiſiſſement inſurmontable ; elle étoit datée d'une petite ville éloignée d'environ vingt milles d'Edimbourg : je ne me rappellois point y avoir aucune connoiſſance, point de ſignature qui pût m'éclaircir. Qu'on juge des tranſports qui m'agiterent, lorſque j'y lus ces mots !

SORTEZ d'erreur, Milady, & vengez enfin l'outrage fait à votre vertu & à vos charmes : votre époux n'eſt qu'un perfide, qui porte à Milady Stéwart un cœur criminel qui le rend indigne de votre tendreſſe : ce n'eſt pas d'aujourd'hui qu'on a vu naître cette paſſion honteuſe ; lorſque vous avez tout refuſé pour lui, il ſavoit déja les conditions fatales auxquelles votre mere le mettoit en poſſeſſion de vous & de votre fortune : ce n'eſt que

pour n'avoir pas voulu ſervir cette coupable intelligence, que la perſonne qui vous écrit s'eſt éloignée ; & en vous donnant ce ſalutaire avis, elle croit racheter en quelque ſorte ſon innocence.

Il n'y a point d'expreſſions qui puiſſent rendre ce que je reſſentis à la vue de cette fatale lettre ; un friſſonnement mortel courut dans toutes mes veines ; une lumiere odieuſe vint éclaircir & embraſer en même-temps mon cœur infortuné ; le ravage le plus terrible, porté dans tout mon intérieur, ne me laiſſa de ſenſation diſtincte que pour les fureurs de la plus terrible jalouſie : mon premier mouvement fut de porter cette lettre à mon indigne époux, & de commencer ma vengeance par jouir de l'excès de ſa confuſion : cette idée, dans laquelle je me complaiſois d'abord extrêmement, me paroiſſoit

d'autant plus juſte, que cette explication produiroit néceſſairement un éclat qui nous meneroit à une ſéparation éternelle mon époux & moi, ou à celle de tous deux d'avec une rivale, que ſa qualité de mere ne me rendoit que plus odieuſe & plus redoutable ; mais bientôt réprimant cette indiſcrette chaleur qui pouvoit d'ailleurs m'empêcher de parvenir à une conviction certaine, ou plutôt l'aſcendant de notre deſtinée me ramenant malgré moi au parti de fierté & de diſſimulation que j'avois ſuivi avant d'être ſi bien inſtruite, je rappellai toutes les forces que j'avois ſur moi-même, pour renfermer dans mon cœur les contrariétés qui le déchiroient, convaincue que c'étoit le moyen le plus sûr pour parvenir à la funeſte certitude que je redoutois & deſirois preſque également.

Peu de jours après que j'eus reçu cette fatale lettre, Lindsey etant sorti le matin de mon appartement de meilleure heure qu'à l'ordinaire, je me levai pour aller me distraire de mes inquiétudes dans un jardin assez vaste qui dépendoit de notre maison ; j'en avois fait plusieurs fois le tour, & il y avoit long-temps que j'y étois abymée malgré moi dans la considération de mes peines, lorsque levant les yeux par hasard vers les fenêtres de l'appartement de ma mere, je sentis un desir violent de m'éclaircir si mon époux n'avoit pas encore destiné cette matinée à leurs entretiens secrets : à peine cette idée se fût-elle présentée à mon esprit, qu'un mouvement involontaire me la fit suivre avec ardeur ; je pris le chemin de la maison avec les précautions nécessaires pour me dérober à leurs regards, & ayant rencontré en chemin une des femmes

de Milady Stéwart, qui, à la premiere queſtion que je lui fis, répondit ingénument que ſa maîtreſſe étoit ſeule avec ſon gendre, je me rendis toute tremblante à ſon appartement; ſes gens, comme on ſe l'imagine bien, me laiſſerent paſſer ſans obſtacle, & quoique ce ne fût pas ma coutume de lui rendre viſite à pareille heure, ils imaginerent ſans doute que quelque raiſon pouvoit m'y attirer ainſi que mon époux: j'ouvris la porte de ſa chambre avec un trouble dont je n'étois pas la maîtreſſe: Jugez, Mylord, de ma ſurpriſe & de ma conſternation, quand j'apperçus Lindſey aux genoux de ma mere, qui étoit couchée ſur un lit de repos, dans le déshabillé le plus galant & le plus volupteux: nous étions alors dans les chaleurs, qui, en Ecoſſe, ſont extrêmes, malgré la froide température du pays; Lady Stéwart avoit profité

de cette circonſtance pour offrir à demi aux regards de mon époux des charmes qui, je l'avouerai, ne me parurent que trop redoutables : ſa gorge, qui étoit une de ſes grandes beautés, étoit preſqu'entiérement découverte, & la poſition où elle étoit laiſſoit entrevoir d'autres perfections qui n'étoient que trop capables d'autoriſer l'inconſtance. Au bruit que je fis, mon époux ſe releva bruſquement, ſes yeux me parurent mouillés, & mille mouvemens confus ſe peignirent tour à tour ſur ſon viſage; celui de Milady s'alluma de la plus vive colere ; pour moi, je reſtai immobile & la parole expira ſur mes levres : nous formions tous les trois un tableau parfait des plus violentes affections du cœur, lorſque ma mere appellant à ſon ſecours cette expérience conſommée du monde, qui la rendoit maîtreſſe abſolue de tous

ſes mouvemens : Approchez, me dit-elle, ma fille, avec un ſourire en apparence rempli d'amitié, & venez m'aider à déterminer Mylord à ne pas nous priver de ſa préſence ; il prétend avoir des affaires importantes à Londres, il aſſure que l'intérêt de ſa fortune & de ſon avancement y eſt attaché, & je fais de vains efforts depuis pluſieurs jours pour rompre un voyage dont ſa tendreſſe pour vous lui perſuadoit de ne point vous inſtruire. Eh ! qui mieux que vous, Madame, interrompis-je avec un dépit que je ne réuſſis peut-être pas à déguiſer entiérement, peut faire ſuivre à Mylord le parti qui vous ſera le plus agréable ? les bontés dont vous l'honorez, la confiance intime par laquelle il y répond, vous aſſurent plus qu'à qui que ce ſoit le ſuccès de tout ce que vous voudrez exiger ; j'en appelle à Monſieur lui-même, & je

ſuis perſuadée qu'il ne trouvera point mauvais que je ſois ſa caution là-deſſus. Il eſt vrai, Madame, me répondit mon époux, avec une phyſionomie où je voyois avec étonnement autant de colere que d'embarras, que j'ai confié à Milady la néceſſité où je ſuis de faire un voyage qui m'eſt de la derniere importance, que je l'aurois peut-être caché à des perſonnes qui devroient y prendre le plus vif intérêt, quelquefois cependant on les offenſe moins qu'on ne ſe l'imagine, mais il vaut toujours mieux croire à une douleur légitime, que de pénétrer dans les conſolations qu'elle peut ſe permettre, ou d'en recevoir pour ſoi, avec leſquelles on ne peut ſe familiariſer : quoi qu'il en ſoit, ajouta-t-il en nous quittant, Mylord Stéwart réglera abſolument ma conduite, & ſon avis décidera d'un départ que je crois néceſſaire

pour prévenir mille événemens. Il nous laiſſa à ces mots, proférés avec toutes les marques de la plus grande agitation, & qui nous mirent toutes deux dans un état peu différent du ſien : je ſentis trop que ce n'étoit pas-là le moment de l'explication de cette cruelle énigme ; ainſi, après quelques propos vagues, qui gênoient autant ma mère que moi, je la quittai pour me livrer toute entière dans la ſolitude aux idées déchirantes que cette fatale rencontre venoit de m'inſpirer.

Le réſultat de mille partis différens, que mon agitation me préſentoit à l'envi, fut enfin ce qui me parut convenir le mieux à l'eſpece d'outrage que j'eſſuyois, & aux titres qu'avoient vis-à-vis de moi ceux qui me trompoient ſi indignement : je décidai donc, à part moi, de diſſimuler encore un reſſentiment, dont mon

pere, qui étoit pour lors abſent, n'auroit pas manqué de vouloir, à ſon retour, pénétrer la cauſe ; je connoiſſois trop ſon impétuoſité, pour me déguiſer à moi-même la vengeance terrible qu'il tireroit de cette double injure, au mépris de l'éclat ſcandaleux & déshonorant pour les deux familles, qu'elle ne pourroit manquer d'occaſionner : il me ſembla donc plus prudent & plus honnête, dans ma poſition, de laiſſer partir mon époux pour Londres, comme il paroiſſoit le deſirer, & de choiſir cette circonſtance pour me retirer dans un Couvent, ſans être obligée d'en venir à quelque explication périlleuſe, me repoſant ſur l'avenir de trouver des prétextes vraiſemblables pour rendre ma retraite éternelle, & me délivrer ainſi pour jamais d'objets ſi inſupportables pour moi ; mais il ne me fut pas auſſi aiſé de gagner ſur

ma répugnance de vivre avec Lindsey, dans cette intimité qui avoit fait jusques-là tout le bonheur de ma vie ; un repoussant invincible s'étoit établi contre lui dans mon cœur, sa vue seule me causoit des mouvemens d'indignation dont j'étois à peine la maîtresse, & je pris enfin le parti de feindre une indisposition pour faire lit à part & diminuer, autant qu'il étoit possible, toute espece de de relation entre nous : je le fis informer de ma résolution par une de mes femmes ; il la reçut avec un sourire amer, & se contenta de répondre simplement, que l'intérêt qu'il prenoit à ma santé lui avoit déja inspiré cette idée, & qu'en cela, comme en toute autre chose, il tâcheroit d'être toujours assez maître de lui pour ne point contrarier mes goûts.

Cette réponse équivoque, au lieu

d'exciter en moi une curiosité qui eût pu produire entre nous un éclaircissement salutaire, ne servit qu'à hâter le succès de leurs embûches en aigrissant encore mes douleurs. Tel étoit alors le délire de mon cœur, qu'il en vint jusqu'à regretter vivement de s'être abandonné à un perfide si indigne de cette préférence, & à n'avoir pas reçu les vœux du Lord Blakford, dont tous les défauts auroient pu être maîtrisés par la passion extrême qu'il avoit pour moi, & dont, eu égard à ma mere, je n'aurois vraisemblablement pas pu craindre le même outrage; mais la furieuse Lady n'avoit pas résolu de s'arrêter en si beau chemin; elle vouloit m'enlever mon époux à quelque prix que ce fût, & l'on va voir, par ce terrible exemple, jusqu'à quel point la fatalité, jointe à l'empire irrésistible des passions dans une ame

violente, peut entraîner l'oubli de toute eſpece de devoirs, étouffer les ſentimens les plus ſacrés de la nature & précipiter dans les plus coupables excès.

Je ſuis obligée, Mylord, pour jetter plus de clarté ſur ma déplorable hiſtoire, d'anticiper ici ſur le développement de quelques circonſtances, dont je ne fus cependant inſtruite qu'après la terrible cataſtrophe dont elles furent la véritable ſource. Il étoit trop vrai que Milady Stéwart, emportée par ſa paſſion criminelle, qu'elle avoit fait déja preſſentir à mon époux long-temps avant notre mariage, n'avoit pu s'empêcher de lui en faire l'aveu formel depuis : mon époux, qui n'oſa jamais m'inſtruire de tous ces coupables détails, révolté d'abord contre un aveu ſi outrageant pour la nature & pour la tendreſſe qu'il me portoit, reçut ces

audacieuſes avances avec la fermeté tranquille que communique la véritable vertu; mais ma mere connoiſſoit trop bien les caprices & les foibleſſes de l'humanité, pour être rebutée par cette premiere réſiſtance: un commerce journalier l'ayant miſe à portée d'étudier avec plus d'attention Lyndſey, elle ne tarda pas à reconnoître qu'avec un fond inépuiſable de vertu & de probité, avec une paſſion pour moi fondée ſur la plus véritable eſtime, ſon caractere étoit naturellement tourné à la méfiance & à la jalouſie; elle profita de cette découverte en femme habile, & feignant d'avoir pris le parti de ſon neveu Blakford, moins par l'intérêt du ſang, ou par l'envie de réſiſter à ſon époux, que parce qu'elle croyoit s'être apperçue qu'il ne m'étoit pas ſi indifférent que je l'affectois pour me conformer à l'in-

juſte prévention de mon pere contre lui, & qu'il ne me déplaiſoit pour époux que dans la crainte qu'il ne me ſoumît à l'autorité maternelle, à laquelle je brûlois depuis long-temps de me ſouſtraire; elle parvint enfin à graver dans le cœur de mon époux délicat & ſoupçonneux ſes dangereuſes inſinuations; elle ne répondoit pas, ajouta-t-elle, que pendant l'abſence de Lindſey & de Mylord Stéwart, ſon neveu n'eût fait des tentatives pour me voir, & pour s'aſſurer ma main dans le cas où la bleſſure de mon époux ſeroit mortelle, comme le bruit s'en étoit répandu à Edimbourg, elle alla même juſqu'à lui montrer des craintes que ſon abſence depuis notre mariage ne fût concertée, ce n'étoit pas qu'elle ne fût perſuadée de mon amour & de ma vertu, qu'elle ne crût toutes les démarches de Blakford très-inutiles ou au

moins très-hasardées, & que je n'eusse reçu d'abord toutes ses tentatives avec les dedains les plus propres à le rebuter; mais aussi ignoroit-on, quand on avoit quelque connoissance du cœur humain, les avantages que procuroient peu à peu des sollicitations perpétuelles, marques certaines d'une passion véritable, lorsque les plus fiers mépris ne sont pas capables de les rallentir ? n'avoit-on pas mille exemples de femmes dont la vertu avoit jusques-là résisté à toutes les attaques, qui, vaincues enfin par une persévérance à toute épreuve, avoient vu s'écrouler insensiblement les défenses que leur fourniſſoient leur vertu ou leurs préjugés, & avoient été emportées elles-mêmes par un tourbillon irrésistible jusqu'où elles se flattoient qu'il étoit impossible de les amener ?

Ces réflexions de ma mere dictées

en apparence par le plus tendre intérêt pour mon époux, & mêlées avec adreſſe de remarques malignes ſur le peu de confiance qu'on doit aux premieres impreſſions de notre ſexe, lorſque l'âge n'a point encore fixé ſa légéreté, faiſoient un effet lent, mais inévitable, ſur un cœur facile à prévenir, & toujours au détriment de ſon repos; d'ailleurs tout ce qui pouvoit fortifier ces embûches, étoit employé avec l'art le plus ſupérieur; quelquefois en le plaignant tendrement d'être à ſon âge victime de contrariétés ſi douloureuſes, comme emporté par un mouvement plus fort que ſoi, on regrettoit en ſoupirant une jeuneſſe & des charmes, ſur leſquels on affectoit de craindre que le temps n'eût exercé ſon empire, & qu'on n'auroit mis en uſage que pour aſſurer la félicité d'un cœur tel qu'on en connoiſſoit, & qui n'é-

toient pas toujours partagés ſelon leur mérite. Ces offres détournées n'étant point reçues avec ce déni formel qui avoit réſiſté aux premieres ouvertures, de la part d'un homme tout occupé de ſa jalouſie, & à qui, par un effet inévitable de cette manie, une pareille confidence étoit devenue néceſſaire pour la nourrir, bientôt Milady Stéwart croyant avoir ſuffiſamment reverſé les principes les plus rédoutables, s'étoit enhardie juſqu'à faire entiérement l'aveu de ſa flamme criminelle, & le moment avoit été ſaiſi avec tant d'adreſſe, que ſi le crédule Lindſey n'avoit point aſſez oublié ſa vertu pour lui permettre la moindre eſpérance, au moins avoit-elle arraché de lui une promeſſe de me bannir entiérement de ſon cœur, & d'en venir avec moi à une ſéparation éternelle, ſi elle le faiſoit parvenir à la conviction cer-

taine d'une infidélité que tout de ma part ne lui rendoit déja que trop vraiſemblable.

C'eſt ainſi que nous étions les malheureux jouets de deux perfides conjurés pour notre perte : ce myſtere d'iniquité dont la trame ne m'a été manifeſtée que trop tard, étoit conduit au moyen de leur intelligence avec une de mes femmes nommée Lucie, dont leurs préſens avoient corrompu la fidélité, & celle de tout ce qui m'approchoit, pour laquelle j'avois la plus intime confiance ; c'étoit par ſes ſoins que j'avois reçu cette fatale lettre des environs d'Edimbourg ; & quoiqu'elle eût toute l'apparence d'être dictée par le plus grand zele, & qu'on m'y découvrît l'intention criminelle qui ſubſiſtoit contre moi, le dernier rafinement de la fourberie avoit ſeul déterminé cette route, & engagé ma

mere à permettre un avis en apparance si terrible pour elle ; convaincue comme elle l'étoit par une longue expérience de mon caractere, qu'il ne falloit pas un coup moins foudroyant pour détruire en moi tout ce qui pouvoit m'attacher à Lindsey ; que le dépit de ma beauté outragée, & l'attrait suprême de la vengeance dans le cœur d'une jeune femme, pouvoient peut-être m'entraîner dans le piege que Blakford & elle me préparoient : que si au contraire ma vertu se roidissoit contre leur attente, & ne succomboit pas à tant de coups portés à la fois, cette même vertu leur serviroit inévitablement de sauvegarde, puisque l'effet d'un de ses principes qu'ils respectoient en voulant les détruire, seroit de m'imposer le plus profond silence, & de me faire succomber plutôt secrétement à mes douleurs, que d'en

venir à un éclat qui imprimeroit une honte ineffaçable ſur tout ce qu'extérieurement je devois reſpecter le plus.

Enfin pour combler la meſure de tout ce qu'ils ourdiſſoient contre nous, ils réſolurent d'intéreſſer nos yeux mêmes à la conviction qu'ils attendoient de notre crédule défiance ; pour y parvenir, le Lord Blakford n'eut pas beaucoup de peine à obtenir de Lucie de lui faire paſſer la nuit dans ſon appartement qui étoit à côté du mien ; & Mylady Stéwart ayant le lendemain matin envoyé prier Lindſey de ſe rendre chez elle pour une affaire importante, à un certain ſignal elle le conduiſit inſenſiblement auprès des fenêtres d'où il ne tarda pas à voir Blakford qui ſortoit de la maiſon, & ſe retiroit précipitamment par une porte qui étoit au bout du jardin.

Figurez-vous, mon cher Douglas, ce que produisit une pareille vue sur mon malheureux époux; toutes les fureurs les plus terribles de la jalousie & de la vengeance entrerent à la fois dans son cœur; en vain ma mere paroissoit vouloir douter d'un événement si peu vraisemblable, & entreprendre en apparence ma justification: l'impossibilité de se venger de Blakford, dont la retraite étoit un perpétuel mystere, détournoit toute la rage de Lindsey sur moi; vingt fois il voulut s'échapper pour venir me poignarder dans ma chambre, & ma mere se vit obligée d'embrasser ses genoux pour le ramener peu à peu à un parti plus modéré: mais si de puissantes considérations parvinrent enfin à mettre quelques bornes à sa colere, il ne s'affermit pas moins dans le projet d'un divorce absolu avec moi; & communiquant à ma

mere ſa réſolution de s'éloigner pour quelque-temps, ſans m'en faire part, il lui fit donner ſa parole qu'en ſon abſence, elle m'inſtruiroit de ce qu'ils avoient découvert du déréglement de ma conduite, & me feroit ſentir la néceſſité d'une retraite volontaire & éternelle, pour ne pas le forcer à manquer aux égards qu'il croyoit devoir à nos deux familles, s'il me trouvoit encore à la maiſon à ſon retour.

A compter de ce fatal moment je ne revis plus mon époux, & par les menées atroces de ces deux monſtres, il étoit arrêté que je ne le reverrois que pour recevoir ſes derniers ſoupirs, en même-temps que le plus fatal éclairciſſement. Il me fit ſimplement avertir qu'il partoit pour la campagne, ſans ſavoir préciſément l'inſtant de ſon retour; Lucie qui étoit la confidente de mes douleurs ſecretes, &

à qui je me plaignois amérement de la dureté de ce dernier procédé de mon époux, qui ne confirmoit que trop mes cruels soupçons, par l'oubli total des plus simples bienséances, la perfide Lucie après m'avoir laissé exhaler mes plaintes, touchée en apparence de la rigueur des maux que j'éprouvois, se jetta tout à coup à mes genoux avec des larmes que je crus sinceres; & après m'avoir fait promettre le plus grand secret sur ce qu'elle avoit à me révéler : pourquoi Milady, me dit-elle, nourrir une tendresse inutile, & qui ne peut que vous être funeste, pour un époux dont vous avez perdu absolument les affections ? Non, la pitié que votre jeunesse & votre candeur m'inspirent, ne me permettent plus de vous taire ce qui seul peut vous faire prendre un généreux parti ; sachez donc que Mylord Lindsey n'est parti que pour

les

les étrangers & pour vous, qu'il eſt renfermé dans l'appartement de Milady Stéwart, où il paſſe avec elle les journées entieres, & que ſi vous voulez me répondre abſolument d'être maîtreſſe de vos tranſports, dès cette nuit même je m'engage à vous rendre témoin de leur intelligence.

Quoiqu'il ne me parût pas poſſible que l'amertume de mon cœur pût recevoir de nouvelles forces, je confeſſerai ſans détour que la funeſte certitude qu'on me montroit ſi prochaine de ce que je ſoupçonnois déja, me plongea dans un accablement qui me rendit muette à cette terrible propoſition; mais bientôt rappellée par la violence de mon reſſentiment au deſir de me procurer les lumieres que j'attendois pour ſuivre un parti déja arrêté dans mon cœur, je me rendis aſſez maîtreſſe de moi-même pour répondre tran-

quillement à Lucie que je la prenois au mot, & que je regarderois ce ſervice comme la marque la plus eſſentielle de ſon attachement; la perfide s'y étoit bien attendue, & après m'avoir repréſenté vivement l'importance dont il étoit pour elle & pour moi de contenir ma colere & d'éviter toute eſpece d'éclat, elle me réitéra ſa promeſſe de me mettre cette nuit-là même à portée de me décider entiérement. Je n'avois pu m'empêcher de lui confier mes réſolutions ſecretes, de fuir avant l'arrivée de mon pere, & d'aller enſévelir mes douleurs dans un Monaſtere dont une de ſes ſœurs étoit Abbeſſe, & j'avois même exigé d'elle de m'y accompagner, lui promettant de me charger de ſa fortune pour l'avenir: elle m'avoit fait beaucoup valoir ce ſacrifice, & comme mon deſir à cet égard s'accordoit parfaitement avec ſes

vues, elle n'avoit pas tardé à inſtruire le Lord Blakford, qui treſſaillit de joie, jugeant bien que déſormais ſa proie ne pouvoit lui échapper; elle avoit, diſoit-elle, un de ſes parens ancien militaire, homme d'une fidélité & d'une réſolution à toute épreuve, il devoit nous tenir une chaiſe de poſte prête à la porte de derriere du jardin, & la nuit employée à courir avec diligence, ſuffiſoit pour me mettre à l'abri de toute pourſuite, & me faire gagner l'aſyle que j'avois choiſi; mais l'image d'une démarche ſi éclatante & ſi ſujette à de malignes interprétations, me faiſant balancer encore, elle avoit cru devoir porter le dernier coup à mes incertitudes, en rendant mes propres yeux complices de mon aveuglement.

Ce n'étoit pas auſſi ſans fondement & ſans le plan de fourberie le mieux

concerté, que cette infernale complice de nos ennemis, s'étoit promis de me conduire pas à pas juſqu'à l'abyme où elle vouloit me précipiter : elle ſçavoit que ma mere avoit reçu avis du retour de Mylord Stéwart, & qu'elle s'étoit ſervie habilement de cette raiſon pour retenir ſon gendre deux jours de plus, en lui faiſant goûter la néceſſité de me dérober cette nouvelle & ſon ſéjour à la maiſon, pour ſe rendre les maîtres des premiers tranſports d'un vieillard trop prévenu pour moi, mais dont la fureur retomberoit inévitablement ſur Blakford, ſans être modérée par cette prudence qui pouvoit ſeule enſévelir cette aventure, & ſauver l'honneur de deux maiſons. Mon époux avoit conſenti à tout, & depuis le jour que ſon départ avoit été annoncé, il n'étoit point ſorti de l'appartement de ma

mere, qui le gardoit pour ainſi dire à vue comme l'inſtrument le plus néceſſaire à ſes cruelles réſolutions.

Enfin la nuit fatale arriva pendant laquelle l'aveuglement le plus déplorable devoit me faire voir ce qui n'exiſtoit point, & rendre l'innocence même criminelle à mes yeux, pour ouvrir une ſource intariſſable à mes pleurs; la cruelle Lucie m'avoit révélé l'aſyle de mon époux avec une confiance ſi poſitive, que dans le premier mouvement de ma rage, j'avois choiſi cette nuit même pour mon évaſion, dans le cas où mes yeux me convaincroient par eux-mêmes d'une aſſociation criminelle dont je n'oſois plus douter; à peine le jour avoit fait place aux ténebres, qu'elle me conduiſit au travers du jardin, & me faiſant paſſer par un eſcalier dérobé, elle m'introduiſit dans une garderobe qui touchoit à la cham-

bre où étoient les deux ennemis de mon repos, une porte vîtrée me déroboit à leurs regards au moyen d'un rideau qui la couvroit : Lady Stéwart étoit couchée ſur un lit de repos, & Lindſey étoit aſſis auprès d'elle dans l'attitude d'un homme agité des mouvemens les plus vifs. Repréſentez-vous, s'il eſt poſſible, mon cher Douglas, le reverſement affreux que j'éprouvai à cette foudroyante apparition ! Ils étoient placés à l'extrémité oppoſée de celle où j'étois, & leur converſation à demi-voix, quoique très-animée, ne parvenoit à mon oreille que par mots interrompus & ſans ſuite : j'en entendois cependant aſſez pour comprendre que j'étois le ſujet de leur entretien, mais leurs geſtes & leurs regards m'avertiſſoient plus que leurs paroles, combien peu j'y étois ménagée : à une exclamation douloureuſe qui échappa à mon

époux, & dont je ne pus démêler le ſens, ma mere ne répondit qu'en lui tendant la main qu'il baiſa tendrement en la mouillant de quelques larmes, le ſerrement le plus cruel me rendit immobile à la vue de cette indigne foibleſſe; mais que devins-je! lorſqu'après quelques momens, qui me parurent des reproches tendres de la part de Milady Stéwart, mon époux tira une boîte qui renfermoit mon portrait en mignature qu'il s'étoit plu à faire lui-même, & après lui avoir adreſſé les reproches les plus amers & les épithetes les plus inſultantes, le briſa en pieces avec toutes les marques du plus fier dédain, aux yeux de ma mere qui parut l'en remercier par le plus agréable ſourire, & les careſſes les plus flatteuſes. Ce dernier trait fit bouillonner mon ſang dans mes veines avec tant d'impétuoſité, que

j'allois ſans doute ouvrir la porte avec violence, & atterrer par mon ſeul aſpect le couple infâme qui conſpiroit mon infortune & ma honte; mais Cécile qui étoit derriere moi me ſaiſit & me retint, & ſçut ſi bien me repréſenter les conſéquences de la ſcene affreuſe qui ne pouvoit manquer d'arriver, que ſoit perſuaſion, ſoit anéantiſſement total qui ſuccéda bientôt en moi à ce terrible accès de fureur, je me laiſſai arracher de ce lieu & conduire dans mon appartement, avec une inſenſibilité ſombre, qui annonçoit un entier abandon de toutes mes facultés.

A peine fus-je revenue de l'eſpece de léthargie où m'avoit plongée un ſpectacle ſi révoltant, que ma conſternation & ma douleur ſe ſoulagerent par un torrent de larmes : combien de fois dans les élancemens de

ma rage ne vouai-je pas à toutes les furies de l'enfer les deux objets de mes juſtes imprécations ! mais enfin ma fierté me faiſant bientôt réprimer ces exclamations vaines & frivoles, me ſuggéra au moment même de fuir à jamais juſqu'au ſouffle empoiſonné de ces cruels détempteurs de la nature & des plus ſaintes loix. Cécile qui ne m'avoit point abandonnée obſervoit avec ſoin mes mouvemens : qu'on juge de ſa ſatisfaction, lorſque m'approchant d'elle avec impétuoſité, je lui demandai ſi elle étoit en état de me tenir ſa parole, & ſi ſon parent pourroit faire trouver une chaiſe cette nuit même à la petite porte du jardin ? N'en doutez pas, me dit cette fille avec une joie qu'elle ne pouvoit contraindre, il s'y rendra lui-même pour vous ſervir de conducteur, deux heures ſuffiſent pour les préparatifs né-

ceſſaires. Choiſiſſez vous-même ce que vous avez de plus précieux & de plus néceſſaire à emporter; je ſors dans le moment pour l'avertir, & mon retour qui ſera prompt, ne précédera ſon arrivée que de très-peu de temps.

Elle me quitta à ces mots ſans attendre ma réponſe, & ſon abſence me plongea bientôt dans une perplexité inconnue pour moi juſqu'alors; prête à me porter à une démarche ſi hardie & ſi contraire à la retenue & à l'honnêteté de mes principes, je m'arrêtois en frémiſſant comme ſi un précipice terrible ſe fût offert à mes regards effrayés; le déſeſpoir de me voir réduite à enfeindre toute eſpece de regle, m'arrachoit des ſoupirs qui s'élançoient avec violence de mon cœur oppreſſé: je jettois des regards égarés ſur mon appartement, dépoſitaire du bonheur

des premieres années de ma vie ; tout juſqu'aux meubles ſembloit s'animer pour me reprocher ce que j'allois faire, ils me devenoient plus chers par l'eſpece de correſpondance qu'ils avoient avec mes remords ; je les conſiderois attentivement, je les arroſois de mes larmes ; ces témoins muets me ſembloient prêts à dépoſer contre mon innocence, je les atteſtois de la néceſſité qui me forçoit à l'oublier.

Cécile me trouva à ſon retour dans l'agitation violente que je viens de décrire, & je ne ſçais ſi je ne dois point attribuer à un preſſentiment des malheurs qui m'attendoient, l'eſpece de réſiſtance que j'oſai lui oppoſer ; mais enfin le tableau frappant de mes outrages qu'elle offrit avec vivacité à ma mémoire, joint à celui d'une vie douce & paiſible, loin des perfides conjurés contre mon

repos, me rendit bientôt à mes résolutions & à ma vengeance ; elle avoit trouvé heureusement son parent, qui dans l'attente que j'avois besoin de son secours, se tenoit prêt à toute heure, la chaise devoit être à minuit précise à la porte du jardin, & ce qui nous restoit de tems jusqu'à ce moment, suffisoit pour mettre ordre à ce dont nous avions besoin pour notre voyage.

Ne m'accusera-t-on point ici d'accorder une puissance chimérique aux causes secrettes, si j'avance que prête à faire ce pas hasardeux, quelque chose d'indéfinissable, mon génie peut-être, sembla s'offrir à mes regards ? j'entendois sa voix, ses paroles s'articuloient dans mon oreille, ses menaces me causoient un frissonnement réel ; je voyois ma mere, Lindsey, Blakford, Mylord Stéwart, une rumeur sourde confon-

doit tous ces objets, ils paſſoient tous à la fois devant moi, par l'opération auſſi rapide qu'indéfiniſſable d'une imagination échauffée; du ſang, du carnage, des maſſacres, des morts, tout cela dans un cahos inexplicable; je veillois cependant, auſſi cela avoit-il moins l'air d'un ſonge, que de l'annonce d'une effrayante vérité, dont l'avenir ſembloit ſe précipiter pour m'en apporter les funeſtes détails; je voulois m'écrier, ma voix s'arrêtoit au paſſage, elle ſembloit redeſcendre dans mon cœur, & me dire, où vas-tu, malheureuſe? Quelles plaintes ai-je à former pour toi, mes accens ſeroient frivoles, ton intérieur dépoſe contre eux & s'éleve en faveur de tes remords; en vain voulois-je étouffer cette clameur, une ſyndereſſe cuiſante bourreloit mon ame, une ſueur froide glaçoit tous mes membres tremblans.

Cécile ne tarda pas à venir m'arracher à cette cruelle angoiſſe : elle étoit deſcendue dans le jardin dès que nous avions eu mis à part ce que nous voulions emporter, & elle attendoit le ſignal dont elle étoit convenue pour ouvrir la porte ; il ſe fit entendre bientôt, & elle remonta précipitamment pour m'en avertir ; je m'y attendois ſans doute, & cependant je frémis quand elle me l'apprit, un friſſonnement involontaire ſe répandit juſqu'aux extrémités de mon corps : mais il n'étoit plus tems de balancer, & ſans ſortir de l'égarement funeſte qui préſidoit à toutes mes actions, je me munis à la hâte de ce que j'avois de plus précieux, Cécile ſe chargea du reſte, & nous quittâmes mon appartement avec toutes les précautions néceſſaires ; je ne pus cependant traverſer le jardin, ſans jetter ſur l'appartement

de ma mere mes yeux baignés de larmes ; je pris le Ciel à témoin de la nature des outrages que j'éprouvois, & le conjurant avec ardeur de protéger mon innocence, j'écartai de moi jusqu'à l'idée d'exciter sa justice à me venger sur ce qui m'avoit été si cher. Enfin étant sortis sans croire avoir été apperçus, nous nous rendîmes à la voiture : elle étoit attelée de chevaux frais & vigoureux, & escortée par quatre cavaliers enveloppés dans leurs manteaux, l'un d'eux me salua d'une profonde inclination de tête, & nous ayant aidé à monter dans la chaise, elle s'éloigna dans l'instant avec la plus grande rapidité.

Nous avions fait un chemin assez considérable dans les ténebres les plus épaisses, avant que j'eusse pu revenir assez à moi pour articuler un seul mot. Cécile avoit en vain

tenté plusieurs fois de me retirer de la rêverie profonde où j'étois plongée, le seul son de sa voix me faisoit frissonner, & me rendoit immobile de crainte & de désespoir; il sembloit qu'un voile épais fût tombé de devant mes yeux, & commençât à me laisser appercevoir dans cette fille, la persécutrice & l'ennemie la plus acharnée, au lieu de la plus chere confidente, & du plus ferme soutien de mes peines que j'avois cru rencontrer en elle jusqu'alors; enfin il fallut que je me fisse une violence extraordinaire pour m'éclaircir d'une circonstance qui n'augmentoit pas peu mes inquiétudes, quoiqu'elles n'eussent aucun objet déterminé : je lui demandai donc ce que c'étoit que ces quatre cavaliers armés qui escortoient notre chaise, & si son parent n'avoit pas commis une imprudence en confiant notre secret à tant

de témoins : mais elle me répondit d'une façon si ingénue & si naturelle, que son parent n'avoit pris cette précaution qu'à cause du peu de sûreté des chemins en Ecosse, & que ceux qui l'accompagnoient, tous gens d'une valeur & d'une fidélité à toute épreuve, ne savoient à qui ils rendoient service, & ne me connoissoient nullement, qu'enfin je pris le parti de renfermer dans mon sein toute espece de marque de défiance, qui d'ailleurs dans ma position ne pouvoit me retirer du piege où je m'étois engagée volontairement.

Une partie de la nuit s'étoit écoulée sans que notre course se fût rallentie, lorsque je fus tout à coup retirée de mes affligeantes réflexions par un bruit extraordinaire qui se fit entendre derriere moi ; à l'instant notre postillon eut ordre d'arrêter, & notre escorte se disposa à une vi-

goureuſe défenſe ; le bruit redoubloit en s'approchant de nous, & bientôt nous vîmes paroître une voiture ſuivie de quelques gens à cheval avec des flambeaux : qu'on juge, s'il eſt poſſible, de ma conſternation, lorſque je vis mon époux furieux, s'élancer ſur celui qui paroiſſoit le chef de nos conducteurs. Arrête raviſſeur infâme, lui cria-t-il d'une voix terrible, & ſache que ma mort ſeule peut te rendre poſſeſſeur de la parjure Henriette : un moment, interrompit une voix de femme qui ſortit de la chaiſe, & que je reconnus avec horreur pour celle de ma mere, un moment, cher Lindſey, ſouvenez-vous de vos promeſſes, abandonnez à Blakford une malheureuſe déſormais indigne de vous ; n'oubliez pas que nous ne cherchions que la conviction du crime de ces deux infâmes, elle ſuffira pour vous

autoriſer à rompre des nœuds mal aſſortis, leur ſang ne doit point ſouiller vos mains innocentes. Lindſey trop hors de lui pour écouter ces vaines prieres, n'en fondit pas avec moins de rage ſur ſon ennemi. Blakford, car en effet c'étoit ce monſtre, l'attendit avec intrépidité, leurs piſtolets tirés de trop près & avec trop de fureur n'ayant été d'aucun effet, ils ſe prirent au corps & ſe renverſerent pluſieurs fois l'un ſur l'autre ſur la croupe de leurs chevaux; enfin le furieux Blakford mit fin à cette terrible lutte, en tirant un poignard qu'il tenoit caché ſous ſes habits, dont il frappa pluſieurs fois mon malheureux époux avec tant de violence, qu'il le renverſa aux pieds des chevaux, où il expira preſque dans le moment en proférant mon nom. La furieuſe Lady Stéwart s'étoit élancée hors de ſa chaiſe à l'aſpect

d'un combat ſi terrible pour elle : jugez de ſa rage, ô mon cher Douglas, lorſque s'étant avancée pour ſéparer ces deux rivaux, elle arriva à point nommé pour recevoir le corps ſanglant de mon époux, qui, en ſe laiſſant aller de deſſus ſon cheval, ſe rejetta avec horreur de ſes bras, comme cherchant dans la mort un aſyle contr'elle : à ce ſpectacle affreux, forcenée de douleur & de déſeſpoir, elle ſaiſit un piſtolet dont mon malheureux époux n'avoit pas eu le tems de faire uſage, & le tirant ſur Blakford, elle eut au moins la ſatisfaction de voir couler un ſang qui lui promettoit une ſûre vengeance ; mais le terme où l'attendoit la Juſtice divine étoit enfin arrivé, Blakford, dont la bleſſure avoit fait monter la fureur à ſon comble, ſe précipita ſur elle, & lui plongeant à pluſieur repriſes ſon épée dans le

ſein, meurs, lui dit-il, femme ſcélérate & désordonnée, & puiſſe mourir à jamais avec toi la mémoire de la honte que tu imprimas à deux maiſons illuſtres, dont la flétriſſure doit être lavée par la terrible vengeance que le Ciel en tire par mon bras.

Ma mere expira en proférant quelques mots mal articulés & ſans ſuite, mais la ſûreté de ce traître exigeoit d'autres ſacrifices, & tous ceux qui avoient accompagné Lindſey furent impitoyablement maſſacrés. Cécile, qui ſe croyoit à l'abri du même traitement, n'en reçut pour récompenſe que pluſieurs bleſſures qui la laiſſerent mourante à mes côtés. Enfin tous les témoins de cette ſanglante cataſtrophe étant anéantis, j'attendois dans un état digne de pitié leurs affreuſes diſpoſitions ſur mon ſort, lorſque le jour qui avoit ſuc-

cedé aux ténebres, nous fit appercevoir un nombre de cavaliers armés qui s'avançoient à nous d'un pas assez rapide; à cet aspect Blakford & ses gens se consulterent un moment, & découragés apparemment par le nombre de gens frais à qui ils alloient avoir affaire, ils s'enfoncerent tout-à-coup dans une forêt épaisse qui étoit à peu de distance du grand chemin, & disparurent bientôt à mes regards.

La troupe qui s'avançoit au-devant de nous, arriva quelques instans après: ô Lord Douglas! peignez-vous l'état de mon ame déja affaissée sous tant de cruelles secousses, lorsque celui qui paroissoit la commander présenta à mes yeux les traits de Mylord Stéwart! O mon pere, m'écriai-je avec un sentiment amer qui seul put soutenir mes forces pendant quelques instans! quelle fatalité ter-

rible vous amene pour être témoin de forfaits qui font frémir la nature lorſqu'elle n'a pas permis que vous en empêchaſſiez la déteſtable exécution ! Mon pere ! ah plût au Ciel que votre fille infortunée n'eût jamais vu le jour ! que de crimes ! que d'horreurs elle eût épargné, dont elle n'eſt cependant que l'innocente cauſe ! A peine pus-je proférer ce peu de mots, que l'étrange bouleverſement que ce malheureux vieillard éprouva, me ſaiſit au point de me rendre immobile ; je le vis s'approcher tout égaré de ces cadavres ſouillés de ſang, ô Providence éternelle ! toi ſeule pus le ſoutenir à un ſpectacle ſi épouvantable ! il voit ſa femme percée de coups, ſon gendre poignardé à ſes côtés, des domeſtiques maſſacrés, & portant ſa vue ſur la voiture, il apperçoit ſa fille dans les bras de la mort, auprès d'une fem-

me ſanglante & couverte de bleſſures; un cri perçant & lugubre, des regards adreſſés au Ciel avec l'expreſſion du plus cruel déchirement, des cheveux hériſſés, un tremblement convulſif qui communiquoit une agitation effrayante à tout ſon corps, une voix qui ne pouvoit ſe faire paſſage, & qui preſſée dans ſon goſier, s'exhaloit en hurlemens terribles : tel fut l'état où je vis mon malheureux pere pendant quelques momens, qui fut bientôt ſuivi d'un évanouiſſement qui l'eût précipité dans les pieds des chevaux, ſi les gens de ſa ſuite ne l'euſſent reçu promptement entre leurs bras.

A ce dernier coup mes forces qui avoient réſiſté au ſpectacle atroce de toute cette tragédie, m'abandonnerent enfin, & je demeurai comme Mylord Stéwart, privée de toute eſpece

eſpece de ſentiment : l'Officier qui commandoit le détachement dont il étoit accompagné, ſans démêler le fond de cette affreuſe ſcene, jugeant bien que les cavaliers qu'il avoit vu fuir en étoient ſûrement les auteurs, détacha une partie de ſa troupe ſur les traces des meurtriers, & ayant envoyé chercher du ſecours à une petite ville où il venoit de paſſer la nuit avec mon pere, il fit emporter les bleſſés & les morts, & revint avec nous ſur ſes pas, pour faire donner tous les ſecours néceſſaires à ceux qui en étoient encore ſuſceptibles.

On attendit que nous euſſions repris nos eſprits mon pere & moi, pour ſavoir nos volontés, & tirer en même-tems quelques éclairciſſemens ſur tant de déplorables circonſtances. On avoit mis le premier appareil ſur les bleſſures de Cécile, qui, quoique

mortelles, lui laiſſerent pendant quelques jours la connoiſſance & l'uſage de la voix, & ce fut par ce moyen que nous apprîmes d'elle ce long tiſſu d'horreurs & de menées infernales dont chaque mot nous faiſoit friſſonner : elle s'étoit ſervie pour m'écrire cette lettre qui avoit été le tiſon fatal de ce terrible incendie, de la retraite d'une des femmes de ma mere, qui avoit quitté ſon ſervice pour aller vivre dans ſa famille, & qu'elle avoit ſuppoſée inſtruite d'une intrigue, que ma mere qui connoiſſoit ſa vertu ſe ſeroit bien gardée de lui confier; le moment redoutable qui menaçoit cette malheureuſe ne lui permettant pas de nous rien déguiſer, elle nous conduiſit pas à pas dans le ſentier des abominables machinations, qui venoient d'avoir une fin ſi légitime pour le crime, & ſi déplorable pour l'innocence, & expira

au milieu de toutes les terreurs d'une conscience bourrelée par le tableau du plus effrayant avenir.

Je ne vous rendrai point, mon cher Lord, les tristes entretiens que nous eûmes mon pere & moi, lorsque quelques jours écoulés depuis cette sanglante catastrophe, nous permirent de mettre quelque frein à notre douleur, & un peu plus d'ordre dans nos idées. Comme Cécile avoit fait une déposition juridique devant le Juge du lieu, & que le Lord Blakford n'y avoit pas été ménagé, cette affaire fut portée au Parlement d'Ecosse, qui donna les ordres les plus séveres pour s'assurer de sa personne, ce qui l'obligea à fuir & à se dérober pour jamais à nos poursuites, ses biens demeurerent en administration, par le refus formel que fit mon pere d'en recevoir la confiscation qu'un arrêt souverain lui avoit ad-

jugée : quant à nous, après avoir fait inhumer les malheureux qui avoient péri à notre service en cette occasion, nous fîmes enfermer dans des cercueils, les corps de ma mere & de mon malheureux époux, & nous reprîmes avec ces tristes dépôts le chemin d'une des terres de mon pere, où étoit la sépulture de ceux de notre maison; ce ne fut pas sans répandre des torrens de larmes ameres, que nous revîmes cet asyle, qui devoit être le tombeau de tout ce qui nous attachoit au monde, & ce lieu qui étoit pour eux un port assuré contre toutes les calamités mondaines, étoit un aliment perpétuel à notre désespoir.

Nous fîmes long-tems mon pere & moi des efforts inutiles pour nous arracher à l'impression douloureuse de tant de funestes événemens. Enfin son devoir l'appellant de nouveau

ſur les frontieres, il me conjura d'aller l'attendre à Edimbourg, où il comptoit ſe rendre l'hiver, & où il ſavoit que toutes les perſonnes les plus qualifiées du Royaume me deſiroient, pour porter quelques adouciſſemens à mes maux : je ne pus m'empêcher de ſentir quelques remords de perdre un pere ſi tendre, mais enfin mon affreuſe mélancolie prenant toujours le deſſus, à peine ſe fut-il éloigné, que faiſant enlever de la ſépulture le cercueil de mon cher Lindſey, je ſuis venue chercher dans cette terre, qui m'appartient en propre, un aſyle contre tous les humains ; j'ai tranquilliſé mon pere autant que je l'ai pu par une lettre dans laquelle je l'inſtruis d'une réſolution inébranlable, ſans lui apprendre le lieu de ma retraite ; ici je m'occupe nuit & jour à pleurer une victime dont j'ai moi-même avan-

cé le trépas, je conserve cherement l'instrument de sa mort, que j'ai retiré de son corps sanglant; je n'ose me flatter qu'il serve à sa vengeance, j'écarte les pressentimens qui s'en offrent quelquefois, & j'attends avec ardeur le moment qui éteindra en moi ce desir, ainsi que le reste de ma déplorable existence.

Voilà, mon cher Lord, dit Milady Lindsey en versant de nouvelles larmes, le récit que je devois à ma confiance pour vous, & à nos premieres destinées si cruellement déçues: parlez à votre tour, & quoique je sois très-éloignée de vous desirer ni de vous croire aussi infortuné que moi, comptez de ma part sur un intérêt aussi vif que celui que je me flatte avoir excité en vous. Le Lord crut que son premier devoir étoit d'arracher Milady au triste objet dont elle se répaissoit sans cesse, &

l'ayant conduite dans un cabinet écarté, il prit la parole en ces termes.

Hiſtoire de Mylord Douglas.

Si les offenſes doivent ſe meſurer en proportion de la confiance & des affections trahies avec la derniere noirceur, croyez, ô Milady, que votre parent en a reçues d'inouies peut-être, & dont une ame ſenſible doit emporter le ſouvenir juſqu'au tombeau; malheureuſe victime des plus affreuſes dépravations de l'humanité, objet déplorable de l'ingratitude la plus révoltante, ce monde ne me ſemble plus peuplé que d'une race de tigres nés pour s'entre-déchirer : vos outrages, Lady Henriette, n'ont été fondées en partie que ſur de téméraires ſuppoſitions; vos caracteres naturellement délicats & ſoupçonneux, ont facilité la trame

de vos ennemis, & accéléré vos infortunes : les miennes prennent leur ſource dans la plus criminelle corruption du cœur, dans le mépris formel de toute eſpece de loix, de ſcrupules & d'obligations; elles ſont réelles, & ont été pouſſées auſſi loin que pouvoient ſe le permettre des ames cangrenées de toutes ſortes de vices, dont la fin funeſte en montrant le plus effrayant progrès du crime, les a laiſſés inacceſſibles au moindre remords.

Je ne vous rappellerai point, ma chere parente, les détails de ces tems heureux de ma premiere jeuneſſe, où deſtinés l'un à l'autre par des auteurs de nos jours qui vouloient réunir deux branches de notre maiſon, que des diſcuſſions avoient trop cruellement diviſées, je me vis élevé à l'eſpoir glorieux de poſſéder en vous le tréſor le plus digne d'envie qui fut

dans toute l'Ecoſſe. Hélas ! un fataliſme affreux alluma de nouveau le flambeau de la diſcorde entre ceux de qui nous dépendions, pour nous faire porter dans deux familles étrangeres l'affreux malheur qui nous pourſuivoit, ou plutôt il nous diviſa lui-même, pour nous livrer ſéparément aux menées des coupables exécuteurs de ſon pouvoir irréſiſtible; & tandis que le don de votre main devoit être l'arrêt de mort d'un époux vertueux & trop digne de ſon bonheur, la mienne tomba en partage à un monſtre paré des dehors les plus ſéduiſans, mais que l'enfer avoit vomi exprès pour mon ſupplice.

Vous vous ſouvenez, Lady Henriette, de mon départ pour Londres, & des nouvelles diſſenſions qui déſunirent plus que jamais les auteurs de nos jours : il étoit vrai que Mylord Douglas, mon pere, avoit au-

tant consulté sa politique pour ce voyage, que le desir de perfectionner mon éducation ; ensuite de cette idée, j'étois parti d'Edimbourg muni des recommandations les plus pressantes pour plusieurs Seigneurs Anglois qui se faisoient honneur de notre alliance, & qui pouvoient m'aider à vaincre cette espece de défiance, que le parti de la Cour conserve sans cesse, pour tout ce qui tient à notre nation : mais je ne tardai pas à m'appercevoir, quoique dans un âge où les intrigues de Cour ne se développoient que bien imparfaitement à mes yeux, que les promesses & les offres qu'on m'y prodiguoit étoient peu sinceres, & que la politique du moment étoit d'écarter les étrangers des grandes places & des affaires importantes, pour ne leur laisser dans leur pays qu'un fantôme de grandeur sans crédit ni autorité, par consé-

quent incapable d'offuſquer le gouvernement ; d'ailleurs ma patrie avoit contr'elle le vice originel d'avoir été le berceau des ſouverains infortunés que le fanatiſme le plus féroce venoit de proſcrire, on ſavoit que les liens du ſang m'attachoient autant qu'une fidélité légitime, à ces illuſtres malheureux ; ainſi vous jugerez ſans peine de l'accueil ſimulé & des tiédeurs que je rencontrai par-tout, auſſi-bien que des dégoûts qui ne tarderent pas à les ſuivre : enfin j'inſtruiſis mon pere du peu de fruit que je croyois tirer de pluſieurs reſſources ſur leſquelles il avoit ſans doute trop compté, & comme j'entrevis dans ſes réponſes combien il ſeroit mortifié de me voir reparoître en Ecoſſe ſans la faveur & les avantages dont il s'étoit peut-être vanté avec trop peu de ménagement, je profitai de cette circonſtance, &

j'obtins ſon agrément pour paſſer la mer, & connoître la nation Françoiſe pour laquelle je m'étois toujours ſenti un ſecret penchant.

Le ſéjour que j'ai fait chez elle, & je lui dois cette juſtice, Milady, loin de me faire renoncer à mon opinion, me la fit paroître de jour en jour plus légitime, & je ne pouvois aſſez m'étonner du préjugé auſſi condamnable qu'abſurde, que j'avois vu regner à Londres contre des mœurs auſſi douces & auſſi attrayantes, contre un pays où la ſociété, la politeſſe, l'hoſpitalité généreuſe envers tous les étrangers, ſe préſentent ſous les formes les plus agréables, & le font regarder à juſte titre comme la patrie univerſelle de tous les humains; je voyois ſouvent nos fiers inſulaires indignés de cette affabilité ſupérieure à tout, recevoir avec dépit les marques les plus cheres de cette frater-

nité, si j'ose me servir de ce terme, dont les liens devroient embrasser tout le monde, & que le seul François respecte encore ; & les payer par des remarques aussi sanglantes qu'injustes, sur quelques légers défauts qui ne prennent rien sur la bonté du cœur. Enfin je me convainquis, & je le confesse ici sans détour, qu'en France l'homme quelconque reçoit tout ce qu'il est en droit d'exiger de l'homme ; que le mérite de l'étranger le plus isolé, y trouve des tributs & une considération dont il voit à chaque instant multiplier les effets ; qu'une jalousie mal entendue de la gloire des beaux arts ou des armes, n'a jamais pris sur la droiture de cette nation franche & sensible, ni rendu son jugement sur ses voisins suspect de basse envie ou de mauvaise foi : que n'en puis-je dire autant de quelques autres na-

tions les plus éclairées de l'Europe ! que ne gagneroient-elles pas par une impartialité ſi noble ! combien ne paroitroient-elles pas moins ce qu'on appelle *peuple*, aux yeux de tous les gens ſenſés !

Il y avoit quelques mois que j'étois dans la capitale de ce royaume, & que j'y goûtois tous les agrémens de la vie, dans une infinité d'excellentes connoiſſances que mon amour pour la nation m'avoit procurées, lorſqu'une perſonne en place qui avoit quelqu'inſpection ſur les priſons publiques, parla devant moi d'un Ecoſſois qui gémiſſoit dans une de ces maiſons, en proie à la plus horrible miſere : il étoit, ajouta-t-il, ſi on l'en croyoit, homme de naiſſance, & la plus lâche trahiſon de quelques-uns de ſes compagnons de voyage, l'avoit plongé dans cet affreux déſaſtre ; mes entrailles s'émurent à ce

récit, l'amour de la patrie pouſſa un cri plaintif au fond de mon cœur, les larmes de ce malheureux ſemblerent y deſcendre, & réclamer ſes droits à ma compaſſion : je tirai à part ce digne Magiſtrat, & lui demandai d'une voix très-émue, quelle eſpece de faute avoit pu commettre mon compatriote, & ſi elle étoit de la nature de celles qui exigeant une détention ſecrete pouvoient ôter à cet infortuné le droit de recevoir mes conſolations & mes ſecours ? Il me parut frappé vivement de ma ſenſibilité, & m'annonçant ſans détour qu'il étoit retenu pour dettes, il ajouta que je n'avois pas même beſoin qu'il interposât ſon autorité, dont il m'offriroit de diſpoſer, pour le voir & donner un libre cours à ma généroſité : content de cette aſſurance, je me bornai à lui demander le nom de la maiſon qu'il m'apprit

en donnant mille éloges à ma bienfaiſance, & je me retirai bien réſolu de ſurpaſſer même l'attente qu'il ſembloit avoir conçue de moi.

Je me tranſportai dès le lendemain dans ce lieu de douleur, & voulant tirer quelques éclairciſſemens indiſpenſables avant de me préſenter à cet infortuné, je fis appeller le Geolier, & à peine eus-je indiqué la nation de celui que je cherchois, que je compris par ſa réponſe, qu'il étoit du nombre de ceux que le défaut des moindres reſſources abandonne aux plus affreux beſoins, & prive ſouvent même des alimens les plus néceſſaires à la vie; je frémis d'horreur & de pitié à cette triſte réponſe, & me faiſant guider ſans délai dans ce lieu de ténebres, j'arrivai dans un réduit obſcur & infect, où pluſieurs malheureux couchés ſur la paille, luttoient contre la maladie, la mau-

vaiſe nourriture, les réflexions les plus accablantes, & ſouffroient la mort mille fois ; je demandai en tremblant & dans ma langue naturelle, quel étoit celui d'entr'eux dont l'Ecoſſe étoit la patrie : à ces accents un ſquelette pâle & défiguré, ſe relevant avec peine, me conſidéra attentivement, bientôt quelques larmes vinrent mouiller ſes paupieres, & ſe traînant à mes pieds plutôt qu'ils ne s'y précipita, ô Milord, s'écria-t-il d'une voix foible & éteinte, quel coup d'une providence incompréhenſible vous a fait pénétrer dans ce ſéjour de déſolation & de ſanglots ? Un ſonge flatteur n'abuſe-t-il point mes foibles organes ? & venez-vous effectivement en ce jour être l'ange tutélaire & le libérateur d'un homme que les mêmes climats ont vu naître, & qui fut le compagnon de votre premiere

jeuneſſe ? Juſte ciel ! repris-je avec la plus violente agitation, quelle voix frappe mon oreille ! ſes ſons réclament mon ſouvenir ; & qui êtes-vous donc, ajoutai-je en le ſoulevant avec effort dans mes bras ? Ah ! par pitié pour tous deux hâtez-vous de m'en inſtruire, ſoulagez mon ame du fardeau cruel de votre ſituation & de la mienne, fixez par votre nom ma mémoire affoiblie. O déplorable effet de la miſere & de l'infortune, reprit-il avec le ſentiment le plus amer, toutes deux concourent à l'envi pour effacer nos traits & notre idée, & les cœurs même les plus exellents ont beſoin d'être éclairés dans leurs plus honorables effuſions vers nous ! enviſagez-moi avec attention, Lord Douglas, & reconnoiſſez en moi votre cher James, le fils du Lord Barcley, le plus intime ami de votre pere. Ciel !

qu'entends-je, m'écriai-je avec la plus accablante surprise ! & dans la confusion de mille mouvemens tumultueux qui m'agitoient tour à tour, je me précipitai dans les bras de ce malheureux qui n'avoit point cessé d'embrasser mes genoux : quoi Lord Barcley, c'est vous que je trouve dans une situation si déplorable ! ah ! brisons des liens si indignes de vous, chaque instant qui les prolonge, est pour moi un reproche de plus. Alors sans donner à Barcley le temps d'entrer dans un plus long détail, je me fis reconduire vers le Geolier, & lui ayant dit mon nom & consigné en même-temps entre ses mains deux mille pieces dont je m'étois muni à tout événement & dont la valeur étoit beaucoup plus que suffisante pour sa délivrance, j'eus la satisfaction pure & ineſtimable de tirer du plus affreux de tous les précipi-

ces un homme dont la naiſſance illuſtre & les ſentimens qu'elle inſpire d'ordinaire, devoient m'aſſurer de ſa part une immortelle reconnoiſſance; je le pris dans mon équipage & l'emmenai chez moi ne pouvant trop me féliciter d'une journée ſi heureuſement employée.

Lorſqu'un peu de tranquillité put ſuccéder aux tranſports & aux larmes que ſa ſenſibilité lui arrachoit, & que j'eus mis ordre à ſes beſoins de toute eſpece qui étoient extrêmes, car ceux qui l'avoient privé de ſa liberté, l'avoient en même-temps dépouillé généralement de tout, je lui demandai un détail ſuccint de ſes revers, qu'il me fit avec beaucoup de franchiſe; il avoit quitté l'Ecoſſe quelque temps avant moi, pour éluder le commandement exprès de ſon pere, qui vouloit lui faire épouſer la fille du lord Dumbard, à peine

ſortie de l'enfanee, dont la beauté commençoit déja à faire du bruit, & l'une des plus riches héritieres du Royaume. Le goût de la liberté & des voyages, faiſant enviſager à Barcley tant d'avantages réunis, comme des pieges qui cachoient le plus dur eſclavage & n'ayant point de bonnes raiſons à donner qui puſſent colorer ſa répugnance, il s'étoit procuré ſous quelque prétexte ſpécieux une ſomme conſidérable de ceux qui faiſoient les affaires de ſa maiſon & avoit fui précipitamment en Angleterre pour ſe mettre à l'abri d'un pere impérieux & doublement offenſé : à ſon arrivée à Londres, les connoiſſances dangereuſes, toujours plus aiſées à faire que les bonnes, l'avoient précipité dans un torrent de diſſipations, qui bientôt avoient été ſuivies du plus cruel dérangement : ſes compagnons de débauches

n'ayant trouvé que la reſſource du jeu qui pût ſubvenir à leurs beſoins, l'avoient entraîné dans ces ſociétés clandeſtines & ruineuſes, qu'on peut regarder à juſte titre comme des gouffres où vont s'abymer des races entieres : cette tentative avoit été ſuivie du plus déplorable ſuccès, ils avoient réduit à la derniere pauvreté pluſieurs riches citoyens de la capitale, dont les parens avoient élevé la voix avec tant de force, qu'enfin le gouvernement avoit donné les ordres les plus ſéveres pour s'aſſurer de leurs perſonnes, & cette nouvelle jointe à ce que Barcley apprit d'Ecoſſe que ſon pere ſe donnoit les plus grands mouvemens pour le faire arrêter, les détermina à paſſer promptement en France, pour y jouir tranquillement des fruits de leur dangereux bonheur.

Mais le revers le plus terrible

y attendoit mon imprudent compatriote ; à quelques gains qui n'avoient servi qu'à augmenter leur ivresse, avoient succédé les pertes les plus considérables & les plus accumulées, & soit qu'en effet la fortune eût changé de face pour eux, ou que dans cet art périlleux de s'approprier les richesses d'autrui, ils eussent enfin trouvé leurs maîtres, ils se virent bientôt dépouillés à leur tour & réduits à une extrémité pareille à celle où gémissoient les malheureuses victimes qu'ils avoient immolées à Londres ; quelques-uns de ses compagnons pressés par leur misere s'étoient ouverts à ceux qui en étoient les auteurs, qui se parant à leurs yeux d'une fausse sensibilité, leur avoient proposé pour ressource une association avec eux plus dangereuse encore que leur perte ; Barcley avoit été entraîné par la pluralité

des voix, & n'ayant pas tardé à reconnoître, dès qu'il avoit été initié dans leurs misteres, que la fortune seule ne couronnoit pas leur habileté ; il s'en étoit expliqué avec ses compagnons en homme que l'adversité ne pouvoit corrompre & qui rougissoit de lutter contr'elle par de si coupables moyens ; mais ses plaintes, dans lesquelles sa vivacité ne lui avoit permis de ménager ni ses expressions ni ses menaces, avoient opéré entr'eux une rupture ouverte, & les avoient changés en de cruels ennemis pour lui.

Bientôt Barcley privé de toute espece de secours, avoit été obligé de contracter des engagemens impossibles à remplir : c'étoit où l'attendoient ses nouveaux adversaires, qui ne cherchoient que l'occasion de perdre un témoin dangereux ; ils firent avertir sous main ceux dont

dont la confiance le soutenoit encore, mais qui avoient sur sa liberté des droits qu'ils pouvoient exercer : ils le peignirent à leurs yeux sous les traits les plus noirs, il étoit, selon, eux abandonné sans retour & deshérité par sa famille, par conséquent privé pour l'avenir de toute espece de ressource ; & profitant habilement des alarmes que de semblables insinuations ne pouvoient manquer de faire naître, ils feignirent de leur avouer à regret, que la privation de sa liberté étoit peut-être le seul moyen d'engager son pere par honneur à les satisfaire. Ce conseil ne fut suivi qu'avec trop de promptitude & de facilité ; peu de jours après Barcley fut entraîné dans une obscure prison ; & comme ses ennemis connoissoient son caractere impatient & sensible, ils ne douterent pas qu'il ne succombât

bientôt à cette derniere perſécution.

Il y avoit quelques mois qu'il traînoit une vie languiſſante dans cet affreux tombeau, lorſqu'un hazard ineſpéré me rendit l'inſtrument de ſa délivrance, & le ſoutien de ſes jours; car, à compter dès ce moment, nous n'eûmes plus qu'une maiſon, & toutes les commodités de la vie que l'aiſance procure, devinrent communes entre lui & moi; je le traitois comme un frere chéri tendrement, & les vives effuſions de ſa reconnoiſſance me dédommageoient au-delà de mes deſirs, de tout ce qu'il confeſſoit me devoir : il eſt vrai que je le ſurprenois quelquefois dans des accès de mélancolie ſombre, pendant leſquels ſon cœur ſe ſoulageoit par de profonds ſoupirs; mais je ne l'attribuai jamais qu'à ces retours involontaires d'une ame noble, qui ſans s'irriter des bienfaits qu'elle reçoit,

gémit cependant ſous le poids d'une obligation qu'elle n'eſt pas ſûre de pouvoir acquitter. Il avoit fait, depuis ſon ſéjour en France, pluſieurs tentatives pour fléchir la colere de ſon pere, qui toutes avoient été infructueuſes, & mon amitié, qui ſembloit augmenter pour lui tous les jours, ne s'en croyoit tenue qu'à de plus grandes conſolations; je cherchois à lui faire partager tous mes plaiſirs en l'introduiſant dans toutes mes ſociétés, en un mot je vivois avec lui comme avec un autre moi-même, dans une union ſans réſerve, lorſque des nouvelles que nous reçûmes d'Ecoſſe, vinrent déranger le projet que j'avois fait de le mener en Italie & de là dans les principales Cours de l'Europe, & me faire reprendre le chemin de ma patrie, pour m'y rendre le témoin & la victime du plus affreux de tous les évé-

nemens, comme un fataliſme funeſte m'en alloit rendre l'innocente cauſe.

Mon pere en me conjurant tendrement de terminer mon abſence, & le chagrin qu'elle lui cauſoit, m'apprenoit votre mariage avec le Lord Lindſey, & comme ſi cette circonſtance eût enflammé de nouveau ſa vanité & ſa jalouſie, il m'annonçoit avec joie, qu'il avoit trouvé pour moi un établiſſement bien capable de prouver aux Stéwarts, le cas qu'on faiſoit de ſon alliance & combien ils devoient ſe reprocher de l'avoir forcé de la porter dans une famille étrangere ; celle dont il avoit obtenu la main pour moi, étoit cette même fille du Lord Dumbard que Barcley avoit dédaignée, & qui étoit la cauſe de ſa fuite & de ſes malheurs, & le Lord mon pere m'exhortoit vivement à ne pas

balancer à revenir en Ecoſſe, pour m'aſſurer un tréſor de beautés & de richeſſes qui excitoit l'envie des plus grands Seigneurs du Royaume; il m'apprenoit auſſi comme nouvelle publique, la mort du Lord Barcley pere de mon ami, car je lui avois laiſſé ignorer dans mes lettres les liaiſons que j'avois avec James & la terrible ſituation dont je l'avois retiré; ce vieillard inflexible, outré de la fuite de ſon fils, qui l'avoit forcé de renoncer au plus brillant établiſſement pour lui, & du compte qu'on ne lui avoit rendu que trop fidélement de ſes déportemens à Londres, avoit diſpoſé de ſes biens de la maniere du monde la plus accablante & la plus injurieuſe pour le jeune Lord, qui par ce dernier acte de vengeance ſe trouvoit déchu de preſque toute ſa fortune; il en reçut au même inſtant que moi la foudroyante nou-

velle, & toutes les assurances les plus vives de mes secours & d'une amitié dont il avoit déja tant eu de preuves, suffirent à peine pour modérer les excès de sa fureur & de son désespoir. Malgré les raisons les plus fortes que j'employai pour lui faire sentir la nécessité de son retour en Ecosse & les offres sinceres que je lui fis d'employer mon crédit & mes biens, pour tâcher de le remettre en possession de ce que le ressentiment de son pere lui avoit enlevé, il persistoit à vouloir fuir aux extrêmités de l'univers pour y cacher son infortune, & y dérober à tous ses compatriotes un nom qu'il ne pouvoit plus désormais porter qu'avec opprobre.

Je me crus obligé d'user d'un peu plus de ménagement, pour lui apprendre une nouvelle qui n'étoit pas encore publique à Edimbourg, & que

l'ami qui lui écrivoit lui avoit laiſſé ignorer ; l'état chancelant de ſa fortune ne pouvant que fortifier en lui la répugnance pour tout engagement, je lui parlai ſans affectation de Lady Dumbard & ſes réponſes ne durent pas me faire préſumer, que cette perte qui étoit abſolument volontaire, lui coutât le moindre regret ; je ne pouvois cependant vaincre un certain reproche ſecret que je me faiſois, d'être deſtiné à m'élever pour ainſi dire ſur les ruines d'un malheureux, dont l'aveuglement ſembloit avoir été préparé pour mon bonheur : je connoiſſois de réputation celle que mon pere m'offroit pour épouſe, je ſçavois qu'il n'exagéroit dans aucun des avantages qu'il m'annonçoit en elle, & dans les diſpoſitions où ſe trouvoit mon cœur, rien ne pouvoit mettre obſtacle à mon obéiſſance pour un pere dont

je connoiſſois le caractere abſolu ; l'exemple du Lord Barcley, & des fruits amers qu'il retiroit de ſon imprudente obſtination, étoit encore un motif bien puiſſant pour fixer mes incertitudes, mais je crus enfin devoir à ma franchiſe de lui apprendre que j'étois deſtiné à ſuccéder à ſes droits ; je lui annonçai donc ſans détour, que mon pere ayant ſollicité pour moi depuis ſon départ, l'alliance qu'il avoit dédaignée, c'étoit cette même Lady Dumbard qui occaſionnoit mon retour en Ecoſſe, & que ne trouvant pas dans mon cœur les mêmes oppoſitions qui l'avoient éloigné du marige, j'étois réſolu à lui donner la main à mon arrivée à Edimbourg.

Il eſt aſſez généralement reçu que la phyſionomie eſt le miroir de l'ame ; & que les paſſions qui s'emparent de nous avec le plus de violence, s'y

peignent ſucceſſivement avec un caractere aſſez diſtinct : pour moi je confeſſerai naturellement ici, que celle de Barcley fut pour moi une énigme inexplicable ; il fut affecté vivement, & il ne réuſſit pas même à me le déguiſer ; mais tant de mouvemens divers vinrent ſurcharger à la fois ſon viſage, qu'il lui fut aiſé dans la bonne foi où j'étois, de ne m'indiquer que celui dont il vouloit me laiſſer la connoiſſance ; & ſe rendant maître de toutes les paſſions qui le bourreloient intérieurement, il ne ſe permit que quelques propos ironiques & ſanglans contre l'état que j'allois embraſſer, & des craintes obligeantes, mais qu'il croyoit très-bien fondées, que l'amitié ne perdît bientôt ſes droits les plus précieux ſur mon ame, lorſqu'elle alloit être poſſédée par un objet ſi capable de les tous ravir.

Ces observations que je fais aujourd'hui, d'après une expérience, hélas! trop funeste & trop tardive, ne se présenterent alors que très-foiblement à mon esprit préoccupé; je crus ne voir & ne vis en effet dans cette émotion singuliere, qu'éprouvoit Barcley, que l'amertume des regrets qu'excitoit en lui la comparaison accablante qu'il ne pouvoit s'empêcher de faire de son état & du mien, & la crainte qui, dans les combinaisons ordinaires, n'étoit pas, je l'avoue, sans fondement; que la possession nouvelle d'un objet dont il connoissoit trop bien tous les charmes, n'éteignit en moi les sentimens de l'amitié & l'intérêt que je prenois à son sort. Guidé par cette réflexion qui même allarmoit ma délicatesse, je me crus obligé de redoubler encore pour lui de chaleur, & de lui protester, comme je

le penſois effectivement, que le bonheur qui ſembloit m'attendre, acquerroit un nouveau prix à mes yeux, par l'eſpece de certitude que j'avois, qu'il me mettroit à portée de contribuer au ſien.

Comme ces nouvelles effuſions de mon cœur ſembloient répondre directement aux premieres ouvertures qu'il venoit de me faire & calmer entierement les principales inquiétudes qu'il avoit voulu me laiſſer appercevoir, il eût été malhonnête & peut-être même dangereux en effet, de me montrer encore un fonds d'amertume & de triſteſſe, qui auroit pu reſſembler à la fin à une jalouſie bien honteuſe pour lui, dans la poſition où il ſe trouvoit avec moi ; prenant donc ſon parti avec une ſérénité qui rendoit ſon intérieur abſolument impénétrable, il ſe renferma dans les expreſſions les

plus affectueuſes d'une reconnoiſſance qui ne finiroit qu'avec ſa vie ; & convenant ſans affectation que Lady Dumbard avoit en partage tout ce qui pouvoit faire la félicité d'une ame ſenſible, il n'attribua qu'à ſa répugnance invincible pour le mariage, l'éloignement qu'il avoit marqué pour elle, & le peu de regret qu'il ſentoit de l'avoir perdue. Cet aveu qu'il me fit avec l'air de la plus grande franchiſe, ayant appaiſé la ſeule inquiétude qui pût s'élever en moi, & le voyant déterminé à céder à la néceſſité qui exigeoit ſon retour dans ſa patrie, je ne ſongeai plus qu'aux préparatifs de notre départ : je l'avouerai, Lady Henriette, ce ne fut pas ſans regret que je quittai un ſéjour auſſi délicieux que la France ; je n'avois qu'à me louer des procédés de cette nation généreuſe & honnête, & ſi tous

les étrangers d'un certain état vouloient être de bonne foi, ils conviendroient que les charmes les plus séduisans de la société s'y rencontrent à chaque pas, à moins qu'on ne s'en prive volontairement. Dans tout autre récit que celui que je dois vous faire, je ne passerois pas si légérement sur les momens agréables que m'a procurés cette Capitale enchantereſſe ; mais c'eſt de mes infortunes dont je vous dois un compte fidele & non de mes plaiſirs, dont le ſouvenir fut bientôt flétri, par les terribles revers qui leur ſuccéderent. Nous nous embarquâmes donc le Lord Barcley & moi, ſur une barque Hollandoiſe qui avoit heureuſement été frétée pour les Côtes d'Ecoſſe, & notre traverſée ayant été très-rapide, nous prîmes terre en peu de jours à Leith, d'où nous nous rendîmes le ſoir même à Edimbourg.

A notre arrivée, James me repréſenta que dans la poſition critique où il ſe trouvoit, il n'imaginoit pas qu'il fût convenable qu'il ſe montrât publiquement, que nous n'euſſions pris langue tous deux & ſçu exactement juſqu'à quel point les dernieres diſpoſitions de ſon pere étoient injurieuſes pour lui. Cette réflexion, dont j'aprouvai la juſteſſe, me fit conſentir à le laiſſer profiter des ténebres, pour ſe retirer chez un ami ſûr, avec qui il avoit eu commerce de lettres en France, au lieu de ma maiſon que je lui avois deſtinée pour aſyle. Nous nous ſéparâmes donc avec promeſſe de nous revoir bientôt, & je ne ſongeai plus qu'à m'aller jetter dans les bras de mon pere, dont je fus reçu avec les plus tendres tranſports. Ce cher auteur de mes jours, ne pouvoit ſe laſſer de me conſidérer avec la plus

vive ſatisfaction ; la France, diſoit-il, avoit perfectionné mes manieres, mon éducation & ma figure. Il alloit faire à Lady Dumbard, un préſent digne d'elle, & tel qu'elle ne l'eût pas rencontré aiſément en Ecoſſe, & ſon impatience préſomptueuſe lui permit à peine de me laiſſer le repos de la nuit, avant de me préſenter à elle.

Vous avez, ſans doute, ma chere parente, connu Sophie Dumbard avant même qu'elle portât le nom de Lady Douglas, & je préſume aſſez de votre juſtice ſur votre ſexe pour croire que vous ne lui refuſerez aucun des avantages extérieurs, dont la nature l'avoit enrichie ; pour moi, je vous avoue que j'en fus ſingulierement frappé, & que ſa vue me cauſa bientôt une émotion qui me fit ſçavoir un gré infini à mon pere de ſes ſoins, & deſirer avec ardeur

de plaire à une femme si charmante. Il ne me fut pas aussi aisé de démêler l'espece d'impression que je faisois sur elle; tout ce que je pus juger de son accueil, c'est qu'elle cachoit sous les dehors d'une politesse étudiée, ou la prévention favorable que ma présence pouvoit faire naître, ou la répugnance secrete que je lui inspirois; mais comme la simple bienséance pouvoit aussi, dans les deux cas, lui prescrire cette loi, je ne crus pas devoir porter un jugement qui pût me refroidir, dans une affaire que je commençois à regarder comme essentielle au bonheur de ma vie. Elle reçut les éloges que je donnois à sa beauté & à ses graces, avec modestie: mais un je ne sçais quoi, que je démêlois dans sa physionomie, sembloit dire qu'elle étoit trop accoutumée aux effets qu'elle faisoit sur les hommes, pour se

croire obligée de m'en tenir un grand compte. Elle paroiſſoit écouter avec diſtraction mon pere, qui, emporté par une tendreſſe aveugle, ne tariſſoit point ſur mon éloge; en un mot, Lady Henriette, ſi je n'en vis point aſſez pour rebuter un homme ſur qui l'amour commençoit à exercer ſon empire, peut-être auſſi aurois-je pu m'appercevoir de plus qu'il n'en falloit, pour faire balancer un homme qui auroit encore été maître de lui.

Mais ces conſidérations particulieres perdirent bientôt toute leur force, par l'empreſſement mutuel du Lord Dumbard & de mon pere, & même par celui de tous les principaux de la ville, qui applaudiſſoient comme à l'envi à une union ſi ſortable des deux parts. Lady Sophie qui comprit auſſi ſans doute, combien elle s'attireroit de reproches,

ſi elle réſiſtoit à la volonté d'un pere dont le choix pour elle étoit approuvé généralement, prit un air plus ouvert & plus empreſſé, que celui qui m'avoit alarmé dans mes premieres viſites ; mon cœur qui ne demandoit qu'à ſe donner, vola de lui-même au devant des chaînes qu'on ſembloit lui offrir : que vous dirai-je enfin, l'illuſion du moment, l'étourdiſſement des fêtes, l'eſpoir de la poſſeſſion prochaine d'un femme que j'idolâtrois déja, me fermerent les yeux ſur tout ce qui auroit pu empoiſonner le bonheur que mon imagination enflammée me préſentoit, & je courus de moi-même au devant du trait mortel que me préparoit une deſtinée trop cruelle.

Cependant le retour du Lord Barcley s'étoit répandu dans la ville, pendant les jours qui précéderent

mon mariage ; comme mes intérêts les plus preſſans ne m'avoient point fait perdre de vue les ſiens, j'avois employé auprès du Parlement d'Ecoſſe le crédit de mon pere & le mien en ſa faveur ; & déja j'entrevoyois une eſpérance aſſez bien fondée, de faire anéantir les dernieres diſpoſition d'un vieillard, en qui l'on voyoit avec indignation qu'une colere outrée avoit étouffé tous les ſentimens de la nature ; on n'ignoroit pas même l'extrémité cruelle où ſon fils avoit été réduit en France, par la privation abſolue de toute eſpece de ſecours de ſa part ; & ſoit que quelques-uns de nos compatriotes que nous avions laiſſés à Paris, euſſent inſtruit leurs amis avant notre retour, du haſard heureux qui me l'avoit fait découvrir dans ſa priſon, ſoit que l'indiſcrétion de mes gens leur eût fait divulguer toutes

ces circonſtances, on étoit également informé & de ce que j'avois fait pour rompre ſes chaînes & de la cordialité fraternelle, avec laquelle j'avois toujours partagé ma fortune avec lui depuis ce temps. Je ne vous diſſimulerai point, Lady Henriette, que tant de bienfaits accumulés ſur un homme que je n'avois point revu depuis mon enfance, quoique fils d'un pere, intime ami du mien, me firent aſſez d'honneur parmi mes compatriotes, & le chargerent publiquement à ſon tour d'une obligation envers moi, qu'on regardoit comme très-difficile à acquitter. Ce fut-là peût-être la premiere cauſe de tout ce qu'il fit pour en ſecouer le joug ; ſon amour-propre révolté de l'avantage que tant de ſoins généreux me donnoient ſur lui, corrompit dans ſon cœur les ſentimens qu'ils auroient dû y faire croître,

& ne lui montra plus dans ſon bienfaiteur, qu'un témoin importun de ſes diſgraces, dont les ſervices onéreux flétriſſoient ſon ame ſans pouvoir ſe l'acquérir. Une autre raiſon que j'ignorois, & dont j'avance ici le dévelopement, fit fermenter encore avec plus de force, le noir levain qui s'emparoit de ſon intérieur; il avoit revu Lady Dumbard, dans les endroits publics, depuis ſon retour, & ſa beauté parvenue à toute ſa perfection, avoit allumé en lui une flamme criminelle, qui lui inſpira bientôt la plus violente haine pour ſon ami.

Je ne ſçais ſi les commencemens de ſa conduite furent l'effet d'une combinaiſon ſûre du caractere de la plupart des femmes, ou des remords qui l'agitoient malgré lui; mais il eſt certain qu'il vit tous les apprêts de mon mariage avec une indifférence

& un détachement extérieur, qui le rendoient abſolument impénétrable; uniquement occupé en apparence de ſes affaires domeſtiques, il ne parut prendre aux miennes que la part que ſa reconnoiſſance lui preſcrivoit ; il s'étoit diſpenſé ſans affectation de paroître dans les ſociétés où Lady Dumbard eût pu s'offrir à ſa vue, & il me fit ſentir, quoique avec beaucoup de réſerve, qu'il ſe croyoit également dans le cas de ne point ſe trouver à la cérémonie ni aux fêtes que mon union avec elle alloit occaſionner ; je ne pouvois me diſſimuler & la légitimité de ſa répugnance & la force de ſes raiſons, je les regardai même de ſa part comme une honnêteté de plus, & mon cœur, que ſes propres bienfaits aveugloient encore, cherchant à donner un prix à ſes moindres actions, me faiſoit gémir pour lui de la néceſſité de tant de

ſacrifices, & regarder tout l'intérêt que je prenois à ſon ſort, comme à peine capable d'en être une aſſez digne récompenſe.

Enfin l'ordre immuable d'une providence incompréhenſible détermina les plus terribles circonſtances de ma vie, en précipitant mon union avec celle qui devoit empoiſonner à jamais ma déplorable carriere ; Lady Sophie ſe laiſſa conduire à l'autel, ſans laiſſer échapper rien qui pût déceler ſa répugnance ſecrete. Eh ! comment auroit-elle oſé la laiſſer appercevoir ? lorſque tout Edimbourg, j'oſerai le dire ma chere parente, retentiſſoit des marques d'amitié & d'eſtime que mes concitoyens me prodiguoient, & qu'on ajoutoit (paſſez-moi ce petit trait de vanité, ſon horrible ingratitude me l'arrache) que pour la naiſſance, la fortune & même les avantages extérieurs, il

auroit été difficile qu'elle eût rencontré mieux dans les trois Royaumes : les fêtes les plus magnifiques suivirent notre hymen, la joie du Lord Dumbard & celle de mon pere étoit sans bornes, ils croyoient avoir uni le couple le mieux assorti, tous les rapports leur en paroissoient enchanteurs, & si le Lord Douglas étoit flatté à l'excès de l'effet que j'avois produit en reparoissant dans ma patrie, je dois ajouter avec franchise que la beauté & les graces touchantes de ma nouvelle épouse emporterent généralement tous les suffrages & firent envier mon bonheur à la jeunesse la plus distinguée du pays.

Quant à moi, ma chere parente, je fus heureux, s'il suffisoit pour l'être de posséder une très-belle femme, & que l'entier abandon de son cœur, ces transports vrais qui sont le langage de l'ame, ne fussent pas

nécessaires

néceſſaires à notre félicité ; je vous confeſſerai donc ingénument qu'à cet égard, ma ſatisfaction n'a jamais été parfaite, & que dès les premiers tems de notre mariage, le voile qui faſcinoit mes yeux ayant commencé à tomber, j'eus de cruels ſoupçons que je n'avois point été deſtiné à rendre l'ingrate Sophie ſenſible : les marques de l'amour le plus tendre dont je m'empreſſois à la combler, à peine pouvoient plier ce caractere altier à ſe contenir dans les bornes d'une tendreſſe étudiée : ſa froideur, que dis-je, ſon injuſte répugnance pour moi, perçoit même quelquefois au travers de tous ſes ménagemens & rempliſſoit mon ame d'amertume & de déſeſpoir ; dans l'inſtant je voulois ſecouer une chaîne trop peſante, & je formois le projet de me conduire avec elle, comme preſque tous les gens de ma ſorte, pour

qui l'amour de leurs femmes eſt un objet de la plus petite importance : dépit infructueux ! réſolution inutile & frivole ! le moment d'après, quelques paroles plus douces, un ſeul regard de cette idole de mon cœur, me ramenoit à ſes pieds plus complaiſant & plus foible, & me rendoit plus que jamais victime de ſes mortifiantes inégalités.

Lorſque ma raiſon me laiſſoit voir à froid ma ſituation actuelle & le tableau de l'avenir qui ſe préparoit pour moi, je maudiſſois ma malheureuſe étoile & juſqu'aux ſoins d'un tendre pere qui s'étoit ſi cruellement trompé, en croyant procurer mon bonheur. Le noir chagrin qui commençoit à s'emparer de mon intérieur, forçant juſques à la tranquillité de mon caractere me fit même deſcendre dans des détails tout-à-fait étrangers à ma façon de penſer ; je

m'informai ſous main en tremblant, mais avec le plus grand ſoin, ſi Lady Sophie, ſur qui tout Edimbourg avoit eu les yeux depuis ſon entrée dans le monde, n'avoit point donné de marque de préférence à quelqu'un de nos jeunes Lords que je ſçavois avoir été attachés à ſon char: les réponſes que je reçus à cet égard, de tous côtés, furent les mêmes, & me confirmerent plus que jamais dans mon idée, que tous les hommes lui paroiſſoient faits pour être ſes eſclaves, & que rien n'avoit jamais pu attendrir cette ame inflexible & hautaine. Le beſoin que j'avois de conſolations, même les plus imparfaites, me faiſoit embraſſer avec ardeur l'eſpérance qu'elles me donnoient de pouvoir un jour mériter ſa tendreſſe, par les marques réitérées du plus grand attachement: je redoublois alors auprès d'elle de

soins & d'attentions les plus délicates, tout étoit reçu de sa part comme un tribut dû à sa beauté, je lui paroissois suffisamment payé par un sourire, par la plus légere caresse, ou par la complaisance avec laquelle elle employoit tout ce que je m'empressois de lui apporter pour ajouter à sa parure; enfin, Milady, jamais divinité ne reçut d'un mortel un encens plus respecteux, & ne le reçut avec une plus arrogante insensibilité.

Cependant le Lord Barcley qui, comme je vous l'ai dit, s'étoit abstenu de toutes les assemblées où il auroit pu rencontrer Lady Douglas, continuoit de l'éviter avec une affectation, qui même commençoit à devenir marquée: les soins que je me donnois pour la réussite de ses affaires, l'ayant obligé de venir plusieurs fois chez moi, il avoit sçu

toujours choisir les momens de son absence, & il s'étoit contenté de remplir ce qu'il lui devoit vis-à-vis de moi, par ces complimens que l'usage autorise, & auxquels même il ne donnoit pas plus de force que celle de la politesse ordinaire; il n'avoit jamais été question d'elle que dans sa premiere visite, & son silence depuis avoit été continuel, & je dirois presque insultant pour elle. Bientôt après, le Parlement d'Ecosse sollicité puissamment par les amis de mon pere & les miens, annulla le testament du vieux Lord Barcley & remit son fils en possession d'une fortune qui lui ouvroit l'espérance du plus grand établissement; il vint m'en témoigner la reconnoissance la plus vive & me jurer un attachement immortel; ma candeur ordinaire me fit imaginer de saisir ce moment pour le présenter à ma fem-

me, & faire tomber cette eſpece de barriere élevée entr'eux, qui pouvoit les gêner à chaque inſtant, ainſi que ceux qui étoient dans le cas de les recevoir ; mais Barcley fit voir un ſi grand trouble à cette propoſition, & ſa répugnance ſe décela à un tel point, que je ne pus m'empêcher de le taxer tout haut d'une délicateſſe puérile, tandis qu'intérieurement je demeurai convaincu qu'il n'étoit peut-être pas auſſi guéri de l'envie qu'il portoit à mon bonheur, que ſes diſcours tendoient à me le perſuader ; mais ſon motif, quel qu'il fût, n'étant point eſſentiel à mes peines ſecretes, je me bornai à lui laiſſer la liberté de ſuivre un plan biſarre, il eſt vrai, mais dont l'exécution étoit au moins tout à fait indifférente pour moi.

L'occaſion de parler de lui s'étoit préſentée pluſieurs fois dans nos

converſations avec Lady Douglas: elle n'avoit ignoré ni les ſoins qu'il avoit pris de l'éviter dans le tems de notre mariage, ni l'affectation obſtinée qui lui avoit fait choiſir les tems où elle étoit hors de la maiſon, lorſque ſes affaires l'appelloient auprès de moi. Cette eſpece de manquement aux bienſéances lui ſervant de titre pour venger ſon amour-propre offenſé, elle s'étoit expliquée ſur ſon compte avec le plus fier mépris & la plus grande aigreur; & comme peu de tems après il fut queſtion pour lui d'un mariage avec une de nos parentes, jeune perſonne, partagée très-avantageuſement des dons de la nature & de ceux de la fortune, & qu'on trouvoit cette union très-ſortable, parce que Lord James rentré en poſſeſſion de ſes biens, joignoit à une grande naiſſance une figure & des graces peu

communes, Lady Douglas saisit cette occasion pour se féliciter avec chaleur, du refus qu'il avoit fait jadis d'un hymen qui l'auroit liée à un objet qu'elle trouvoit si peu fait pour plaire, & eut l'air de plaindre de la meilleure foi du monde, l'infortunée que le sort marquoit pour remplir sa place.

Mais pourquoi, Lady Henriette, balancerois-je plus long-tems à porter une lumiere odieuse sur les égaremens d'une femme perfide, que l'Enfer avoit suscitée pour mon supplice? Son cœur révolté par l'indifférence méprisante de Lord James, & par la nouvelle de l'établissement que notre famille lui procuroit, commença, par la plus étrange de toutes les inconséquences, à devenir sensible pour celui qui l'avoit jadis si cruellement offensée, & dont la conduite insultante étoit pour elle

une continuité d'outrages : le ſeul des hommes qui avoit toujours paru dédaigner ſa conquête, lui parut auſſi le ſeul qu'il lui fût eſſentiel de ſubjuguer, & ſon amour-propre humilié la conduiſant aveuglément dans les démarches les plus inconſidérées, la livra bientôt en proie à l'ingrat qui avoit juré mon déshonneur, pour prix de mes bienfaits. Il faut convenir ici que les combinaiſons du ſcélérat étoient bien juſtes, & que par la connoiſſance particuliere qu'il pouvoit s'être procurée de ſon caractere, il agiſſoit d'après une maxime ſûre vis-à-vis des femmes emportées, que le mépris public qu'on affecte pour leurs charmes, nous en aſſure preſque toujours la poſſeſſion.

Du moment que la parjure Sophie commença à céder à l'impulſion coupable de ſon cœur, les barrieres

redoutables que les principes de ſon éducation, & le ſouvenir de ſes devoirs élevoient entr'elle & ſa foibleſſe, s'abaiſſerent à ſes yeux, ou plutôt ne lui parurent déſormais que de vains & mépriſables préjugés. A peine commença-t-elle à perdre de vue les ſimples bienſéances de ſon ſexe, qu'elle ſe trouva tout à coup emportée bien loin au-de-là, & ſon audace effrénée croiſſant à proportion qu'elle ſe familiariſoit avec l'idée du crime, bientôt ne lui laiſſa plus d'autre deſir que de ſe ſatisfaire à quelque prix que ce fût. Elle s'appliqua à chercher le Lord Barcley avec tant de ſoin, que ſoit que celui qu'il prenoit de l'éviter ne fût déja plus que ſimulé, & qu'une eſpece d'intelligence muette commençât dès lors à s'établir entr'eux, elle ne tarda pas à trouver l'occaſion de le voir, dans une de

ces maisons ouvertes, où tous les gens d'une certaine naissance, ont toujours un libre accès : il ne lui fut pas plus difficile dans la conversation générale, où même il étoit question quelquefois de l'établissement projetté pour lui, de lancer de ces traits détournés, qu'il pouvoit s'appliquer s'il vouloit les entendre & dont elle pouvoit avouer à son gré, ou renfermer la juste interprétation ; il étoit trop intéressé à sa marche secrete, pour ne pas la démêler au premier coup d'œil, il sentit que tout se disposoit pour sa perfide entreprise, & redoublant avec habileté l'indifférence apparente qui l'avoit toujours servi, il sçut si bien profiter des imprudences présomptueuses que son amour-propre lui fit commettre, qu'en peu de tems il la réduisit à faire, pour ainsi-dire, les plus indignes avances, & qu'il

jouit intérieurement de ſa conquête, même avant de lui laiſſer concevoir l'eſpérance qu'il voulût bien s'en occuper.

Mais, quoique très-jeune, il commençoit à avoir trop d'expérience pour ne pas ſentir qu'il falloit enfin adoucir ſon rôle, & qu'une répugnance qui paroîtroit trop invincible, pourroit laiſſer place à des réflexions qu'il avoit le plus grand intérêt d'étouffer : changeant donc inſenſiblement de conduite avec elle, il marqua ſa phyſionomie de trouble & de triſteſſe toutes les fois qu'elle le trouvoit dans une maiſon, ou qu'il lui arrivoit d'y être dévancé par elle ; ſi ſes yeux rencontroient ceux de Lady Douglas, il les détournoit de deſſus elle comme malgré lui, mais avec une précipitation confuſe & un ſoupir en apparence étouffé ; ſi on lui parloit de ſon ma-

riage, il n'y répondoit que vaguement & comme quelqu'un dont les desirs pouvoient avoir un tout autre objet; quelquefois après un mouvement assez vif pour s'arracher de sa présence, il s'arrêtoit tout-à-coup, comme si quelque chose de plus fort que lui eût renversé toutes ses résolutions: alors il voyoit la joie éclater malgré elle sur son visage; & se félicitant intérieurement du triomphe qui se préparoit pour lui, il laissoit paroître à ses yeux la plus grande crainte qu'elle n'eût surpris le motif des contrariétés qui l'agitoient; par ce manege adroit, il sçut la convaincre qu'il étoit la proie d'une passion qu'il s'efforçoit de combattre, & que l'aveu de la sienne étoit seul capable de le faire succomber. Elle ne tarda pas à agir d'après cette cruelle conséquence, & quelque tems après ayant trouvé l'occasion de se

faire reconduire par lui jusqu'à sa voiture, elle lui dit qu'elle avoit des choses de la derniere importance à lui communiquer au sujet de son mariage, & qu'il se trouvât dans un jardin écarté hors de la ville, pour qu'elle pût l'entretenir avec plus de liberté: James ne répondit à cette invitation qu'en s'inclinant sur sa main avec les marques de la plus vive reconnoissance, & la quitta après lui avoir promis d'obéir, comme voulant lui dérober ses pleurs qui paroissoient prêts à couler.

Vous êtes sans doute surprise, Lady Henriette, de me voir si bien instruit de tant de détails, qui auroient nécessairement alors échappé à mes observations, quand je n'aurois pas été dans la sécurité la plus grande à cet égard: mais une circonstance cruelle vint bientôt m'éclairer inopinément en portant le plus terrible

ravage dans mon cœur infortuné : l'entrevue de Barcley & de mon imprudente épouse s'étant, comme cela devoit être, terminée par l'accord de ces deux perfides, ils surent profiter de mon aveugle confiance pour se procurer plusieurs entrevues secretes & jouïr tranquillement du fruit de leur inquiétude ; cependant la crainte de l'avenir se mêloit fortement à leur satisfaction, car à part de ce qu'un hasard imprévu pouvoit enfin m'éclairer sur leur conduite, la position de James étoit très-embarrassante pour eux ; depuis qu'il avoit réussi dans le projet de rendre Lady Douglas sensible, il avoit montré la plus grande indifférence pour le mariage que ma famille lui avoit ménagé ; mon pere même indigné de ses défaites & de sa conduite, s'en étoit expliqué vis-à-vis de lui avec la plus vive fermeté, & ce ton respectable

d'un vieillard, pere d'un homme à qui il devoit tout, perçant juſques dans les plus profonds replis de ſa conſcience criminelle, y avoit porté d'avance le déchirement cruel que ſes noirceurs alloient bientôt me faire éprouver à mon tour.

Je m'appercevois depuis quelque tems que Sophie étoit plus froide & plus rêveuſe que de coutume, ſes regards embarraſſés & diſtraits, ne ſe tournoient plus ſur moi qu'avec des marques ſenſibles du trouble intérieur qui l'agitoit: comme j'avois enfin réſolu de renoncer au projet inſenſé de rapporter tout mon bonheur à ſa tendreſſe, & que j'en voyois aſſez pour ſentir que mes efforts ſeroient tout à fait inutiles à cet égard, je commençois à gagner ſur moi de m'en tenir à une continuité d'attentions que la délicateſſe exige, ſans la fatiguer davantage de

ſoins particuliers, ni de preuves d'un amour, qui prenoit à ſes yeux le caractere de l'importunité ; bientôt je la vis s'atriſter par degrés & tomber dans une langueur qui m'auroit alarmé vivement, ſi j'avois pu me reprocher que mes procédés pour elle en fuſſent la ſource, mais qui ne me paroiſſant au contraire que l'effet du déſeſpoir de ſe voir mariée contre ſon inclination, mirent dans mon ame une aigreur qui s'exhala un jour devant elle par des reproches aſſez légitimes : les plaintes les plus violentes ſur mon importune exigeance, l'ironie la plus amere ſur les prétendus droits des époux que je réclamois avec tant de tyrannie, furent ſa ſeule réponſe ; je ſentis que j'allois m'emporter à quelque éclat indigne de l'égalité de mon caractere, & je la quittai ſoudain pour maîtriſer les mouvemens qui s'empa-

roient de mon cœur ulcéré, & ſonger tranquillement aux moyens de me dérober enfin à un ſi affreux ſupplice.

Le jour avoit fait place aux ténebres lorſque je ſortis de chez elle, & ne pouvant me montrer dans le monde en proie aux plus violentes diſpoſitions, je m'enfonçai au haſard dans les allées les plus détournées d'un jardin aſſez vaſte qui tenoit à ma maiſon. Il y avoit près d'une heure que j'y étois comme abymé dans les réflexions les plus affligeantes, lorſque j'entendis ouvrir avec beaucoup de précaution, une porte qui donnoit dans une rue très-écartée. Je demeurai immobile à ce bruit & me tenant caché derriere un arbre, jugez, ma chere parente, des ſentimens qui s'emparerent de moi, lorque deux hommes, qui venoient d'entrer, ſe parlant à voix

baſſe, s'approcherent aſſez pour que je reconnuſſe l'un d'eux pour le Lord Barcley ; mes cheveux ſe dreſſerent ſur ma tête, d'horreur & de rage, une agitation convulſive fit trembler tous mes membres, & ſans oſer démêler encore quelle eſpece d'outrage j'avois à redouter, l'introduction ténébreuſe de ce monſtre dans ma maiſon, me parut le ſignal du forfait le plus atroce, & fit entrer dans mon ame la ſoif des plus ſanglantes exécutions.

Pourquoi, dit James, à celui qui l'accompagnoit, exiges-tu de ma politique un ſacrifice ſi contraire à ma tendreſſe ? Puis je m'y réſoudre, mon cher Roſay, lorſque la tendre Sophie eſt ſur le point d'en être la victime, & que ſes jours, qui me ſont devenus plus chers que les miens, ſont dans le plus grand danger, ſi elle me voit paſſer dans les bras d'un

autre ? Tu ne connois pas Lady Douglas, ni jusques à quel point je dois être flatté de la possession de ce cœur, jusques ici insensible à toute espece d'hommage ; mais juges du prix que j'y attache, puisqu'il anéantit en moi toutes sortes de remords. Je dois jusques à mon existence au Lord Douglas, je le confesse, mon cœur se resserre & se flétrit quand cette idée importune vient se mêler à ma satisfaction ; mais un regard de Sophie sçait étouffer toutes mes syndéresses & fait triompher le plaisir au milieu des plus coupables excès. L'heure n'est pas encore venue où je puis voler aux pieds de celle que j'adore ; le signal, ajouta-t-il, en y regardant, ne paroît pas encore aux fenêtres de son appartement. Apprends des secrets dont je ne t'ai point instruit encore, & que ma tendresse s'accroisse, s'il se peut, en

s'épenchant dans le sein d'un ami. Alors, sans lui donner le tems de répondre, le traître Barcley entra dans tous les détails du commencement de sa passion, que je viens de vous rapporter plus haut, l'instruisit ainsi que moi, de sa jalousie, de ses projets & des avances criminelles de mon indigne épouse, & tourna dans mon cœur, par mille particularités cruelles, le poignard que ses premiers discours y avoient enfoncé.

Je contenois avec toute la peine possible, ma rage & mon dépit pendant cette horrible confidence, lorsque James, après avoir porté de nouveau ses regards du côté de l'appartement, quitta tout à coup Rosay après lui avoir recommandé de retourner à la porte & d'y faire une sûre garde, & s'avança sans bruit du côté de la maison; je donnai le tems à son complice de retourner

à ſon poſte, & je marchai ſur les traces de l'autre avec les plus grandes précautions ; je le vis monter par l'eſcalier dérobé qui rendoit à l'appartement des femmes de ma perfide, & l'inſtant d'après il fut introduit auprès d'elle avec le plus grand ſecret. Mes gens écartés dans divers endroits de la maiſon, ne s'étoient point offerts ſur notre paſſage qui, d'ailleurs, n'étoit pas fréquenté pour eux ; je ſuivis donc ſes pas à très-peu de diſtance, & me préſentant bruſquement aux yeux de l'introductrice, je la menaçai de la tuer ſi elle déceloit mon arrivée par la moindre indiſcrétion.

Cette fille, plus morte que vive à mon aſpect, n'oſa m'oppoſer la moindre réſiſtance, & je me plaçai de maniere à ne perdre aucune de leurs paroles ni de leurs actions. Le cruel James étoit à genoux devant ma

parjure, qui, couchée sur un lit de repos, essuyoit, en le regardant tendrement, quelques pleurs qui couloient de ses yeux. Pourquoi me montrez-vous cette douleur profonde, lui disoit-il, avec l'air le plus pénétré? Ignorez-vous, chere Lady, que toutes vos affections passent dans mon ame & conspirent à redoubler les inquiétudes que me cause notre situation? Ne vous ai-je pas juré de rompre ce fatal mariage & de me conserver pour ma chere Sophie, au péril même de mes jours? Ah! Mylord, interrompit-elle, avec une phylionomie où quelque joie sembloit se mêler à la plus grande consternation, que cette assurance est bien propre à soulager mes peines & à diminuer l'impression terrible qui m'est restée de mon dernier entretien avec mon époux! Il me quitte à l'instant ce tyran de mes affec-

tions les plus cheres, & ſes reproches quoique couverts en apparence par la plus grande modération, ont mis un trouble dans mon cœur, qui donne plus de force à la voix ſecrete de mes remords. Vous n'êtes pas la ſeule en proie à des contrariétés ſi cruelles, répondit Barcley avec un profond ſoupir, & vous n'êtes pas tourmentée comme moi par le ver rongeur des plus puiſſantes obligations ! que l'amour qui a cauſé toutes nos erreurs nous laiſſe à jamais ſon impérieux preſtige, & que les plaiſirs d'une tendreſſe ſans borne, accompagnés du plus grand miſtere, puiſſent nous dédommager de ce qui manque à notre tranquillité. Non, cher James, reprit-elle en ſe penchant ſur lui, avec l'abandon le plus paſſionné, je ne ſçaurois être heureuſe au milieu d'une pareille contrainte, quand je

vous

vous ai donné mon cœur, mon goût seul & mon choix ont décidé de mes démarches ; je ne regarde ni comme mon époux, ni comme mon maître, celui qu'une détermination bisarre de mes parens a appellé pour recevoir ma main ; fuyons donc une autorité & des devoirs aussi peu fondés que tyranniques, allons dans les climats les plus éloignés, chercher un asyle contre les revers que nous avons à redouter. Eh bien, reprit James avec transport, j'accepte dans l'instant ce parti extrême, mais nécessaire, partons, chere Sophie, allons au bout de l'univers s'il le faut, pour fuir les ennemis de notre bonheur & resserrer des nœuds que les erreurs de ma jeunesse m'avoient fait rejetter, lorsque ma destinée m'appelloit à une possession si digne d'envie ; en achevant ces mots ils se précipiterent dans

les bras l'un de l'autre, & mêlevent les plus ardentes careſſes aux diſpoſitions qu'ils firent pour leur prochain départ.

O Lady Henriette ! figurez-vous, s'il eſt poſſible, l'état de votre malheureux parent, dans une ſi accablante circonſtance ! la rage, le déſeſpoir, le deſir de la plus terrible vengeance bourreloient mon cœur avec tant de force, que ne pouvant plus maîtriſer de trop juſtes tranſports, monſtres indignes du jour, m'écriai-je, en me montrant tout à coup à leurs regards effrayés ! couple inouï de ſcélérateſſe & d'ingratitude, vous ne porterez point chez des nations innocentes l'affreux poiſon dont vos cœurs ſont infectés, vous ſouilleriez leurs mœurs & juſques à l'air qu'elles reſpirent, tombez ſous mes coups, opprobres de la nature, & qu'elle me ſçache gré

de l'avoir purgée d'une ſi exécrable production ; dire ces mots & porter mon épée ſur l'eſtomac de James, fut l'ouvrage d'un moment, la perfide Sophie, ſoit horreur de ma préſence, ſoit crainte du péril qui menaçoit ſon amant, tomba évanouie à mes pieds, Barcley ſeul demeura immobile & ſans détourner ſon ſein de mes coups, frappe, Douglas, me dit-il du ton le plus tranquille, épargne-toi des reproches plus cruels pour moi que la mort & qui ne te diſpenſent pas de me la donner, je l'attends, je la deſire, & s'il faut te dire plus pour t'y exciter encore, la cauſe de mes crimes m'eſt trop chere pour que j'aie jamais la force de l'abjurer, abreuve-toi de mon ſang, c'eſt le ſeul moyen de laver tes outrages, & peut-être d'en arrêter le cours. Ah ! lâche, interrompis-je, en appuyant toujours mon

épée ſur lui, je devrois te l'arracher, ce cœur féroce que tant de bienfaits n'ont pu m'acquérir, je devrois par mille ſupplices cruels te payer de ce qu'éprouve mon ame, où toutes les furies de l'enfer ſont entrées par ton miniſtere déteſtable: en diſant ces mots, je fus cent fois ſur le point de le percer; mais la vue d'un homme ſans défenſe qui attendoit le coup mortel, le ſpectacle de ma femme dans les bras de la mort, que ſçais-je, l'amitié, peut-être que j'avois portée à ce malheureux, dont le cri plaintif ſe fit entendre malgré moi, retinrent mon bras & changerent ma réſolution. Vis, miſérable, lui dis-je en me reculant de quelques pas, reçois encore de moi ce dernier bienfait, je ſçais que je conſerve un tigre qui n'exiſtera que pour me déchirer, mais tes affreux principes ne ſont

point une loi pour mon cœur, va traîner par-tout le poids de ton crime & de tes obligations, ceux qui connoîtront les vices que tu renfermes, te marqueront la place que tu mérites dans la société & peut-être se chargeront de la venger; fuis, dis-je, & délivre-moi pour jamais de ta vue insupportable. A peine achevois-je ces paroles, que James qui m'avoit écouté les yeux baissés, se relevant brusquement, s'éloigna sans dire un seul mot.

Cependant Lady Douglas étoit toujours à mes pieds sans connoissance, & je confesserai sans détour, que ce spectacle attendrissant pour mon ame naturellement sensible, ne contribua pas peu à arrêter pour le moment les effets de mon trop juste courroux; mais les secours que je lui aurois donnés ne pouvant manquer d'être suivis du plus dangereux éclaircissement, j'appellai celle de ses

femmes que ma vue avoit si fort effrayée, qu'elle étoit restée depuis ce moment dans le même cabinet, & je lui ordonnai du ton le plus tranquille d'entrer auprès de sa maîtresse & de faire en sorte que son accident ne fût point remarqué dans la maison ; ensuite de cette précaution, que le soin de mon honneur me fit paroître indispensable, je me retirai dans mon appartement pour consulter de sang-froid sur le parti que j'avois à prendre dans une si délicate occasion.

La solitude, loin d'appaiser mes transports en me rendant à moi-même, ne m'offrit d'abord qu'un tableau plus cruel des outrages que je venois d'essuyer : cent fois je fus sur le point de rentrer chez la perfide, & de laver dans son sang la tache flétrissante qu'elle venoit de m'imprimer ; mais la crainte d'un éclat

ſcandaleux dont la honte, par le plus injuſte de tous les préjugés, retombe toujours ſur celui qui a reçu l'offenſe, peut-être même encore la voix ſecrete de mon amour pour l'ingrate, qui ſe faiſoit entendre dans mon cœur au milieu de ſes juſtes plaintes, me firent enfin renoncer à toute eſpece de vengeance, & embraſſer le ſeul parti qui convînt en effet à mon caractere & à ma ſituation; j'envoyai dès le lendemain à Lady Sophie, par celui de mes gens dont je connoiſſois le mieux la diſcrétion, une lettre où, ſans entrer dans aucune explication particuliere, je lui marquois que des affaires de la derniere conſéquence m'obligeant de partir bientôt pour Londres, j'imaginois qu'elle faiſiroit cette occaſion pour aller paſſer le tems de mon abſence dans une terre de notre maiſon à une aſſez grande diſtance

d'Edimbourg, sur le chemin de l'Angleterre, & que par ce moyen nous aurions le tems de prendre des mesures secretes & convenables, pour cesser toute habitude ensemble, sans que le public pût pénétrer jusques à quel point nous nous étions trompé mutuellement dans nos idées d'union & de félicité. Sa réponse, à mes propositions, fut froide, mais soumise ; divers mouvemens parurent l'agiter en les lisant, d'abord elle sembla ressentir quelque joie, mais bientôt des larmes avancerent sur le bord de ses paupieres ; quelle que fût enfin la cause secrete de son agitation, elle partit dès le lendemain pour le lieu que je lui avois indiqué, quoique sa santé fût encore très-chancelante.

A peine fus-je averti que la cruelle cause de mes mortelles douleurs s'étoit éloignée de moi, qu'il s'éleva

dans mon ame je ne ſais quel cri plaintif en faveur de l'ingrate, qui, diminuant peu à peu la force de mes reſſentimens, m'arracha quelque ſorte de compaſſion pour le triſte avenir qui étoit réſervé à ſa jeuneſſe. Je ne ſais, Lady Henriette, ſi une foibleſſe auſſi indigne doit trouver grace devant les yeux de qui que ce ſoit, mais je l'avois aimée ſincérement enfin, que dis-je, elle ne m'étoit que trop chere encore, & j'imputois tout au ſéducteur dont la flamme criminelle, ſecondée par plus d'expérience, avoit aiſément infecté un cœur encore novice ſur toutes les ruſes de l'amour & le preſtige qui fortifie ſes dangereuſes attaques; ma paſſion s'irritant elle-même par la néceſſité cruelle que je voyois de l'éteindre, me livroit des combats qui faiſoient couler des larmes de ſang juſques au plus profond de

mon cœur ; enfin affaiſſé ſous le poids de peines ſi cuiſantes & près d'y ſuccomber abſolument, je fus me jetter dans les bras de mon vertueux pere, & je déchirai ſon ame ſans ménagement, par le beſoin preſſant que j'avois de ſoulager la mienne. Je vis le cher auteur de mes jours, prêt à céder au déſeſpoir le plus violent à cette accablante confidence, & baignant mon viſage de ſes larmes, implorer de moi un pardon dont il s'avouoit indigne, de toutes les infortunes ſous leſquelles je gémiſſois & dont il ſe reconnoiſſoit la premiere ſource ; je lui fis part de la retraite de ma femme & du projet que j'avois formé de m'éloigner moi-même pour attendre du tems quelque adouciſſement à mes maux : ſa conſternation redoubla à cette triſte nouvelle ; mais la loi impérieuſe de l'honneur qui me forçoit

de dérober au public des chagrins dont ma vue seule auroit pu l'instruire, le fit céder enfin à cette malheureuse nécessité. Dans le récit que je lui avois fait de la terrible scene qui avoit dessillé mes yeux, je l'avois vu s'indigner du procédé généreux qui m'avoit fait laisser la vie au perfide ; son caractere plus violent que le mien, lui faisoit regretter amérement que la plus sanglante exécution n'eût pas suivi la conviction de l'outrage ; il ne pouvoit se figurer que ce monstre se fût véritablement expatrié, il se promit donc d'épier leurs démarches, & sans m'expliquer les moyens dont il comptoit se servir, il espéra que mon absence leur offriroit une sécurité dangereuse qui serviroit à les trahir ; il se chargea aussi de colorer mon absence du motif spécieux d'une affaire importante qui m'appeloit à la cour d'Angleterre, &.

de faire regarder le ſéjour de Lady Sophie à la campagne, comme l'effet de la conduite la plus réſervée d'une femme en l'abſence de ſon mari ; il m'aſſura que je ſerois inſtruit à point nommé de tout ce qu'il pourroit découvrir des deux ingrats qui avoient juré le déshonneur de notre maiſon, & je m'arrachai enfin de ſes bras, après nous être baignés mutuellement de nos larmes.

Le noir poiſon qui me dévoroit ne ſe rallentit point juſques à Londres, & je ne trouvai rien dans cette capitale ſi renommée qui pût adoucir les bleſſures de mon cœur ; en vain faiſois-je tous mes efforts pour me diſtraire par la fréquentation des compagnies les plus brillantes & toutes les autres ſortes de diſſipations dont cette ville abonde, l'image importune de Sophie venoit ſans ceſſe ſe retracer à ma mémoire & la

reportoit ſur ces tems heureux où j'avois eſpéré que la poſſeſſion de tant de charmes ſeroit accompagnée du don de ſon cœur. O ma chere parente ! vous n'avez point d'idée des ſupplices qui me bourreloient ſans relâche, chaque jour de ma déplorable vie étoit prêt à en devenir le terme, par les accès de rage qui me pouſſoient à chaque inſtant à attenter à mes triſtes jours ; la ſcélérateſſe atroce du Lord Barcley, l'ingratitude inouïe dont il avoit payé mes bienfaits ſi eſſentiels & ſi accumulés, révoltoient mon intérieur contre toute l'eſpece humaine, dont il ne me paroiſſoit plus poſſible d'attendre qu'infamie & qu'outrage, lorſque les traits les plus généreux manquoient de puiſſance pour ſe l'attacher. Je paſſai près d'un an dans une ſituation ſi terrible, frémiſſant à chaque fois que j'ouvrois une let-

tre de mon pere, qui cependant ne m'apprenoit rien qui pût aigrir mes douleurs ; ma femme étoit toujours dans la terre que j'avois choisie pour son asyle, & les traces de Lord James étoient absolument perdues. Cependant mon pere qui ne s'en reposoit point sur ces trompeuses surfaces, sous prétexte de veiller sur mes biens en mon absence, avoit visité toutes mes terres, & comprenant dans son tour celle où demeuroit Sophie, il l'avoit vue plusieurs fois, paroissant n'être pas plus instruit que le public à l'égard du sujet de mon voyage, & ignorer absolument le motif secret de notre séparation, mais il s'étoit procuré le moment d'entretenir à l'écart sa lâche confidente, & cette ame aussi mercenaire que criminelle, n'avoit pu résister entiérement à ses promesses & à ses dons ; elle s'étoit engagée à l'instruire, de maniere à lui

perſuader qu'on ourdiſſoit contre moi quelque nouvelle trame, & c'eſt ce qu'il me mandoit dans la derniere lettre que je reçus à Londres de lui.

Quoique la nouvelle qu'il m'apprenoit ne portât aucun caractere de certitude, l'état violent dans lequel elle me ſurprit, occaſionna une révolution dans tout mon intérieur qui donna un nouveau degré à mes ſouffrances; en proie à mille contrariétés terribles, m'attachant ſucceſſivement à mille idées qui ſe détruiſoient tour à tour, mais ſur-tout ne pouvant plus ſoutenir la cruelle anxiété dans laquelle je gémiſſois depuis ſi long-tems, je pris ſoudainement le parti de retourner en Ecoſſe, de rompre publiquement avec Sophie, ſi ſes déportemens m'y autoriſoient, mais auſſi de lui rendre ma tendreſſe & d'oublier une premiere faute qui peut-être n'avoit pas

été pouſſée juſqu'à l'outrage, ſi une année de retraite que je regardois comme bien rude pour elle, lui avoit fait ouvrir les yeux ſur l'importance de ſes devoirs ; car enfin pourquoi vous déguiſerois-je, Milady, que mon cœur n'étoit pas encore fermé pour l'ingrate, & qu'il nourriſſoit un deſir ſecret de la trouver innocente & digne même d'une tendreſſe qu'il n'avoit pu ſurmonter : je partis donc déchiré par les plus violentes agitations, le cri de l'honneur outragé qui ſe faiſoit entendre dans mon ame, combattoit cruellement ſes effuſions les plus cheres, & me montroit avec tyrannie la néceſſité indiſpenſable de mes reſſentimens ; en-vain les charmes, la jeuneſſe & l'inexpérience de Lady Douglas, ſe préſentoient à mon eſprit pour prendre ſa défenſe, la crainte des jugemens du public la honte attachée

par le préjugé à l'oubli de cette ſorte d'offenſe, faiſoient varier à chaque inſtant le parti auquel je devois m'arrêter; enfin j'étois parvenu juſques près des frontieres d'Ecoſſe ſans pouvoir mettre plus d'ordre dans mes idées: lorſqu'un courrier de mon pere, qui alloit me chercher à Londres avec la plus grande diligence, ſe préſenta à mes regards ſurpris: j'ouvris avec précipitation ſa lettre, par laquelle il m'invitoit à me rendre ſans délai à la terre où étoit ma femme, m'aſſurant que ſi ſes meſures étoit juſtes, j'y trouverois de quoi me convaincre de la conduite qu'il me convenoit déſormais de tenir.

Je rédoublai la vîteſſe de ma marche à cet avis dont le ſens myſtérieux me paroiſſoit indiquer l'importance, & peu de jours après je me rendis vers le milieu de la nuit à la

porte du château. Quelle surprise ! lorsque je la vis gardée par les domestiques de mon pere, qui s'ouvrirent pour me faire passage en baissant tristement les yeux ; je marchai vers les appartemens, avec une sueur froide qui glaçoit tous mes membres, je n'y trouvai qu'un silence profond, & ayant entendu un bruit d'armes dans une chambre des plus reculées, j'y accourus plein d'horreur & d'effroi : ô Lady Henriette! figurez vous, s'il est possible, ma terreur & ma rage, lorsque j'apperçus mon pere aux mains avec l'exécrable Barcley, & l'indigne Sophie mêlée parmi les combattans, vouloir couvrir son amant de son corps & sacrifier ses jours pour sauver le complice de son crime : cet horrible aspect pensa me priver de l'usage de mes sens, mais bientôt ranimé par le motif pressant d'une si précieuse défense,

je fondis avec fureur sur le scélérat qui sembloit suscité de l'enfer pour mes continuelles persécutions: hélas! il étoit trop tard, & les décrets d'une providence éternelle m'avoient réservé pour éprouver le fatalisme le plus épouvantable : mon pere, que le bruit de mon arrivée avoit sans doute distrait de son attention à parer les coups redoublés de ce furieux, fut blessé mortellement à l'instant même où je me précipitois entr'eux & tomba expirant à mes pieds ; je ne vous dirai point, Milady, ce que je ressentis en ce moment, je tenois plus de la bête féroce que de l'homme, je voulois m'écrier, mes sons embarrassés dans mon gosier ne purent s'exhaler qu'en hurlemens, je me jettai sur ce monstre avec une rage qui me laissoit à peine la faculté de le discerner, peut-être même foulai-je aux pieds le corps de mon pere pour

arriver jusqu'à lui ; & sans être arrêté par la vigoureuse résistance qu'il m'opposoit encore, je lui plongeai à plusieurs reprises mon épée dans le sein, & le voyant chanceler, & les ombres de la mort couvrir son visage, je me jettai sur lui comme un tigre, je voulois le déchirer en pieces, lui arracher son cœur infâme, & me rassasier de son sang, lorsque ma femme qui avoit été forcée de nous céder la place dans un moment si violent, se laissant aller tout à coup sur le corps du perfide, & arrosant ses blessures de larmes ameres, me contraignit de reculer quelques pas & de contempler en frémissant jusqu'où pouvoient aller les excès d'une passion effrénée; mais bientôt cédant au désespoir le plus inouï, je la vis arracher le fer de la main mourante de son amant & s'en frapper avec tant de promptitude

& de ſûreté, que ſon ſang ruiſſelant avec celui du traître, elle tomba mourante à côté de lui, en proférant contre moi les imprécations les plus affreuſes, & intéreſſant le ciel à leur vengeance, lorſqu'elle auroit dû l'implorer contre le plus effrayant avenir.

J'étois reſté immobile & hors de moi, à cette abominable cataſtrophe, mais des ſoins plus preſſans & plus juſtes, me ramenant bientôt au déplorable auteur de mes jours, je m'apperçus qu'il donnoit encore quelques ſignes de vie; je le fis tranſporter loin de cet horrible ſpectacle, & ayant fait mettre le premier appareil à ſes bleſſures, la connoiſſance lui revint avec la voix; j'étois à genoux devant ſon lit que je baignois de mes larmes, ma vie dépendoit de la ſienne, mon ame prête à me quitter, ne ſembloit

arrêtée que par l'espoir de le sauver ; mais il ne me laissa pas longtemps dans cette illusion trompeuse, & sentant sa fin s'approcher, il rassembla toutes ses forces pour m'instruire de ce qui avoit donné lieu à cette sanglante tragédie ; il avoit, comme je l'ai dit ci-dessus, gagné par ses dons & par des promesses plus grandes encore, la complice des égaremens de Sophie, & cette malheureuse n'ayant pas tardé à lui tenir une parole, qu'un vil intérêt lui faisoit regarder comme inviolable, elle l'instruisit que le départ du Lord Barcley n'étant autre chose qu'un artifice concerté entre ces deux perfides, il n'avoit pas tardé à se rendre à la terre que j'avois choisie pour retraite à Sophie, où il étoit introduit secrétement auprès d'elle, & y passoit tous les momens qu'il pouvoit dérober à un ami particu-

lier à qui il avoit demandé asyle, sous le prétexte que sa répugnance pour le mariage qu'il avoit dû contracter avec une de mes parentes, exigeoit qu'on crût qu'il avoit été obligé de quitter l'Ecosse pour des affaires qu'il lui étoit absolument essentiel de terminer avant de former un engagement de cette espece; ainsi comme des absences trop longues, auroient pu donner des soupçons à celui à qui il s'étoit confié, il ne voyoit Lady Douglas que par intervalles, & c'étoit d'un de ces momens que sa confidente avoit instruit mon pere, qui n'avoit pas balancé à s'y rendre suivi de ceux de ses gens sur qui il comptoit le plus; son dessein étoit de surprendre ce couple criminel, & de mesurer sa conduite aux circonstances, en attendant que mon retour, dont il ne doutoit point après sa derniere lettre,

nous mît à portée de prendre tous deux le parti le plus convenable à l'honneur de notre maiſon ; mais ce même honneur lui impoſant la plus grande réſerve, il n'avoit oſé s'ouvrir à perſonne dans une circonſtance auſſi délicate, & s'étant préſenté ſeul aux deux coupables, avec la ſimple précaution de faire garder la porte par ſes gens, il les avoit jettés par ſa préſence dans la plus grande conſternation ; bientôt la rage de ſe voir découverts, leur ayant rendu leur premiere audace, les explications avoient été pouſſées juſqu'à l'outrage, & mon pere oubliant tous ſes projets, n'avoit plus été animé que de l'ardeur de nous venger; il avoit invité Barcley dans les termes les plus ſanglants à défendre ſes jours qu'il avoit attaqué vivement devant ſa complice, & c'étoit dans ce moment funeſte que j'étois arrivé trop tard,

tard, pour défendre une vie qu'il me sacrifioit avec la plus tendre satisfaction. Mon pere en achevant ce récit, s'affaiblit dans mes bras, en m'exhortant à ne point laisser abattre mon courage & à bénir le ciel d'être délivré de deux misérables dont la fin funeste lavoit l'opprobre dont ils avoient voulu me couvrir ; il me conjura de modérer ma douleur & mes larmes, & de voir d'un œil plus tranquille la fin de ses jours, qu'il ne regrettoit point, puisque le dernier avoit été employé pour moi, & me laissoit dans une situation moins honteuse & moins accablante ; il expira dans mes bras à ces derniers mots, & me plongea par sa mort dans un anéantissement & une insensibilité si profonde, que je fus quelque tems incapable de donner aucun ordre sur tout ce qui m'environnoit. Mais la nécessité d'ense-

velir cette terrible aventure me forçant enfin de ſuſpendre mes douleurs, je fis inhumer ſecrétement Barcley, ſûr que dans l'idée où on étoit qu'il avoit entrepris un long voyage, ce ne ſeroit pas chez moi qu'on viendroit le réclamer, & que dans le cas où quelque jour ces funeſtes circonſtances pourroient être rendues publiques, perſonne n'éleveroit ſa voix pour un ingrat, qui paroîtroit trop juſtement puni; à l'égard de ma femme & de mon pere, ils paſſerent dans le monde, la premiere pour avoir ſuccombé à une maladie de langueur, & le dernier aux ſoins qu'il s'étoit donné pour la ſecourir; ils furent mis tous deux dans le tombeau de mes ancêtres, & je repris le chemin d'Edimbourg, où ne pouvant me dérober à l'empreſſement qu'on me marquoit pour me diſtraire de tant de triſtes accidens, &

tremblant de former des liaiſons nouvelles, pour en recueillir des fruits auſſi amers, je ſuis venu dans ces déſerts, chercher un azyle contre l'eſpece humaine & me nourrir du ſentiment de mes peines dont la ſource ne tarira jamais.

Hé bien, en eſt-ce aſſez Lady Henriette ? & votre infortuné parent peut-il diſputer avec vous, & d'innocence & de revers ? jouet perpétuel de l'étoile la plus ſiniſtre, tout ce qui conduit le commun des hommes à ce qu'ils appellent le bonheur, n'a ſervi qu'à me plonger dans les plus affreuſes diſgraces, & cette vie mortelle où la juſte compenſation des biens & des maux, s'arrête ſouvent ſur les plus indignes, n'a été pour moi, malgré tous mes avantages, qu'un tiſſu des maux les plus cuiſans ; je romps ſans regret une aſſociation dont tout le poids demeure du côté de la droi-

ture, & je verrai sans regret arriver le moment qui m'en séparera pour jamais.

Conclusion & accomplissement des deux Etoiles.

Mylord Douglas termina ainsi sa déplorable histoire, & sa parente en donnant des pleurs à sa destinée trop rigoureuse, ne put s'empêcher de convenir qu'il est une espece d'acharnement de circonstances imprévues contre lequel toute la modération possible ne trouve souvent que de trop foibles armes ; ces deux illustres malheureux, goûtant pour la premiere fois quelque satisfaction par leur confidence mutuelle & la ressemblance de leurs chagrins, peu-à-peu leur ame commençoit à s'ouvrir à des sensations plus tranquilles, & peut-être même regardoient-ils intérieurement le fatalisme affreux qui

les avoit séparément accablés, comme un principe d'union déterminée de tout tems entr'eux; enfin ce besoin naturel qui réclame dans le cœur de tout homme la société de son semblable, ce lien impérieux de la tendre humanité, que le désespoir affoiblit quelquefois, mais qui nous rapproche insensiblement de toute créature sujette aux mêmes vicissitudes, les avoit en peu de tems disposés à se réunir, déja même ils partagoient leur solitude ainsi que leurs tourmens, lorsque le coup le plus terrible & le plus inattendu, vint de nouveau rouvrir leurs blessures & les replonger tout à coup dans l'état le plus accablant où ils se fussent jamais trouvés. Un inconnu se présenta un matin à la porte du château, qui demanda à parler à Mylady Lindsey, ayant quelque chose de la derniere importance à lui com-

muniquer : ſur le refus qu'on lui fit de l'introduire, il remit à un des gens une lettre pour elle, dont il annonça qu'il attendoit dans l'inſtant la réponſe ; elle ſe retira en particulier pour l'ouvrir, avec le Lord Douglas, & y lut ce qui ſuit avec le plus grand étonnement.

» Je ſais que je dois être un monſ-
» tre à vos yeux, mais un amour
» malheureux eſt pourtant ſeul la
» cauſe de tous mes excès, & peut
» auſſi me ſervir d'excuſe ; le déſeſ-
» poir où il me plonge me force à
» vous offrir une option terrible ſans
» doute, mais ſur laquelle il ne
» vous eſt pas permis de balancer :
» je tiens dans mes mains le ſort de
» votre pere, ſes jours dépendent de
» l'arrêt que vous allez prononcer :
» il faut, dans l'inſtant, me donner
» la main ou que ſa mort couronne
» ma vengeance. Quoi ! cruelle Hen-

» riette ! le cri de la nature n'étouf-
» fera-t-il pas en vous toute autre
» eſpece de ſentiment ? Et voudrez-
» vous, par un refus auſſi barbare
» qu'injuſte, vous charger à jamais
» du dernier crime de l'infortuné Lord
» Blakford.

Qu'on ſe repréſente, s'il eſt poſſible, l'état de Milady Lindſey après cette terrible lecture ! Son cœur affaiſſé ſous tant de revers accumulés auroit ſuccombé ſans doute à ce dernier coup du ſort, ſi le Lord Douglas, à qui ſa fermeté naturelle inſpiroit plus de reſſources, & qui commençoit à prendre l'intérêt le plus vif à ſa parente, n'eût ſuſpendu preſque en même tems ſon abattement & ſa douleur, par le parti qu'il prit avec la réſolution la plus courageuſe ; graces au Souverain arbitre, s'écria-t-il avec tranſport, la victime dûe aux manes du déplo-

rable Lindſey, s'offre ici d'elle-même en ſacrifice ! O Lady Henriette, ce n'eſt pas ſans l'ordre de la Providence, que je ſuis témoin de ce dernier forfait ; quelque nombreux que ſoient les complices de ce traître, j'ai, ainſi que vous, des gens d'une valeur & d'une fidélité éprouvée, je cours les armer & je reviens à l'inſtant même, le Ciel combattra pour la juſtice & la punition de vos injures, contre des ſcélérats déja affoiblis par la crainte & par les remords ; vous, ma chere parente, pendant que je vais voler à ma demeure par des chemins détournés, faites introduire auprès de vous cet audacieux émiſſaire, qu'une réponſe perſuaſive & diſſimulée, que l'eſpoir, la promeſſe même s'il en eſt beſoin, de vous voir accepter ſans répugnance des conditions qui vous flattent, attirent cet infâme dans le

piége où la vengeance éternelle l'attend. Paroiſſez au comble de vos vœux que Milord Stéwart ſoit témoin de votre union prochaine, l'amour au déſeſpoir fut toujours aveugle & facile à perſuader; que Blakford le conduiſe ici, pour y recevoir en ſa préſence votre main & les aſſurances de votre tendreſſe, & j'oſe vous répondre que c'eſt en ce lieu-ci même, que les plus noirs forfaits trouveront leur tombeau; en achevant ces mots il quitta Lady Lindſey, & ſortant par une iſſue ſecrete, il la laiſſa en liberté d'exécuter leur projet avec les plus grandes précautions: d'après cette idée elle fit appeller celui qui avoit apporté la lettre, & l'éblouiſſant par l'accueil le plus ſéduiſant & le plus flatteur, elle lui donna une réponſe qui indiquoit que ſans qu'on eût recours à la contrainte, elle attendoit

impatiemment de recevoir ſon pere ; des mains de celui qu'elle acceptoit pour époux.

Blakford, en recevant cette nouvelle à laquelle il n'auroit oſé s'attendre, ſe crut enfin au moment de voir couronner ſes plus chers deſirs ; toute ſa prévoyance ne lui faiſant point redouter d'embûches dans un lieu ſéparé du reſte de l'univers, & où il croyoit avoir en main la force ſupérieure, il s'avança vers la demeure de Lady Lindſey avec la ſimple précaution de faire conduire Milord Stéwart au milieu de ſa coupable eſcorte ; il éprouvoit même d'avance une ſorte de ſatisfaction de pouvoir paroître moins criminel aux yeux de celle à qui il avoit prodigué tant d'outrages, & la main qui lui rendoit ſon pere au lieu de l'immoler à ſa rage, lui paroiſſoit lavée de tout le ſang dont elle s'étoit

souillée à ſes yeux. A ſon aſpect Lady Henriette fit tous ſes efforts pour ſe contraindre, & la circonſtance fatale où elle ſe trouvoit eut à peine aſſez de force pour la contenir dans les bornes d'une juſte diſſimulation; mais que devint-elle lorſqu'elle apperçut ſon pere chargé de chaînes, environné d'une troupe de ſatellites dont la phyſionomie ſeule reſpiroit le carnage & l'horreur! Elle tomba aux genoux de ſon perſécuteur féroce, & le conjurant toute en larmes de ne point lui déchirer le cœur par une vue ſi barbare, elle lui offrit, & ſans doute ſincérement dans un moment ſi terrible, ſa fortune & ſa main pour racheter des jours qui lui étoient ſi chers; Blakford attendri, la releva avec plus de douceur qu'il ne convenoit à ſon caractere, & après lui avoir fait répéter les promeſſes, qu'il ſçavoit

bien que la force lui feroit tenir déſormais, il conſentit enfin que Milord Stéwart fût libre, & leur permit de confondre enſemble leurs larmes & leurs douces effuſions; mais il apprit ſans détour à Henriette qu'il vouloit être uni à elle dès le ſoir même, & que ſon pere ſeroit gardé à vue, juſqu'à l'entier accompliſſement d'un hymen qui étoit le prix de ſa liberté. D'après cette déciſion fatale qui retenoit toujours ce malheureux vieillard dans un véritable eſclavage, il viſita avec Lady Lindſey & Macbey qui ne l'avoit point quitté, juſqu'aux lieux les plus reculés d'une maiſon dont il comptoit être bientôt maître, & étant parvenu juſqu'à un endroit deſtiné à de pieux exercices, où repoſoit le corps de l'infortuné Lindſey, à peine apperçut-il le cercueil & le poignard fatal inſtrument de ſon crime, que

la colere & la terreur s'emparant de cette ame atroce, il adreſſa à Lady Henriette les reproches les plus ſanglans ſur la foibleſſe qu'elle conſervoit encore, & l'ironie la plus inſultante & la plus amere, ſur l'impuiſſance de ce rival à s'oppoſer déſormais à ſon bonheur. Qu'on ôte de mes yeux, dit-il en s'adreſſant à Macbey, ces reſtes odieux d'un ennemi qui n'a pu réſiſter à la force de mes armes, c'eſt dans ce lieu même que je dois recevoir une main qu'il m'a ravie par la préférence la plus injuſte, & je la recevrois ſur ſes cendres même, ſi j'écoutois juſqu'au bout la voix de mon cœur outragé; en achevant ces mots, il déclara à Lady Lindſey, qu'il avoit à ſa ſuite un homme muni des pouvoirs néceſſaires pour les unir & qu'il vouloit que ce fût dans deux heures, & ſortit en la menaçant des plus terri-

bles effets de ſa vengeance, ſi elle oſoit lui propoſer le moindre délai.

Il paſſa ce dernier intervalle à s'entretenir à l'écart avec Macbey, & il n'étoit que trop aiſé d'appercevoir par l'agitation de leurs viſages & de leurs geſtes qu'ils étoient ſur le point de ſe porter aux plus violentes réſolutions, lorſqu'un bruit extraordinaire ſe faiſant tout à coup entendre, les força d'accourir précipitamment dans les cours du château. Quel ſpectacle pour ces deux oppreſſeurs de l'innocence! lorſqu'ils apperçurent Mylord Douglas à la tête de pluſieurs gens armés, qui joints à ceux de Lady Lindſey & après avoir fait une cruelle exécution des leurs, s'avançoient ſur eux animés du plus grand courage: les deux coupables qui ne manquoient pas non plus d'intrépidité, ſe réſolurent à défendre vaillamment leur vie,

mais repouſſés juſques dans les appartemens par le nombre & la valeur de leurs adverſaires, obligés de céder & de ſe battre en retraite, par le petit nombre de défenſeurs qui leur reſtoient, & les bleſſures qui diminuoient beaucoup leurs forces, déja ils étoient pourſuivis juſques au fond de la maiſon, lorſque le deſtin qui avoit arrêté que la vengeance du malheureux Lindſey ſeroit complette, les fit parvenir à l'endroit où ils lui avoient adreſſé la derniere & la plus cruelle inſulte & où ſa femme à genoux imploroit le ſouverain juge, pour qu'il daignât enfin ſe déclarer pour l'innocent. A cette vue, Blakford furieux raſſemblant tout ce qui lui reſtoit de forces, alloit ſans doute la rejoindre à ſa premiere victime, mais Lady Henriette le prévenant au moment où il levoit le

fer ſur elle, lui enfonça dans le cœur le même poignard teint encore du ſang de ſon époux, & le renverſa tout ſanglant ſur ce même cercueil triſte monument de ſes crimes.

Il expira peu de tems après en mordant la pouſſiere aux pieds de ce même rival auquel peu d'heures auparavant il s'étoit ſi fort promis de ſuccéder ; Macbey preſque au même moment étoit tombé mourant aux pieds de Lindſey, & le reſte des complices du perfide ayant été impitoyablement maſſacré, en peu de tems le trouble & la terreur ceſſerent dans le château, pour faire place aux ſoins néceſſaires pour étouffer à jamais ce funeſte événement. Mylord Stéwart délivré de ſes indignes chaînes, recevoit tour à tour les larmes & les tendres careſſes de

Douglas & de ſa chere fille, & ce jour même les cadavres de tous ces ſcélérats ayant été inhumés ſecrétement, on ne ſongea plus qu'à goûter un peu de repos après de ſi cruelles traverſes; ce fut alors que Mylord Stéwart leur apprit qu'après avoir long-tems attendu dans Edimbourg des nouvelles de ſa fille, ſon ſouvenir avoit été frappé de cette ſolitude, que ſeule il n'avoit point compris dans ſes recherches, qu'il s'y rendoit ſuivi de deux fideles domeſtiques, lorſqu'il avoit été enveloppé par Blakford, qui lui avoit déclaré qu'il n'avoit jamais ceſſé dépier ſes démarches, eſpérant toujours l'attirer dans le piege dont la main de ſa fille pouvoit ſeule le retirer.

La confiance la plus tendre entre ces trois vertueuſes perſonnes, ſuc-

céda bientôt à ces premieres explications. Le Lord Stéwart avoit toujours eu du penchant pour Douglas malgré l'humeur difficile de ſon pere, ce qu'il lui apprit des fruits amers qu'il avoit retirés de ſon union avec Lady Dumbard, joint au ſervice important qu'il venoit de lui rendre, faiſant revivre les ſentimens que ce vénérable vieillard avoit eus autrefois pour lui, & le doigt de la providence paroiſſant même avoir conduit leurs malheurs & marquer leur réunion, bientôt il leur propoſa de donner à ſes derniers jours le terme le plus agréable en s'uniſſant enſemble avant de lui fermer les yeux ; il n'éprouva des deux parts aucune réſiſtance ; un ſentiment fondé ſur une véritable eſtime, la douce habitude de ſe conſoler mutuellement de leurs dou-

leurs, disposoit déja leurs ames à des impressions moins funestes, & les faisoit voler réciproquement au devant de ses desirs ; enfin ce tendre pere les détermina à quitter cette affreuse retraite & à renoncer à l'aversion terrible qu'ils avoient conçue pour l'humanité ; ils se rendirent à Edimbourg, où, après avoir pris toutes les mesures nécessaires, pour que tant de sinistres accidens ne pussent jamais troubler leur repos, ils furent peu de tems après unis sous de meilleurs auspices & aux acclamations générales de tout le pays.

FIN.